

Autour de l'Islam



Tome III : Allah

Freddy Malot – 1999

Éditions de l'Évidence – 2010

Allah

En couverture : Hommage de la République islamique d'Iran et de son chef, le Chiite Khomeyni, au martyr Sunnite Sayyid Qotb. (nde)

الله أكبر

Allâhou Akbar

Dieu est grand

Caesar et Khosrow

(Qaiçar et Kesra)

La découverte de Dieu sous Mahomet ne peut se comprendre indépendamment de l'espèce de "guerre mondiale" qui opposa, durant quelques 60 ans, l'Empire Chrétien d'Orient et la Perse Mazdéenne des Sassanides.

Le drame commence immédiatement après la mort de l'empereur Justinien (565), celui dont on dit : "il ne dort jamais", le bâtisseur de Sainte-Sagesse (Sophie), le promoteur du Code juridique par excellence, celui qui ferma la dernière École "païenne" (Hellène).

On a dit : "Lorsque Justinien mourut, les vents s'échappèrent de leurs outres".

La "guerre mondiale" en question se déroula de 570 à 628. Pratiquement, de la naissance à la victoire de Mahomet.

...

Je signale que prendre en compte l'importance de l'affrontement suicidaire des Chrétiens de "Rome" et des Mages de Ctésiphon n'implique pas du tout une approche marxiste, dictée par le "matérialisme historique", comme certains pourraient le croire. Les Croyants expliquent à leur façon pourquoi leur révolution spirituelle se produit en un lieu et à un moment donné. Par exemple, les chrétiens parlèrent de "l'économie divine", ou "dispensation" dans le Temps du dessein Éternel. Ainsi, la domination universelle de l'hellénisme sous Auguste est dite avoir "préparé" providentiellement l'apostolat universel aux "gentils". Cette idée "d'économie" divine fut développée dès Irénée (190). De la même manière, en Islam, on dit que l'Arrêt divin, contingent et manifeste, exécute le Décret, nécessaire et éternel d'Allâh.

(Précision : en parlant de la lutte entre "Rome" et Ctésiphon, il faut comprendre la "deuxième Rome", Constantinople. C'est en ce sens que la Sourate 30 du Coran s'intitule "Ar-Rûm").

Constantinople

À Constantinople régnait le premier christianisme, le christianisme "grec", impérial.

En 570 commence la crise irréversible de ce christianisme, après 250 ans d'existence (310-570). L'ère de Constantin, Théodose, Léon le Grand et Justinien s'achève. Constantinople, avec sa domination sur toute la Méditerranée, appuyée sur des "Patriarcats", va s'effacer.

À l'issue de la crise de Constantinople, l'Orient va s'émanciper grâce à l'Islam (650). Et ce fait lui-même va impulser vivement l'émancipation de l'Occident alors encore plongé dans la confusion arienne des Goths dominants. Les Francs prendront la direction pour faire éclore le christianisme Latin, Papiste (740). Entre ces deux extrêmes, l'ancien centre culturel du monde méditerranéen, Athènes, subsistera jusqu'aux Croisades (1100).



Constantinople

Ctésiphon

La vieille Perse était encore intégralement un monde matérialiste Asiate sous les Achéménides. Elle fut inexorablement contaminée par le spiritualisme civilisé, par l'Hellénisme, à la suite d'Alexandre le Grand. Le virus de **l'Hellénisme** se superposa au vieil univers matérialiste, péniblement, durant 550 ans, sous les Séleucides et les Parthes (- 325/+ 225).

Ensuite, la Perse a l'ambition de poursuivre son histoire sous son identité propre en exhumant le vieux nom de Zoroastre, nom sous lequel elle avait même éduqué Israël en exil. Cette Perse renaissante, celle du néo-Mazdéisme, des nouveaux Mages et du Roi-des-rois (Châhan-Châ) est celle des **Sassanides**. Elle dura 400 ans (225-628).

La Perse Sassanide, avec sa référence Asiate, en fait le refuge désigné des Juifs tout autant que des philosophes "païens" (hellènes), et aussi des Nestoriens qui sont le dernier appendice grand judéo-chrétien, tous finalement proscrits par le christianisme impérial de Constantinople.

L'ironie de l'histoire, c'est que la Perse Sassanide, hors les facteurs internes qui la poussent en avant, va voir son Magisme d'un autre âge mortellement atteint par cet apport extérieur. Il n'est que de noter qu'à sa naissance même, le régime Sassanide produit – en 260 – le personnage de Mani (ou Manès), qui se veut le Paraklet en personne, c'est-à-dire "l'autre Avocat" auprès de Dieu, dont l'arrivée imminente était annoncée par Jean l'Évangéliste, pour relayer Jésus sacrifié. Signalons encore que 80 ans avant sa mort, le régime Sassanide est violemment secoué par la prédication "communiste" de Mazdak (490).

L'Arabie

L'Arabie, par elle-même, est une nullité sur l'échiquier mondial, si on ne devait en juger que par sa population, ses ressources naturelles et son passé.

Mais elle se trouve au cœur du grand commerce mondial de l'époque, à la jonction des Grandes Puissances qui lui ont progressivement donné cette position. Le fait s'est constitué de lui-même. L'Arabie en est venue à être le nœud entre l'Afrique et l'Inde, entre la Mésopotamie et la Grèce, entre la Syrie et l'Égypte.

Depuis longtemps, la position de l'Arabie comme carrefour marchand international occasionnait des ébranlements à ses extrémités. Ainsi, vers 270, lors de l'effondrement final de l'hégémonie helléno-romaine, le ménage arabe de Zénobie et Odénath avait fait de Palmyre (Syrie) la "capitale de l'Orient" passagère. Ainsi encore, 40 ans avant la naissance de Mahomet, avait pris fin le règne du roi juif Dou Nouwas en Himyar (Yémen).

La Guerre

Nous voilà au moment (en 570) où la Perse et les “Romains” de Constantinople, tous deux au bout du rouleau, entament leur affrontement géant d'un demi-siècle. L'anarchie et la misère, la mort et la destruction vont se répandre horriblement, préparant l'effondrement commun des deux maîtres de l'Ordre Mondial.

En effet, à l'époque, Constantinople et Ctésiphon paraissent des colosses indestructibles. Quelque chose comme l'Amérique et l'Europe de nos jours.

Le Coran associe les deux Supergrands aux noms de Caesar et Khosrow. Ces noms désignent Héraclius (610-641) et Parviz II (590-628), les deux monstres de la fin. Quelque chose comme les Roosevelt et Hitler d'hier et de demain.

Dans le grand cyclone mondial, l'Arabie n'est plus simplement ébranlée, mais réellement broyée. Caesar et Khosrow entraînent de force leurs vassaux dans le tourbillon où personne ne peut être neutre.

- Au nord, en Syrie, les Arabes de Ghassân doivent combattre pour Constantinople ; et les Arabes Lakhmides (de Hîra) doivent combattre pour Ctésiphon.

- Au sud, l'Éthiopie (Aksoum) est embrigadée par le dictateur chrétien ; et le Yemen (San'â') par le despote mazdéen.

Dans la mêlée, les sectes chrétiennes vaincues s'associent à la boucherie. Elles sont pulvérisées à l'infini, mais leurs contingents se situent dans les vieux courants datant de 350 ans en arrière, issus respectivement d'Antioche et d'Alexandrie et qui ont éclaté 200 ans plus tard (vers 450), sous les noms de Nestorius et Eutychès. Les chefs nestoriens (une nature humaine hégémonique en J.C.) entraînent leurs troupes, avec les juifs, dans le camp de Khosrow. Les Eutychiens (une nature divine hégémonique en J.C.) appuient le camp de Caesar. En plus de tout cela, il y a les Arméniens et les Melkites, les Samaritains et les Sabéens (Baptistes). Et puis, suivant la conjoncture, d'aucuns retournent leur veste...

Où va le peuple “mondial” dans tout cela, manœuvré de manière criminelle par les deux Blocs, simple jouet entre la Dictature “Démocrate” de Constantinople et le “Socialisme” Nazi de Ctésiphon ?

Islam

L'Islam est la réponse. Le Prophète s'est levé, avec quelques Compagnons (as-Sahâba), et c'est le miracle du Chaos et du Cauchemar qui se dissipent.

Un point à ne pas négliger : comme les Francs de l'Occident, ceux de Clovis (500) avaient été les plus barbares des barbares, de même, les Arabes d'Omar sont les plus barbares de la barbarie orientale. Mahomet s'en fait à juste titre un titre d'honneur, en se présentant comme prophète "illettré" (Ummi).

L'histoire de l'Islam va donc commencer. Sa contribution majeure à l'action civilisatrice de la Religion ne souffre aucune discussion. Cette action se développera durant 1225 ans (625-1850) ; elle s'est étendue à la circonférence entière de la planète. La force expansive et la capacité de renouvellement de l'Islam est bien connue par son histoire agitée, comme l'est nécessairement l'histoire religieuse-civilisée en général. Au total, l'histoire de l'Islam n'a d'équivalent que celle de l'Hellénisme, du Confucianisme, du Christianisme, du Bouddhisme et du Déisme.

Les difficultés de l'Islam commencèrent vers 1700, dans le conflit avec d'autres puissances semi-médiévales : la Russie et l'Autriche ; outre la rivalité Turquie-Iran. Puis vint le défi majeur du Déisme occidental de la civilisation Moderne euro-américaine ; ce défi se déclara vers 1775, à l'époque même où le Déisme culminait, avec les Lumières et Kant. Enfin, l'élan de l'Islam fut directement et irréversiblement brisé, vers 1845, suite à la chute de l'Occident dans le Paganisme intégral dominant. Au nom de la Laïcité cléricale/libre-penseuse occidentale, les Ténèbres allaient envelopper la planète.

Quand l'Occident païen imposa son Ordre de Barbarie Intégrale au monde, les anciens empires civilisés, tant Musulman qu'Orthodoxe, Confucéen ou Bouddhiste, approchaient tout près, ou peu s'en faut, de grandes révolutions religieuses régénératrices, allant dans le sens "protestant-déiste" en s'appuyant sur leur propre fond, sous des formes originales. Ce développement en cours fut brisé net et à jamais. En Islam, sunnites comme chiites eurent à souffrir la même déchéance forcée. La malédiction du Paganisme et de la Barbarie occidentale eut encore une autre conséquence à ne pas omettre : elle anéantit, en même temps que le développement propre des anciens empires, l'influence civilisatrice puissante que ces derniers auraient répandue ultérieurement sur les zones immenses qui restaient alors liées au matérialisme primitif, zones qui furent livrées au génocide colonial de l'Occident.

•••

Autour de l'Islam – Tome III : Allah

Comment allons-nous répondre aujourd'hui aux grandes Ténèbres du Paganisme Intégral dominant d'aujourd'hui, à ce que Sayyed Qutb appelle la nouvelle Jahiliyya (obscurantisme de l'ante-Islam) ?

Comment vont s'unir toutes les sections de la masse spiritualiste du peuple mondial (mystiques ou athées) contre la minorité païenne dominante ? Comment vont se reconnaître les vrais spiritualistes face aux Hypocrites athées ou mystiques (ces hypocrites que l'Islam nomme "munâfiqûn") ? Comment le peuple mondial spiritualiste va-t-il se donner son avant-garde marxiste (matérialiste-spiritualiste) ?

C'est ainsi que se pose la question de notre tâche.

Allâh

***“Un ignorant ami,
pire qu'un ennemi”***

Ghazâlî

•••

Une précision, pour couper court à toute chamaillerie stérile :
Je ne dis pas : je connais l'arabe. Loin de là !
Je dis : je comprends à peu près le Coran. C'est très différent !
Connaître l'arabe, j'en laisse la spécialité au roi Fahd d'Arabie :
“Gardien des Lieux Saints”, cet emploi de concierge, pour touristes
Texans en mal de folklore, lui en fait une obligation.
Comprendre le Coran, je ne crois pas que ses patrons le lui demandent.

•••

Dans le mouvement vivant actuel de l'Islam, je relève les paroles suivantes qu'un apologiste donne en préface d'une brochure sur “Les noms divins” (Tawhid – 1994) :

“Pour beaucoup d'occidentaux, Allâh est le dieu des Arabes.

Pourtant, on sait que dans l'hébreu ou l'araméen, la racine al (ou el) sert à nommer Dieu.

Ainsi, dans l'**Ancien Testament**, Dieu est appelé El, ou Élah. Et le mot Élohim, forme plurielle d'Éloah, désigne Dieu. De plus, dans des noms d'anges (Gabri-el, Micha-el) ou d'hommes (Isma-el, Isra-el), le signe de la soumission à Dieu apparaît.

Le **Nouveau Testament** rapporte le cri que Jésus aurait adressé à Dieu : Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, par la phrase : “Éli, Éli, lama sabachthani ?”. Le mot Mon-Dieu, “Éli”, se dit en arabe “Ilâhî”.

Il est d'ailleurs intéressant d'observer que les chrétiens orientaux d'expression arabe, les Coptes par exemple, invoquent Dieu par le nom “Allâh”.

En **arabe**, le nom commun “ilâh” désigne un dieu. Il peut être précédé d'un article : al-ilâh, et il accepte le pluriel : al-âliha. En revanche, Allâh est le nom propre de Dieu ; il n'est pas précédé d'article et exclut évidemment le pluriel”.

•••

À l'appui de cela, les versets typiques du Coran (20 : 11-14) sont cités ; je les donne dans ma propre traduction.

“Moïse vit un feu. Il s'en approcha.

Alors il lui fut crié :

Moïse ! C'est moi, ton Maître ! Ote tes sandales !

Moi, je t'ai élu. Écoute ce que je te dévoile.

Moi, je suis Le-dieu. Il n'y a pas des-dieux, il n'y a que Moi. C'est Moi que tu dois adorer.

Tu devras m'Invoquer, me Rappeler fidèlement”.

Je signale immédiatement que mon ami musulman traduit “ton Maître” par l'habituel “ton Seigneur”. Ensuite, il ne dit pas comme moi “Le-dieu”, mais “Dieu” (Allâh). Enfin, au lieu de ma phrase : “il n'y a pas des-dieux, il n'y a que Moi”, il reproduit l'expression bien connue : “il n'y a de dieu que Moi (lâ ilâha illâ anâ)”. Il y a beaucoup de choses à dire pour expliquer mes chicaneries.

•••

La clef du nom “Allâh” donne la clef de l'Islam tout entier. Et cela a des conséquences bien plus vastes et décisives encore, puisque par la compréhension de l'Islam s'éclairent la nature, la nécessité et les limites de toute la mentalité civilisée : le spiritualisme, le mode de pensée selon Dieu.

Il est possible de découvrir la clef du nom d'Allâh et c'est même un impératif brûlant qui s'impose en notre temps de Paganisme Intégral dominant. Mais encore faut-il le vouloir. L'Église Réaliste, elle, relève ce défi sans hésitation aucune.

Quelles sont les conditions requises pour cela ?

Il faut être disposé à se dépouiller de tout préjugé quel qu'il soit, mythique ou dogmatique. Être donc résolu à assister et participer au retournement historique tragique de la mentalité Traditionnelle-matérialiste en mentalité Civilisée-spiritualiste.

Cela entraîne de laisser tomber complètement toutes les sottises qui attribuent à l'humanité primitive, aux communautés parentales archaïques, la croyance en Dieu, en des “dieux”, des “Anges”, des “esprits”, etc. ; avec le sens que l'humanité civilisée spiritualiste attache à ces mots.

•••

On sait que la Bible, le Livre juif dans ses compositions ou versions successives, donne deux noms distincts : IAHWEH et Élohim, que nos intellectuels assimilent

bêtement à Dieu. D'abord, ni l'un ni l'autre de ces noms n'ont quoi que ce soit à voir avec Dieu et le divin, sinon comme contraires directs de ces notions. Ensuite, IAHWEH et Élohim ne sont nullement des équivalents, mais bien plutôt des contraires entre eux.

IAHWEH et Élohim figurent comme un couple clef de notions dans la Bible dont le canon fut pétrifié au synode de Jabné en 90 P.C. C'est pourquoi, soit dit en passant, le judaïsme ne put alors évoluer qu'hors de ce canon biblique, dans le Talmud et la Kabbale. Qu'en est-il de ces notions ?

- **IAHWEH** désigne la Matière-Mère, source secrète de toute réalité, résidant dans l'En-Deça absolu du monde. Cette Réalité fondamentale cachée, que le Zohar nommera l'En-Sof, constitue le Tabou de tous les tabous ; elle ne fait qu'un avec le Nom ineffable, que figurent donc seulement les consonnes du fameux Tétragramme : IHWH.

On nous rapporte pourquoi l'articulation du Tétragramme est frappée d'interdit : "Le nom de Jéhovah renferme toute chose, et celui qui le prononce met dans sa bouche le monde et toutes les créatures". Aussi, les Samaritains dirent à sa place : Le-Nom (Schema). Encore aujourd'hui, les juifs orthodoxes, qui fourrent partout dans la Bible les mots de "Dieu", "Le Seigneur", "l'Éternel", noms qui n'ont aucun sens dans le contexte matérialiste de la Bible, s'imposent de n'écrire que la première lettre de Dieu : "D."

- **Élohim** est tout autre chose. Ce nom pluriel conjugué au singulier désigne l'Émanation immédiate de la Matière-Mère, qui constitue l'En-Deçà direct du monde. Comme matière expresse, exotérique, Élohim est l'Esprit au sens primitif : le "signe" de la matière absolument ésotérique. Il faut bien prendre garde au fait que dans le spiritualisme civilisé la situation est exactement inverse : c'est la matière de notre monde, jugé "non-être", qui est le signe de l'Esprit absolu dont le nom est Dieu, Créateur.

Ainsi, Élohim désigne le "complexus" des puissances matérielles organiquement liées, relativement exotériques qui supportent le monde, en qui résident le Sang et le Souffle du monde. De ce point de vue, "l'esprit" primitif est le non-être même du monde envisagé selon la Matière-Mère.

Ajoutons à cela que le complexus de puissances matérielles primitives se présente comme le déploiement indéfini de ces puissances, de sorte qu'elles conservent une Interdépendance essentielle ; et cette interdépendance est assurée par la pénétration générale d'une relation Duelle entre elles, sur le type : "Femelle-Mâle", "Lune-Soleil", "Pur-Impur".

Enfin, chaque Puissance, ou Vertu matérielle prise à part, se présente comme force essentiellement Qualifiée. Ainsi, El-Schadaï est la puissance De-La-Montagne ; El-

Olam la puissance de la Durée ; El-Qadoch la puissance de Pureté ; El-Tsevaot la puissance de la Guerre, etc.



Un point tout à fait déterminant s'attache à la mentalité primitive : au sein du monde, dont Élohim est le double "spirituel", la Communauté Parentale se déclare subordonnée à la Nature Féconde. Mais elle se déclare comme étant investie d'une parenté privilégiée avec la Matière-Mère, au sein de la Nature environnante avec laquelle existe une parenté plus générale, Nature dont relèvent les Races Étrangères (Goyim des juifs). Le privilège de la Race de Pureté, sur la conduite de laquelle repose la solidité même du monde, est consacré par une puissance particulière d'Élohim : El-Bérit, la puissance de l'Alliance (du Pacte, du Serment). À cette puissance est étroitement lié Élohim Tsaddiq ; ce qu'on nous donne ici pour le "Dieu Juste", ce sont les puissances gardiennes du Pacte, les forces de Vendetta.

Quoi qu'il en soit, et de façon diamétralement opposée à ce qu'il en est vis-à-vis de IHWH, les puissances qualifiées d'Élohim peuvent et doivent être invoquées ; soit pour les conjurer, soit pour les contraindre, tout un ensemble de Rites et Sacrifices sont établis. D'abord, il y a les prescriptions impératives, positives et négatives, au premier rang desquelles figure l'offrande des prémices : premier croît des animaux, première gerbe moissonnée ; de cette offrande relève aussi le Nazir : consécration avant sa naissance du premier enfant mâle au sacerdoce. Ensuite, viennent les Sacrifices expiatoires qui effacent les transgressions commises envers les préceptes (tels les 613 Commandements - Taryag Mitsvot –, dont 248 positifs, relatifs au nombre correspondant des parties du corps humain. Les 365 préceptes négatifs, concernant l'illicite, correspondent aux 365 jours de l'année solaire (cf. R. Simlaï, 3^{ème} siècle P.C.).



Une fois qu'on a saisi à peu près en quoi consiste le retournement du matérialisme primitif en spiritualisme civilisé, il est facile de traquer la gêne camouflée et les contorsions des empoisonneurs publics qu'on appelle "intellectuels" de nos jours :

- On nous déclare sentencieusement : Élohim est le "pluriel" d'Éloah, c'est un pluriel "de majesté", "d'excellence". Comme si la Tradition Mythique fonctionnait singulier-pluriel ! Cette histoire est du plus grand ridicule. On trouve textuellement dans la Bible l'expression des "bené hà 'Élohim", qui veut dire : ceux du clan, de la tribu, des puissances matérielles, toute la descendance de cette armée "d'esprits".

- On nous signale ensuite toute une série de choses "bizarres", sans sourciller : Que "El" s'incorpore à des noms de personnes, comme El-isée ou Samu-el. Que Élohim

peut s'appliquer à des prophètes, à des rois ; ainsi il est écrit : “Moïse doit servir d'Élohim à Aaron... et à Pharaon”. On nous confie aussi que le vocable passe-partout désigne des “Ange”. Enfin, comble du déroutant – écoutez bien – que Élohim désigne indifféremment le “vrai Dieu” d'Israël et les “faux dieux” des races étrangères ; ainsi pour Baal, Dagon, Astarté, Marduk.

Que de mystères renferme l'Écriture Sainte du peuple élu, qui se distingue entre tous par son “acte de foi monothéiste inconditionnel” !

Et tout ce dégueulis de fausse science, pour en arriver à quoi ? À entretenir l'endoctrinement archi-vulgaire de la Laïcité, à répandre le poison spirituel de gens qui ne croient rigoureusement à rien, sinon au Diable. La salade infecte qu'on nous tritouille se présente à peu près de la manière suivante : Au début, l'Homme croyait à une multitude de dieux et personnifiait jusqu'aux forces de la nature ; puis, le même Homme, par un processus Naturel de centralisation et d'abstraction, en vint à réduire son besoin inné de divination à une seule entité vaporeuse ; enfin, nous arrivons nous autres, qui avons enfin compris les choses : le fatras spirituel, cela valait au temps où les masses étaient crédules, ignoraient la règle de trois et le moteur à explosion et où elles se laissaient mener par des joueurs de gobelet sans scrupule.

À nous, donc, Marxistes-Amis-de-Dieu, de reprendre tout le problème.

•••

L'avantage inappréciable que nous offre l'Islam, c'est qu'on peut y prendre pour ainsi dire sur le fait, et documents précis à l'appui (du fait du caractère récent de l'événement), le retournement du matérialisme primitif en spiritualisme civilisé. Dans ce retournement, deux choses interviennent : le phénomène fondamental Arabe, et le phénomène principal Juif.

Arabes

La nuée des tribus arabes, ou apparentées par leurs dialectes, leurs coutumes, qui occupent le proche-Orient, voient leur matérialisme primitif, leur “idolâtrie” traditionnelle, dans un état de décomposition aiguë à l'approche de la révélation coranique. Alors, chez les marchands ruinés et en dissidence d'Arabie, la Matière-Mère ne veut plus rien dire.

Ensuite, quant au faisceau des Puissances matérielles émanées de la Mère Innomable – ce qui serait l'analogie de l'Élohim juif –, il a chez les Arabes mille expressions diverses. Toutes, en tout cas, sont également coupées de leur Source maternelle, et leur Interdépendance interne ancienne se trouve disloquée.

Les Arabes ne voient plus pratiquement dans les Puissances matérielles que des Idoles de bois ou de pierre, de vulgaires Choses civilisées disparates et menteuses. Les vieilles Puissances Qualifiées ne sont plus que des Choses Nombrables suspectes ; d'autant plus que chaque débris de tribu, clan ou lignage vient ajouter les siennes dans un amas absurde.

Le vieux réseau organique des puissances matérielles était comme les membres constitutifs d'une parenté "spirituelle" à laquelle on pouvait se fier dans l'horizon restreint d'une branche ethnique des fils d'Ismaël. À présent il n'y a plus qu'un chaos de fétiches dans laquelle chaque famille arabe ne voit plus que les instruments surfaits de sorciers réactionnaires, et le moyen, pour la clique aristocratique égoïste de la Kaaba – les Qoreish menés par Abu Jahâl – de s'engraisser, au détriment même de toute autre Noblesse arabe, en exploitant les 350 idoles à chaque foire caravanrière.

Juifs

Les Arabes subissent l'hégémonie culturelle du judaïsme.

Les juifs, enfants de Jacob-Israël, sont demi-frères des enfants d'Ismaël.

Mais les Juifs détiennent le Livre, la Thora de Moïse et la Sagesse de Salomon. Au fil de nombreux siècles, ils ont cultivé le Matérialisme Mythique, au point de l'ériger en quelque sorte en Système, d'en faire une anti-métaphysique extrêmement élaborée. De plus, le judaïsme s'est formé depuis des siècles à la centralisation des règles Rituelles et Coutumières ; cette organisation a à présent son centre à Babylone, et elle établit un lien réel entre les communautés dispersées qui sont comme des colonies ou comptoirs de la parenté commune d'Isaac et Jacob. Les juifs forment au Proche-Orient comme une Église catholique (universelle) à l'envers, une solide Internationale Matérialiste qui n'a pas d'équivalent.

Pour rivaliser avec le judaïsme, il n'y aurait que les Nestoriens. Mais plusieurs facteurs s'opposent à cela. Les Nestoriens étaient peu implantés en Arabie et y figuraient comme des étrangers. Nestorius, Syrien d'origine, avait été évêque de Constantinople en 428 ; condamnés, ses disciples s'étaient réfugiés en Perse où ils avaient prospéré, mais leur élan du 5^{ème} siècle était à présent épuisé. En Perse, leur succès s'était limité à introduire le virus de la mentalité occidentale, et à achever d'y miner le vieil Asiatisme régnant sous les nouveaux Mages de Zoroastre. Surtout, vis-à-vis de la situation du Proche-Orient vers l'an 600, les nestoriens paraissaient à la fois trop chrétiens et pas assez juifs, cumulant la faiblesse des deux côtés, comme une sorte de compromis entre matérialisme et spiritualisme. Comme toute position de ce

genre, le nestorianisme, la plus puissante des hérésies “judaisantes” qu’eût connu le christianisme, ne pouvait que s’étioler.

•••

La mission de Mahomet n’était pas de concilier matérialisme et spiritualisme. Ce n’était pas de se faire l’otage d’une hérésie chrétienne judaisante en perdition. La mission de Mahomet était d’apporter au monde la dernière Redécouverte de Dieu, de la proclamer en Arabie. Mahomet est le Remémorant (Al-Mudhakkir), il profère le Rappel (Dhikrâ).

Ce qui fait la force des juifs, c’est qu’ils tiennent le Livre et qu’ils sont Organisés. Leur faiblesse, c’est qu’ils sont minoritaires dans l’océan arabe-araméen ; et c’est qu’ils sont eux-mêmes ébranlés dans le tourbillon mondial, jusque dans leur centre Babylonien où le régime est en complète déliquescence. Il y a plus grave : premièrement ils méprisent souverainement leurs demi-frères ismaéliens, les “fils de l’esclave Agar” d’Abraham, considérés comme des arriérés définitifs ; deuxièmement, et c’est là la faille sans remède, ils n’ont rien à proposer ! Le Judaïsme est victime de sa supériorité matérialiste. Deux fois, il a fait face audacieusement au défi du spiritualisme civilisé : la première fois dans le judéo-hellénisme des Macchabées, la seconde fois dans le judéo-christianisme des Apôtres. À ces deux reprises, le judaïsme a subi des hémorragies dramatiques. Ce qu’il en reste a choisi le repli définitif dans la richesse du Matérialisme Traditionnel. Dans cette orientation Talmudique, résolument à contre-courant, le judaïsme est devenu trop savamment protégé dans ses retranchements matérialistes pour prendre la tête d’une nouvelle Découverte de Dieu.

L’Islam stigmatise cet exclusivisme et cette paralysie du judaïsme. Le Coran dit : “Les Juifs, eux qui furent spécialement chargés de la Torah, l’ont par la suite abandonnée, de sorte qu’ils ont l’air d’un âne qui porte les Livres sur son dos !” (Sourate 72-5). Par suite, Ordre est donné, par Gabriel à Mahomet, de la part de Dieu, de reprendre le dépôt sacré. Le Maître Suprême a été patient...

Maintenant, il est légitime de tenir pour acquis que le premier-né d’Abraham, Ismaël a été dépouillé par son demi-frère cadet Isaac. Les fils d’Ismaël, la Nation Arabe, ont désormais la charge de la Prédication, du Message (Da’wa), de faire sauter toute la croûte matérialiste-ethnique accumulée sur le Livre par les juifs, de mettre en pleine lumière, solennellement et définitivement, son vrai contenu spiritualiste, ce qu’était le vrai judaïsme d’Abraham, bien avant Moïse même.

•••

Autour de l'Islam – Tome III : Allah

Tel est donc l'Islam, ce grand événement civilisateur, dans sa particularité distinctive à sa naissance :

- Il s'empare des matériaux du matérialisme primitif, sous la forme extrêmement élaborée du judaïsme talmudique ;
- Sous cette forme, et par définition même, le matérialisme primitif n'offre aucune issue directe, mais c'est pour la même raison que sa "négation" est susceptible d'une puissance extrême ;
- De la négation directe du judaïsme babylonien, jaillit la Découverte également directe de Dieu qui est celle du Coran ;
- Le spiritualisme à l'état natif que l'Islam offre à l'humanité civilisée est du même coup une sorte de nouvel hellénisme sorti de la nation arabe. De ce point de vue, on pourrait parler de vieil islamisme, dont la nation grecque avait fait présent au monde ;
- Le spiritualisme juvénile du Coran revêt évidemment des formes caractéristiques, la coloration propre que réclame la situation proche-orientale du 7^{ème} siècle P.C.

•••

La révélation coranique va immédiatement parler de manière puissante à la masse arabe-araméenne. Elle va parler à tous les pauvres et à toutes les femmes ; et aussi aux vieillards, aux veuves et orphelins qui n'ont plus aucune protection parentale. Elle va parler à nombre de juifs et de Mazdéens, bloqués dans l'impasse matérialiste ; et aussi à nombre de chrétiens, tant nestoriens que jacobites, rongés par leurs haines réciproques sectaires.

•••

Ceci dit, je peux en revenir à l'explication du nom "Allâh" de mon ami musulman de chez Tawhid, par laquelle j'ai commencé.

Je signale d'abord que le radotage étymologique, tout le monde le reprend, et dans les mêmes termes, du côté laïc-païen ; et que ça n'a jamais amené un ami ou un converti à l'Islam.

Et pour cause ! Quel est le résultat de cette scolastique grammaticale ? De nous faire croire que les Arabes connaissaient très bien le sens du mot Dieu ; et que Mahomet arrive pour leur déclarer : vous savez ce qu'est Dieu, mais vous ignoriez son vrai nom ; Gabriel vient de me le révéler et je veux vous en faire profiter : sachez que Dieu s'appelle... Dieu ! Il faut avouer que ce genre d'apologie de l'Islam ne serait pas faite pour en faire briller l'image ! Et, en entendant une chose pareille, Abu-Sufian et sa tigresse se seraient gentiment bidonné : Sois sérieux, Ahmed ! Nous faisons la différence entre Gabriel et Monsieur de la Palisse ! Mais cela ne s'est pas passé du

tout de cette manière ! En entendant Mahomet prêcher, ils sont entrés dans une rage folle, mille fois pire que Georges Bush et sa tigresse en entendant parler Saddam. J'informe ceux qui ne le savent pas que Hint, la femme d'Abu-sufian, bondit sur le cadavre du compagnon de Mahomet, Hamza, lui déchira l'estomac, lui arracha le foie et le dévora. Puis elle découpa les oreilles, le nez, la langue et le reste pour s'en faire un collier, avec lequel elle chanta et dansa comme une furie.

Pourquoi l'auteur de la plaquette "les noms de Dieu" dit-il : "En hébreu, El sert à nommer Dieu". Il doit savoir que c'est Élohim qui a cet emploi.

Il dit : "Élohim désigne Dieu", en second point, à cause du pluriel, et parce que la liaison avec Allâh n'est plus évidente. Mais il doit savoir que s'il était un Dieu en Israël, ce serait ni El ni Élohim, mais bien plutôt Iahwéh. Ici, malheureusement, tout le discours étymologique tombe, et on ne souffle pas mot du Tétragramme...

Allons plus loin. S'il était un Dieu en Israël, Iahwéh même, où se seraient trouvés le besoin et la possibilité de "nier" le judaïsme du Talmud avec le Coran, et faire paraître l'Islam comme découvreur "scandaleux" de Dieu ? La même remarque peut être faite à propos de la "négation" par les chrétiens du judaïsme des Pharisiens, négation dont on ne pouvait pas faire l'économie pour atteindre le but alors recherché : le perfectionnement du spiritualisme des Hellènes.

Le secret du nom Allâh n'est pourtant pas bien compliqué : initialement, ce n'était pas du tout un "nom propre". Et ceci est la véritable explication du fait que les sectaires chrétiens d'Orient ont pu adopter ce vocable sans réticence aucune dans leurs prières.



Nous sommes d'accord : Ilâh en Arabe est Élah en chaldéen et Aloh en Syriaque. Mais ça veut dire quoi ? Si on tient à rester enfermé dans la polarité singulier-pluriel du langage civilisé, il faut dire : Élah (ou Ilâh) est le singulier du pluriel Élohim (et non pas l'inverse). C'est un aspect, qui doit être toujours déterminé, qualifié, du complexe de puissances matérielles que les juifs appellent Élohim.

Que dit Gabriel à Mahomet ? Il dit : Éloah-truc, Éloah-chose, Éloah-machin, c'est idole-truc, idole-chose, idole-machin. Tout cela est néant, mensonge et obscurantisme (Jahiliya). Balayons cette fange des puissances matérielles !

En revanche, proclame le Coran, on peut et on doit dire, purement et simplement : le-Ilah, El-Ilah tout court, Puissance sans qualification aucune. Or, El-Ilah, Puissance sans qualification, le nom le plus "commun" qui soit, puissance "abstraite", c'est rigoureusement ce que dit Allâh, l'écriture contractée mise à part, le "alif" étant avalé comme il va de soi.

En rester à El-Ilâh/Allâh, glorifier une abstraction, cela est incompréhensible, inadmissible, pour le vieil esprit tribal matérialiste. Cela heurte de plein fouet ce que nous ont transmis nos ancêtres, crient-ils ! Et le Coran reproduit cette protestation : “Veux-tu nous interdire ce qu’adoraient nos pères” (Sourate 11 : 65) !

El-Ilâh tout court ne veut absolument rien dire dans la mentalité Traditionnelle Mythique. Justement, raison de plus, dit le Coran ; c’est pourquoi c’est l’issue, la vérité, ce qu’Abraham et Ismaël, eux, savaient, et que nous avons oublié. Et l’Ingratitude (Kufr) envers cette Vérité est la racine de tous nos malheurs.

Dites El-Ilâh/Allâh, rien de plus, tout le reste est sorcellerie matriarcale. Ne cherchez pas de qualificatif à Allâh ; il est puissance abstraite absolue, autrement dit puissance spirituelle absolue ; les qualificatifs les plus beaux qu’on puisse imaginer, tous lui conviennent, et d’autres encore.

Vous tenez à préciser Allâh ? Pensez qu’il est le Maître (Rabb) et nous tous, à son égard, sommes ses Esclaves (‘abid) ; Mahomet le premier est esclave d’El-Ilâh, il est ‘Abdallâh.

Ainsi surgit la Découverte de Dieu. Sitôt admis que le “nom commun” le plus commun qui soit n’était pas une sottise, il se fait spontanément son extrême opposé identique, le “nom propre” suprême. Allâh n’est pas rien, moins que rien ; c’est tout, plus que Tout.

Allâh ne prend pas la place d’un Ilâh quelconque. Il ne prend pas non plus la place d’Élohim. D’un bond, il opère une rupture radicale de toute la vieille mentalité ; il se propulse en position de Maître et Mystère spirituel, en position d’Être Patriarcal suprême, en lieu et place de la Mère-Matière secrète, du Iahweh des Juifs.

Allâh, Esprit absolu, siège au-delà de l’au-delà, alors que Iahweh était enfoui en-deça de l’en-deça. Le Tétragramme Ineffable et tabou est chassé ; on a à présent le nom Allâh qu’il faut clamer à tout l’Univers.

Compléments

Les Grecs ont parlé des Arabes. À l’époque, cela désignait en général les nomades de la région qu’on appela “Arabie Pétrée”, au sud de la Palestine, dont le centre fut Pétra. Cela nous intéresse pourtant puisque cela nous donne une idée de la mentalité de tribus parlant un des dialectes arabes.

Les Grecs disaient que les Arabes avaient une divinité suprême : “Allâh Taâla” ; c’est-à-dire Puissance-Très-Grande. Les Grecs ne savaient rattacher cette “divinité” qu’à leur dieu Bacchus-Dionysos, le dieu de la Fécondité des Hellènes.

Autour de l'Islam – Tome III : Allah

Les Grecs disaient : les Arabes adorent aussi une déesse, ou puissance explicitement féminine, dénommée “Al-Hahât”, qu'ils prononçaient “Alilât”, et ne savaient rattacher qu'à leur déesse Vénus-Uranie. Vénus-Uranie, qu'Uranus engendra sans mère, était déesse de la divination astrologique.

Dans le “Bacchus” arabe, il y avait quelque chose comme le Iahwéh juif.

Dans la “Vénus” arabe, il y avait comme une puissance de l'Élohim juif.

Le Coran, de son côté, signale trois “déeses” primitives : Allât, Al-Uzza et Manah.

Allât est la même qu'Alilât-Vénus ; Al-Uzza, très-Puissante, avait un arbre pour idole, et une prophétesse lui était attachée ; Manah avait une pierre dressée pour idole, sur laquelle devait couler (Mana) le sang des victimes offertes en sacrifice.

•••

En Islam, on rapporte une tradition que note Kazimirski (Le Koran – 1877) :

Mahomet se met à invoquer : “Ya Allah ! Ya rahmân !” (Eh, Le-dieu ! Eh, Bienfaisant !)...

En entendant cela, les idolâtres prétendent surprendre le Prophète en flagrant délit de contradiction. Et ils l'accusent : il n'y a pas longtemps, tu nous as dit “N'adorez pas deux dieux” (Sourate 16 : 53) ; maintenant tu te mets toi-même à en invoquer deux !

On rapporte que c'est pour répondre à cette accusation que “descendirent” les Versets suivants :

“Dans la prière, on peut dire : Le-dieu tout court ; mais on peut tout aussi bien dire : le-Bienveillant. C'est pareil. D'ailleurs, où est le problème, puisque tous les plus beaux noms, c'est lui qui les a !” (Sourate 17 : 110).

Je demande qu'on réfléchisse bien à cette tradition musulmane. Il est impossible de l'expliquer, et elle devient même totalement absurde selon la manière habituelle de parler du “nom propre” Allâh. Au contraire, elle est toute simple, et l'incident évoqué paraît même inévitable dans ma manière d'aborder le problème.

•••

Il n'est pas un Verset coranique plus connu que la formule :

“Il n'y a point d'autre divinité qu'Allâh”. C'est ainsi qu'on nous traduit : “Là ilâha illa llâh”.

Dans ma manière, il est très difficile de traduire, puisque la phrase joue sur la métamorphose d'un mot matérialiste en son contraire spiritualiste. On peut dire : “Pas divinités, mais Le-dieu”. Ou bien : “Pas de puissances particulières, mais Puissance générale”. Ou encore : “Pas puissances, mais Esprit”.

Il est moins fatigant, bien sûr, d'utiliser la phrase très civilisée – correcte – à laquelle on est habitué. Mais quelle platitude ! On dirait que Mahomet est en concurrence avec d'autres sectes, qui sont sur la même longueur d'onde par ailleurs ! Entre matérialistes, les juifs disaient à une époque : le "dieu" de notre race est plus fort que celui des autres, dont nous ne nions pas l'existence. Entre spiritualistes, on se dit mutuellement plus tard : mon dieu est le vrai, le vôtre est une imposture.

Dans notre cas, il ne s'agit de rien de tout cela. Mahomet fait faire irruption au spiritualisme dans un monde de matérialistes ; il retourne, renverse, toute la perspective admise.

Même les vrais musulmans ne voient pas cela, et entrent dans le jeu de la rivalité des "églises". Ce n'est pas rendre justice au véritable cataclysme qu'a représenté la Découverte de Dieu par l'Islam.

Les vrais musulmans se rattrapent, mais partiellement seulement, s'ils retraduisent avec leur cœur la traduction vide que je dénonce. Ils compensent surtout la faiblesse de cette traduction et leur seule correction partielle intuitive, par leur engagement effectif dans le combat contre le Paganisme Intégral dominant. Mais même pour cela, leur position nécessairement limitée à la défensive ne suffit plus. On ne peut se passer de l'intervention de l'Église Réaliste, laquelle non seulement vit la foi de ceux qui ont bâti la civilisation, mais en a en plus une réelle compréhension historique.

Sourate 1 : Al-Fâtiha

Les premiers versets de cette profession de foi musulmane disent :

"Bismillâhi Rrahmâni Rrahîme,
Alhamdoullillahi Rabbi'l 'alamin,
Malikiaoumi ed din" (iaoumi ed din = yawm al-dîn).

Je traduis, toujours avec la difficulté que cela comporte :

"Le nom Le-dieu, c'est quoi ?
Le-dieu, en lui-même, il est Tout-Bien, complètement exempt de Mal ;
Et pour nous, par suite, il n'est que Bienveillance.
Glorifions-le donc, ce dieu-tout-court !
Lui, Maître des Temps,
C'est lui qui va être Roi-Juge à l'Heure de la Foi-jugée".
("din", en hébreu, veut dire "jugement").

Document : La civilisation de l'Islam classique

La vie de la famille était essentiellement régie par les préceptes du texte révélé, même si ceux-ci n'avaient fait souvent que consacrer, en les modifiant, bien des coutumes antérieures. L'autorisation de la polygamie, illimitée quand il s'agissait de concubines esclaves, mais assortie cependant de l'interdiction coranique de prendre plus de quatre épouses légitimes, en constituait un des éléments majeurs, dominant le comportement individuel comme l'organisation intérieure de la cité musulmane où survivaient ainsi certains usages de l'Arabie préislamique.

Sans doute quelques orientalistes ont-ils émis l'hypothèse contraire en supposant qu'à Muhammad revenait l'originalité d'avoir introduit cette législation polygame dans une **société auparavant matriarcale**, et ceci à la suite des pertes subies par les croyants durant les premiers combats et du **nombre croissant des veuves sans soutien** qui en était résulté. Mais leur hypothèse ne semble reposer sur aucun indice sérieux.

En tout état de cause, Muhammad paraît avoir cherché à améliorer plutôt qu'à diminuer encore la situation ancienne de la femme en Arabie, jugée par lui trop précaire.

Droit, Institutions politiques et Morale – 1983

Islam et Vendetta

Tout comme l'Hellénisme grec 1250 ans auparavant (625 A.C.), l'Islam arabe à sa naissance (625 P.C.) fonde la Cité Civilisée spiritualiste, directement à partir de la Commune primitive matérialiste.

On peut prendre la chose sur le fait avec l'exposé de Louis Milliot de 1953 que je reproduis.

J'ajouterai à cela deux observations :

- Quand on parle des Noms de Dieu en Islam, ne jamais oublier que deux de ces Noms de premier rang, Miséricordieux-Vengeur, forment couple.

On a pris plus tard, par la force des choses, et parce que la religion est vivante, le nom de Miséricordieux au sens de “dieu d'Amour”. Ce n'est pas ainsi qu'il faut le lire dans le Coran.

Dieu Pardonneur (miséricordieux) est de façon toute “simple”, à l'origine, celui qui a le privilège de renoncer à la Vengeance, en même temps que celui qui a la prérogative suprême de l'exercer. C'est évidemment de cette manière que l'on doit et peut délivrer la vieille société parentale-ethnique de sa Coutume devenue oppressive et instaurer à sa place l'esprit du Droit. Il n'y a là rien d'incompréhensible et de choquant.

- Ce genre de remarque est nécessité par l'honnêteté intellectuelle et la conformité historique. Loin de “rabaïsser” la religion, c'est lui rendre toute sa fraîcheur, sa force et son audace ; c'est aussi commencer à y comprendre quelque chose.

La fondation et le perfectionnement de l'ordre Civilisé furent une tâche extrêmement difficile. La preuve en est qu'en 1923, Larousse disait encore ceci : L'esprit de vengeance, de la Vendetta (les Vendettes), s'est beaucoup adouci chez les Corses, “mais il y a toujours des BANDITS, c'est-à-dire des hommes qui, après la satisfaction d'une vendetta, ONT PRIS LE MAQUIS”.

Je joins un document décrivant où on en était dans l'Ile de Beauté à la veille de la Révolution, en 1771, au temps de la chute de Paoli et de la jeunesse de Bonaparte.

Miséricordieux	Raḥmān	رَحْمَان	Talion	Kiṣās	قصاص
Vengeur (Le)	al-Muntaqim	الْمُنْتَقِمُ	Sang	Dem	دَم
Vengeance	{ Tha'r	تَار	Prix du sang	Diya	دِيَّة
	{ Entekam	إِنْتِقَام	Arbitre	Hakam	حَكَم

Document : Origines de l'organisation judiciaire musulmane – la judicature

Dans l'Arabie primitive, on en est encore au stade de la justice privée et de l'arbitrage volontaire ; il n'y a pas d'organisation étatique. Il y a un chef, le shaikh ; mais si l'on met à part la conduite de la guerre, il a beaucoup plus de devoirs et de charges qu'il n'a de droits et de pouvoirs. Son rôle est surtout de tenir table ouverte pour les hôtes et de payer les compositions pour meurtre. La vengeance est, en effet, la grande loi en matière de meurtre ; c'est ce qu'on appelle le *thâ'r*.

L'homicide doit être vengé par le meurtre de l'agresseur lui-même, ou d'un ou plusieurs de ses contribules. **Le vengeur** est le maître du sang, **le chargé du sang**, le préposé au sang (**walî-al-dam**). **Le thâ'r ainsi conçu est impersonnel**, aussi bien au point de vue de l'agent qui l'exerce que du sujet sur lequel il s'exerce.

Au point de vue, d'abord, de l'agent qui exerce le thâ'r, c'est **la tribu à laquelle appartient la victime** qui est considérée comme **atteinte**, par application du principe de solidarité entre tous ses membres, solidarité nécessaire, puisqu'il n'y a pas d'autorité centrale. Au point de vue du sujet sur lequel il s'exerce, le thâ'r est impersonnel, c'est-à-dire que le vengeur peut **poursuivre sa vengeance sur une personne quelconque de la tribu du meurtrier**. Le thâ'r est en outre illimité ; le préposé au sang **peut abattre plusieurs têtes pour une seule**. Le thâ'r revêt encore un caractère religieux ; **l'âme de la victime demeure attachée à la terre tant qu'elle n'est pas vengée**. Enfin, il n'y a pas de procédure régulière ; **tous les moyens sont bons pour accomplir le thâ'r**.

En réalité, la composition est courante ; il est très fréquent qu'on renonce à la vengeance en échange d'une indemnité fixée par la coutume et consistant en un certain nombre de chameaux. Alors naissent des contestations au sujet du quantum de la compensation, qui vont faire entrer en jeu l'institution de l'arbitrage. Très fréquentes sont, d'ailleurs, les contestations suivies d'arbitrage, car le champ d'application de la justice privée est restreint à l'homicide ; pour tout autre conflit, le règlement est du ressort d'un tiers, institué comme juge arbitre (*hakam*).

Il arrive que la composition soit forcée ; c'est le cas des lésions corporelles (coups et blessures). Alors l'arbitre n'intervient qu'en cas de litige au sujet du montant de la composition. Mais, le plus souvent, l'atteinte aux intérêts matériels ou à l'honneur fait directement intervenir la procédure d'arbitrage. Les atteintes à l'honneur résultent, notamment, des disputes au sujet de la prééminence nobiliaire : telle tribu prétend qu'elle a plus de noblesse, plus de quartiers d'ancienneté, plus de mérites que telle

autre ; la controverse commence par une joute oratoire et se termine en querelle et rixe (*nafra, munâfara*). Si un arbitrage intervient, les parties ont, en principe, le libre choix de l'arbitre ; mais celui-ci doit réunir certaines qualités : honneur, droiture, prestige. Le hakam est un vieillard, un poète, un orateur renommé ou un savant. Il arrive qu'il soit l'évêque d'une tribu chrétienne. Le plus souvent, il est un *kâhin*, c'est-à-dire un devin, un diseur d'oracles qui s'en vient, juché sur un âne, procéder à un arbitrage qu'il est, bien entendu, libre de refuser.

Droit Musulman, Louis MILLIOT,
Professeur à la Faculté de Droit de Paris – 1953

Document : Histoire des révolutions de Corse, depuis ses premiers habitants jusqu'à nos jours

La vengeance a toujours été, et malheureusement est encore leur vice le plus commun, et le trait distinctif de leur caractère ; elle y est poussée jusqu'aux plus horribles excès, et revêtue des circonstances les plus atroces. Le temps qui affaiblit tout, ne fait que fortifier leurs inimitiés domestiques. Elles s'étendent ordinairement jusqu'au quatrième degré de parenté ; on n'excepte que les prêtres, les femmes et les enfants. C'est à ce fléau qu'on doit attribuer la dépopulation de cette île, et à la mauvaise administration de plusieurs commissaires généraux, qui toléraient, laissaient impunis, et favorisaient quelquefois les assassinats. Ainsi les familles se détruisaient par cette fatale réciprocité d'engagement ; et d'ailleurs le premier assassin intéressé à continuer son crime pour la conservation de ses jours, multipliait les meurtres autant qu'il pouvait, et qu'il ne restât plus de vengeur au premier de ses ennemis, qui avait péri de ses mains. On a vu tuer un vieillard de quatre-vingts ans, qui était le dernier individu d'une famille nombreuse, éteinte entièrement par des assassinats, pour cause de vengeance.

Il n'est rien de si sacré, qui puisse retenir chez les Corses les mouvements de cette passion violente. Un habitant de Monte-Maggiore, assistant le jour d'une fête solennelle à la messe paroissiale du lieu, apprend au milieu des cérémonies augustes du sacrifice, qu'on vient de donner la mort à son cousin. Emporté par l'esprit de vengeance, il trouble tout-à-coup le silence des mystères, en s'écriant d'une voix menaçante, qu'on m'apporte mon fusils, la-mia scoppetta. Cette expression de sa colère dans le temple du Dieu de la paix et en présence de ses autels, était insolite et barbare : mais il faut remarquer que personne ne fut scandalisé de son emportement.

Il sorti de l'Église, en continuant d'exhaler sa fureur, alla prendre ses armes, et battit la campagne pendant trois années, pour chercher le moment de satisfaire sa passion. Parmi les assassins qui sont poursuivis, les uns ne sortent que de nuit, ou de jour avec de grandes précautions ; d'autres restent cachés sous quelques maches, ou dans les antres de quelques rochers, où leurs parents qui savent leur retraite, ont soin de leur envoyer des provisions. Tandis que le vengeur était à la recherche du meurtrier, les deux familles s'accommodent ensemble, et nous allons voir dans cet incident un nouveau développement des mœurs de ce peuple.

Il y a en Corse des médiateurs entre les familles qui ont des inimitiés, comme il en est entre les puissances belligérantes qui sont en guerre. Ceux de Monte-Maggiore ménagèrent une pacification qui fut signée des parties intéressées, et même par le fils du défunt, âgé tout au plus de dix ans. Comme les Corses, dans le commerce de la vie civile, observent exactement leur parole, surtout lorsqu'elle est consignée dans un acte public, la paix eut été bien cimentée, sans une subtilité qui en renversa les fondements. Les parents du mort se ravisèrent, et trouvèrent que l'acte était illégal et nul, au moins à l'égard de l'enfant qui l'avait signé, et qui, à cause de son bas-âge, ne pouvait valablement coopérer à aucun contrat. Ils décidèrent qu'il n'était point tenu, comme les autres, à suivre l'engagement qu'on avait pris, et qu'il demeurait obligé de venger la mort de son père ; sa mère lui annonçait tous les jours qu'il le devait. Ces paroles souvent répétées, firent germer la haine dans son âme. À peine eut-il atteint sa quatorzième année, qu'il se mit en campagne, chercha son ennemi, le surprit et le tua.

Ce n'est pas le seul qui ait fait ainsi le premier essai de ses armes ; la même loi est imposée à tous ceux dont les pères ont été malheureusement assassinés. Il est arrivé que des femmes ayant trouvé la chemise ensanglantée de leur époux, l'ont gardée avec soin, pour l'offrir au premier regard de leurs enfants, et les exciter par ce spectacle à venger la mort de leur père. Elles leur marquaient elles-mêmes la victime qu'il fallait immoler, et rassuraient leur timidité contre l'horreur du crime, en les accoutumant à l'idée de l'assassinat. Il faut qu'elles fussent bien infectées de cette passion, puisqu'elles nourrissaient dans leur esprit ces projets sanguinaires ; puisqu'une mère, pour suivre l'esprit de vengeance, exposait souvent l'unique fruit de son amour, au ressentiment de toute une famille, et à une mort certaine. On assure que les femmes de cette espèce sont les premières à exciter leurs frères, leurs maris, et même leurs amants à ces sortes d'homicides ; qu'au risque de les perdre, elles les portent à les venger des moindres injures qu'elles ont reçues. Ayant accoutumé, pour les piquer d'honneur, de leur tenir ce discours en pareilles circonstances : "Vous ne méritez pas de porter le nom d'homme, si vous n'en tirez pas vengeance". Cependant les querelles de femmes à femmes n'ont point ordinairement de suites fâcheuses ;

elles se prennent de paroles, se chargent d'injures, en viennent quelquefois aux mains, et lorsqu'elles ont épuisé leur colère, elles se calment, et un moment après elles redeviennent amies ; mais il y a beaucoup de femmes estimables à l'abri de tout reproche.

Les inimitiés de ces peuples se produisent au dehors, surtout celle qui doit se terminer par une fin tragique, et qu'on appelle une inimitié de sang, una inimicitia di sangue. Autrefois le Corse possédé de cette passion, et qui méditait sa vengeance, laissait croître sa barbe d'une manière affreuse, principalement les montagnards, afin qu'en voyant ce symbole lugubre, on ne doutât point de son amour pour ses parents, s'il avait leur sang à venger, ni de sa bravoure, s'il devait tirer raison d'un affront insigne. Rien ne l'attendrissait dans cet état, ni la vue de son épouse, ni même celle de ses enfants. Il devenait rêveur, taciturne ; ses regards étaient farouches ; on était effrayé de son extérieur ; il prenait tous les sombres dehors de la tristesse, parce qu'il se croyait malheureux jusqu'à ce qu'il eût ôté la vie à son adversaire. Le Corse d'aujourd'hui qui nourrit un pareil projet de vengeance, est dominé d'une égale fureur, quoiqu'il ne porte point une longue barbe ; car ces vendettes ne subsistent plus ou sont bien rares. Il oublie son troupeau, et les besoins de sa famille, les grands intérêts de la patrie, ainsi que ceux de la liberté ne le touchent plus ; il cherche avec fureur les traces de l'infortuné qu'il veut perdre ; il grimpe les montagnes et pénètre la profondeur des forêts ; le jour finit ; mais sa colère ne se ralentit point. Il poursuit encore le lendemain son ennemi avec une ardeur égale à la haine qui le dévore. A-t-il découvert sa retraite, il respire ; mais il ne perd pas de temps, il s'embusque, il épie l'occasion favorable : il commence à jouir du plaisir de la vengeance. Enfin la victime de son ressentiment tombe dans ses pièges ; il l'immole, et sa rage satisfaite, il revient tranquillement au milieu de sa famille reprendre sans remords le cours de ses affaires et de ses anciennes habitudes. C'est le déni de justice, et l'impunité des assassinats qui ont rendu en ce pays la vengeance si commune et si sanguinaire.

La Corse néanmoins renferme des âmes généreuses qui savent maîtriser leur haine. Je n'omettrai point ici la belle action d'un habitant de Ziccavo, arrivée près de la fontaine du comté de Frasco, monument qui en perpétuera le souvenir. Ce citoyen vertueux se reposait avec trois des siens près de cette fontaine, lorsqu'il vit arriver inopinément dans le même lieu l'assassin d'un de ses fils, et qui n'était connu que de lui seul. Il lui parle avec amitié, le force de se rafraîchir avec eux, et de partager leur bonne chère. Cette invitation que le voyageur croit perfide, lui glace le sang dans les veines. Il s'y rend néanmoins, parce qu'il ne peut s'évader. Ils mangèrent tous deux dans des sentiments bien différents ; l'un consterné, croyait toucher au dernier moment de sa vie ; l'autre, qui se disposait à une action sublime, manifestait la joie que donne la pratique de la vertu. À la fin du repas, l'habitant de Ziccavo congédie sa

compagnie, et demeure seul avec son ennemi. Votre vie, lui dit-il, est en mon pouvoir ; je pourrais vous l'ôter dans ce moment, et venger la mort de mon fils. Vous m'avez coûté bien des larmes ; vous avez mis la désolation dans ma famille ; mais je veux bien oublier tous les maux que vous m'avez causés ; souvenez-vous de traiter vos ennemis comme vous voyez que je vous traite, et persuadez-vous qu'il est plus glorieux et plus doux de pardonner, que de se venger. Après ces mots, il l'embrasse ; et le laissant dans l'admiration de ce qu'il venait de lui dire, il va rejoindre ses trois parents, et leur dit : "Cet homme que vous venez de voir, est le meurtrier de mon fils ! Je lui ai fait grâce, et lui ai conservé une vie qu'il ne tenait qu'à moi de lui arracher. Imiter mon exemple, et n'entreprenez jamais rien contre lui qui puisse altérer le plaisir que je ressens d'avoir fait une belle action". Mais ces Insulaires sont, en général, si inflexibles dans leurs animosités, si obstinés dans leurs projets de vengeance, qu'il est passé en proverbe dans le pays même, qu'un Corse ne pardonne ni pendant sa vie, ni après sa mort. Il Corso non perdonna mai ne vivo ne morto.

M. l'Abbé de Germanes, 1771

Islam, Religion de “l’âge critique”

Il y a des couples qui, pendant des années, font des pieds et des mains pour avoir un enfant, sans y arriver. Finalement, ils en font leur deuil ; et ils s'adonnent au sexe sans ne plus prendre aucune précaution. Mais voilà qu'un beau matin, l'événement leur tombe sur la tête ; et les deux partenaires se demandent un peu si, à leur âge, il vaut mieux s'en réjouir ou s'en inquiéter. Finalement, on laisse faire, et vers la ménopause, vers 45 ans, la femme accouche ! Et tout le monde s'en trouve content.. Le bébé bien sûr, les parents du même coup, et même les voisins !

Accordez-moi cette parabole : c'est un peu de cette façon que je vois l'Islam.

•••

Le Moyen-Orient au 7^{ème} siècle, carrefour du monde, était partagé entre le matérialisme primitif et le spiritualisme civilisé.

Ici, maintes fois on avait tenté d'enfanter la Religion de manière indépendante, et chaque fois ç'avait été un avortement. Ici, maintes fois on avait tenter de greffer la Religion importée de l'extérieur, et chaque fois il y avait eu rejet de la greffe.

Et voilà que soudain, quand on ne l'attend plus, en cet endroit et à ce moment, l'Islam paraît !

•••

L'Islam surgit comme un bébé tout rose, comme la Religion à l'état natif. Et il surgit en même temps comme un “enfant de vieux” : sa mère est une humanité primitive dont le matérialisme est depuis longtemps retranché dans la défensive, réduit à l'état de fossile réactionnaire – tel est l'état du Judaïsme – ; et son père est une humanité civilisée dont le spiritualisme traverse une crise aiguë, qui se présente comme un paganisme oppresseur – tel est l'état du Christianisme.

•••

Le miracle de l'Islam, la surprise que crée l'Islam, c'est la simple Redécouverte de Dieu. Car Dieu est redécouvert par l'Islam au moyen de l'héritier oublié d'Abraham, Ismaël, par la voix de son descendant issu d'Agar. Et cela prend à contre-pied toute la lignée d'Abraham issue de Sarah : aussi bien les juifs fils de Jacob que les chrétiens fils d'Ésaü.

•••

Un point de grande importance reste à signaler.

La situation de l'Islam au Moyen-Orient du 7^{ème} siècle reflète plus largement la situation du monde dans son ensemble à la même époque. En effet, c'est le monde tout entier qui se trouve "entre deux âges" : d'une part avec un matérialisme primitif encore très puissant ; d'autre part avec un spiritualisme civilisé déjà bien développé.

Cela signifie deux choses : 1° qu'un vaste champ est ouvert à l'expansion spontanée de l'Islam, du côté de l'humanité encore matérialiste ; 2° qu'un grand défi est à relever par l'Islam dans le sens de son perfectionnement accéléré, du côté de l'humanité déjà spiritualiste.

•••

Or, il faut le savoir, 50 ans après la mort de Mahomet, en Extrême-Orient naît le "nouveau bouddhisme", le bouddhisme chinois (Tch'an), qui surmonte le Taoïsme (Houei-neng). Cette école "du Sud" du bouddhisme chinois entame une carrière analogue à celle de l'Islam. Il va s'ensuivre une grande compétition entre ces deux expressions de la Religion dans tout l'Orient durant des siècles.

On peut enfin ajouter que peu après, au 8^{ème} et au 9^{ème} siècles, l'œuvre civilisatrice de la Religion va s'intensifier, par le renouvellement révolutionnaire du christianisme papiste des Latins (le Franc Pépin – 740) et du christianisme tsariste des Slaves (le Bulgare Boris – 864).

•••

Au total, on peut dire qu'après Mahomet une grande page de la civilisation spiritualiste est tournée : toute l'humanité primitive matérialiste va se trouver bientôt encerclée, et les diverses expressions acquises de la Religion vont se trouver mutuellement en contact direct. L'"inconnue" de l'Australasie et de l'Amérique ne changera rien à la situation.

C'est de cette manière libre et vivante que le marxisme se représente Mahomet comme le Sceau (Khâtim) des Prophètes.

Freddy Malot – décembre 1998

Document : Extraits des Quarante H'adîths d'En-Nawâwî

'Omar (que Dieu soit satisfait de lui) a dit encore :

Un jour, nous étions assis en conférence chez l'Envoyé de Dieu (à lui bénédiction et salut), et voici que se présenta à nous un homme vêtu d'habits d'une blancheur resplendissante, et aux cheveux très noirs. On ne pouvait distinguer sur lui une trace de voyage, alors que personne d'entre nous ne le connaissait.

Il prit alors place en face du Prophète (à lui bénédiction et salut). Il plaça ses genoux contre les siens, et posa les paumes de ses mains sur les cuisses de celui-ci, et lui dit :

“O Moh'ammed, fais-moi connaître l'Islam”. L'Envoyé de Dieu (à lui bénédiction et salut) dit alors :

“L'Islam consiste en ce que tu dois : témoigner qu'il n'est d'autre divinité qu'Allâh, et que Moh'ammed est Son Envoyé, accomplir la prière rituelle, verser la zekâa (impôt rituel) et accomplir le jeûne de Ramadhân, ainsi que le pèlerinage à la Maison d'Allâh si les conditions de voyage rendent la chose possible”.

Son interlocuteur lui répondit : “Tu as dit vrai”, et nous de nous étonner, tant de sa question que de son approbation, puis, il reprit : “Fais-moi connaître la Foi”. Le Prophète répliqua :

“La foi consiste en ce que tu dois croire à Allâh, à Ses Anges, à Ses Livres, à son Prophète, au Jugement dernier. Tu dois croire encore à la prédestination touchant le bien et le mal”.

L'homme lui dit encore : “Tu as dit vrai”, et il reprit : “Fais-moi connaître la vertu”, et le Prophète lui répondit :

“La vertu consiste à adorer Dieu, comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, certes, Lui te voit”.

L'homme lui dit encore : “Fais-moi connaître l'Heure (du Jugement dernier)”, et le Prophète lui répondit :

“Sur l'heure du jugement, l'interrogé n'est pas plus savant que celui qui le questionne”.

Là-dessus, l'homme lui dit : “Mais fais-m'en connaître les signes précurseurs”, et le Prophète lui répondit :

“Ce sera lorsque la servante engendrera sa maîtresse, lorsque tu verras les vanu-pieds, ceux qui vont nus, les miséreux, les pâtres se faire élever des constructions de plus en plus hautes”.

Là-dessus, l'homme partit, je demeurai là longtemps, puis le Prophète dit :

“O 'Omar, sais-tu qui m'a interrogé ?”

“Non, répondis-je ! Allâh et Son Envoyé, en cette matière, sont plus savants”.

“Cet homme-là était l'archange Gabriel. Il vient de la sorte à vous pour vous enseigner votre religion”.

Document : Le Coran Inimitable

CORAN

Inimitable

تِلْكَ أُمَّةٌ قَدْ خَلَتْ ۗ

لَهَا مَا كَسَبَتْ وَلكُمْ مَا كَسَبْتُمْ وَلَا تُسْأَلُونَ عَمَّا كَانُوا

يَعْمَلُونَ ﴿١٣٤﴾ وَقَالُوا كُونُوا هُودًا أَوْ نَصَارَى تَهْتَدُوا قُلْ بَل

مِلَّةَ إِبْرَاهِيمَ حَنِيفًا ۗ وَمَا كَانَ مِنَ الْمُشْرِكِينَ ﴿١٣٥﴾

حَنِيفًا : Hanîf

Ils ont dit :

**“Soyez juifs, ou soyez chrétiens,
vous serez bien dirigés”.**

Dis :

“Mais non !...

**Suivez la Religion d’Abraham, un vrai croyant
Qui n’était pas au nombre des polythéistes”.**

•••

Quelle est l'utilité des prophètes sur la terre ? Ils sont les porte-parole du Créateur. Dieu ne parle jamais directement aux hommes.

“Il n'est point donné à l'homme qu'Allah lui parle directement. Allah ne parle que par l'inspiration, ou derrière un voile, ou par l'envoi d'un apôtre qui révèle, avec Sa permission, ce qu'Il veut... C'est ainsi que Nous t'avons inspiré par un esprit de Notre ordre”.

“Les Juifs et les chrétiens disent : – Embrassez notre croyance si vous voulez être dans le chemin du salut.”

“Répondez-leur : – Nous suivons la foi d'Abraham, qui refusa de sacrifier aux idoles et n'adora qu'un Dieu.”

“La vérité est consacrée dans les livres anciens et dans les livres d'Abraham et de Moïse”. Ces vérités ont été altérées par la main de l'homme qui les a transcrites.

Le Coran, à la différence des lois promulguées par les prophètes précédents, n'est pas écrit de main d'homme.

“Le Coran est l'expression verbale d'une écriture, tracée par la puissance divine en une matière éternelle, en lettres d'or, sur une étoffe merveilleuse, qui fut montrée à Mahomet par l'ange Gabriel”.

Le texte original du Coran est écrit par la main du Seigneur, au Ciel, sur la Table Intangible. Cette table est construite dans un bloc d'une pierre précieuse, blanche comme le lait et comme l'écume de la mer. Nul ne peut approcher de cette table, de sorte que le texte original demeure inaltérable.

Document : “Mahomet”

Juifs et chrétiens étaient soutenus par des empires mondiaux, ils étaient encadrés par des organisations puissantes et riches. Leurs prétentions s'appuyaient sur des livres sacrés venus du ciel aux époques anciennes, vénérables par leur antiquité et dont des miracles avaient démontré la validité. Ils connaissaient les secrets d'Allah, savaient comment celui-ci voulait être adoré, quelles prières et quels sacrifices, quels jeûnes et quelles processions il exigeait pour être favorable aux hommes. Ces secrets échappaient aux Arabes, les Arabes étaient loin d'Allah. Il fallait se mettre à l'école des gens qui savaient, des gens du Livre, s'efforcer ainsi de se rapprocher d'Allah.

Des gens qui pensaient ainsi et qui ne devenaient pas cependant chrétiens ou Juifs, il y en avait quelques-uns au moins. On a vu quelles raisons de fierté nationale empêchaient beaucoup d'Arabes de se convertir ainsi. Peut-être disait-on d'eux déjà qu'ils étaient *honafâ* (pluriel de *hanîf*) envers Allah, vraisemblablement à partir d'un mot araméen mal compris qui désignait les infidèles. On en vint à entendre par là qu'ils cherchaient à se rapprocher d'Allah sans se laisser embrigader dans les rangs des religions reconnues. Peut-être déjà faisaient-ils remarquer que, d'après les récits des Juifs et des chrétiens eux-mêmes, avant la fondation du judaïsme par Moïse, des hommes révéérés par eux, tels qu'Abraham (Ibrâhim en arabe), avaient eu la même attitude. Or Abraham, d'après la Bible même, n'était-il pas l'ancêtre des Arabes par son fils Ismaël ? Dès lors n'était-il pas normal que les Arabes reprennent cette attitude d'adoration indépendante d'Allah qu'avait eue leur aïeul ?

Juifs et chrétiens méprisaient les Arabes. C'étaient pour eux des sortes de sauvages qui n'avaient même pas une Église organisée comme les peuples civilisés. Peut-être est-ce par fierté que des Arabes reprirent ce mot de “païen, infidèle”, de *hanîf*, que les “civilisés” leur accolaient. Ils étaient infidèles, ils chercheraient Dieu en infidèles. Une certaine révolte animait beaucoup d'entre eux à l'égard des prétentions de ces gens qui les humiliaient sur tous les points. Sur le plan politique aussi, on l'a vu, l'empereur byzantin Maurice avait supprimé le phylarquat arabe des Ghassânides. De l'autre côté de la barricade, Khosrô Abharwêz, devenu soupçonneux à l'égard de son vassal arabe de Hîra, No'mân III, un chrétien célèbre chez les poètes arabes, le fit emprisonner et mettre à mort vers 602. La royauté ôtée à la famille des Lakhmides fut donnée à un homme d'une autre tribu, isolé et sans tradition de gouvernement, surveillé au surplus par un inspecteur persan. Mais le nouveau “roi” de Hîra réclama à un cheikh de la tribu arabe des Bakr, auxiliaire elle aussi des Perses, les armes, un millier de boucliers, et l'argent qu'avait déposés chez lui No'mân avant son emprisonnement. Le chef arabe refusa. Khosrô envoya contre lui une armée

importante composée d'auxiliaires arabes et d'un millier de cavaliers persans. La bataille qui se déroula près du puits de Dhou Qâr, non loin de la future Koufa, se termina par une déroute pour les Persans dont les deux généraux furent tués et pour leurs alliés arabes. On racontait que Mohammad apprenant la nouvelle à Mekka avait prononcé ces paroles : "C'est la première fois que les Arabes ont eu leur revanche sur les Persans." Ce ne serait pas la dernière.

Maxime Rodinson

Document : Mahomet, le Coran et les origines de l'Islam

1- La date de naissance de Mohammed se situe dans la douzième nuit du mois lunaire Rabi al-Auwal, elle devrait se placer non pas vers 570 comme il est généralement admis mais aux environs de 580.

2- Certains prétendent qu'il se maria à Khadîdja vers 595. Khadîdja serait morte vers 620.

3- Khadîdja était la fille de Khouwaylid du clan des Koraïsh. Elle fut d'abord mariée à Abou Hâla Al Tamimi du clan des Abd Allah du clan des Makhzoum. Elle avait une sœur du nom de Roukaïka et une nièce : Oumaïma Bint Roukaïka.

Le fils de son frère s'appelait Hakin Ben Hitzam, Ben Khouwaylid.

Khadîdja avait aussi un cousin du nom de Waraka Ben Nawfal. Il est dit à son sujet qu'il était (Hanif), il connaissait l'hébreu et lisait les Écritures Saintes dans cette langue. Lorsque Kadîdja s'empessa d'annoncer l'apostolat de Mohammed, celui-ci s'est exclamé : "cette expérience est semblable à celle de Moïse recevant les Tables de la Loi !"

Il semble que la "conversion" de Mohammed au Dieu de la Révélation, se soit doublée aussitôt d'un zèle missionnaire à l'égard des Arabes mecquois.

Waraka Ben Nawfal aurait dit à Mohammed que Jésus avait prédit sa mission, qu'il avait été visité par le Namous qui alla vers Moïse. Mais la tradition musulmane est catégorique : Waraka Ben Nawfal ne devint jamais disciple de Mohammed.

Le terme **HANIF** désigne dans le Coran celui qui possède la pure véritable religion. Il est généralement admis que le cousin de Khadîdja était Chrétien.

S'il est indéniable qu'il appartenait aux "gens du Livre", on serait davantage enclin de penser qu'il était Juif. Ce qui nous permet d'envisager cette hypothèse, c'est tout d'abord le fait qu'il connaît l'hébreu et lit les Textes Sacrés dans cette langue ; ceci est tout à fait inhabituel pour un Chrétien. Toutefois il devait connaître la version syriaque de certains Évangiles en partie apocryphes.

D'autre part, lorsque Khadîdja lui annonce l'expérience spirituelle de Mohammed, celui-ci a un réflexe juif : il la réfère à Moïse, non aux apôtres chrétiens. Le fait que Khadîdja elle-même soit venue lui annoncer cette nouvelle, prouve que la résolution de Mohammed avait une importance toute particulière et que Waraka Ben Nawfal représentait une autorité en la matière.

En quelque sorte il avalisait la démarche de Mohammed ; celui-ci était désormais reconnu dans la communauté parentale de Kadîdja. Mais cela nous amène à considérer par déduction que la famille de Kadîdja n'appartenait pas à la communauté païenne de la Mecque.

Références au terme "Hanif" : Abraham, Moïse étaient considérés des "Hounafa". (Sourates 10 : 105 ; 22 : 52 ; 30 : 29 ; 98 : 4)

Denis Gotan

Document : Le Coran, Traduction et commentaire systématique

Ils ont dit : "Soyez juifs ou nazôréens, vous serez dans la Voie." Dis : "Non ! La parole d'Abraham n'est pas une hypocrisie, et il ne se trouva pas parmi les emmêlés."

"parole", *millata* (supra, v. 120+). "La parole d'Abraham" est la réponse qu'il fit à Dieu : "Je suis parfait, *'aslamtu*, pour le Maître des siècles" (supra, v. 131). Selon l'auteur, cette "parole" définit donc la pure religion d'Abraham dont judaïsme et christianisme ne sont que la "corruption". Le parallélisme synthétique permet peut-être de préciser que "emmèlement" est le fait des chrétiens (cf. supra, v. 96) et "hypocrisie", *hanîfan*, le fait des juifs (cf. supra, v. 8). À moins que *hanif* qualifie les uns et les autres, et que *'al-musrikîn* désigne de même autant les juifs que les chrétiens dans la mesure où ils ont, chacun pour leur part, "emmêlé" les voies de la tradition antique issue de la "parole d'Abraham".

“une hypocrisie”, *hanîfan*. Hébreu *hânéph* : 1- verbe, “se souiller, se corrompre”, 2- adjectif, “impie, hypocrite” ; substantif *honèph*, “impiété”. Être “juifs ou nazôréens”, voilà l’“hypocrisie”, l’“impiété”, *hanîfan*, que l’auteur oppose à la “parole d’Abraham” qui demandait seulement d’être “parfait”, muslim.

Toute la tradition fait de *hanîf* une épithète d’Abraham. Masson traduit : “un vrai croyant”, en invoquant le sabéen où le mot signifierait “attaché à la foi de ses pères”. Mais elle ne donne aucune référence, et le dictionnaire de Biella ignore ce mot. En tout cas un tel sens ne trouve ici aucune application, puisqu’Abraham est considéré comme l’initiateur de l’*islâm* ou “religion parfaite”.

Blachère ajoute un verbe qui n’est pas dans le texte et ne traduit pas le mot : “Non point ! (Suivez) la religion (milla) d’Abraham, un hanif qui ne fut point parmi les Associateurs”. Katsh ne traduit pas non plus le mot fatidique, malgré deux pages fort érudites rappelant les grandes interprétations imaginées par les auteurs, entre lesquelles il se garde bien de prendre parti : “Abraham the ‘Hanîf”. Cette abstention est sans doute la plus sage, tant les hypothèses les plus savantes s’annulent les unes les autres. Wellhausen, par exemple, soutenant que hanîf était “un ascète chrétien”, Lammens protestait avec la dernière énergie que “le sens de *païen* s’adapte aussi bien, sinon mieux, que celui qu’il nous oppose”. L’étymologie hébraïque lui donne d’ailleurs entièrement raison et nous verrons comment toutes les nuances du mot hébreu se rencontrent dans les onze autres emplois de ce terme. Mais rien ne justifie la "fortune prodigieuse" (Lammens) que lui ont faite les commentateurs.

Pour l’heure, il suffit de remarquer qu’en l’absence de verbe, la dénégation *bal*, “non pas !” porte sur *hanîfan* en même temps que sur la proposition antérieure : “soyez juifs ou nazôréens”, disent-ils ? Eh bien, non ! une telle “hypocrisie” ne fut jamais “parole d’Abraham” !

Frère Bruno Bonnet-Eymard,
Licencié ès Lettres

Sourate “Al-Qalam”

Cantique (Sura) 96, Parole (Aya) 4

C'est, dit-on, la toute première révélation de Gabriel à Mohammad, alors âgé de 40 ans. C'est en 610, la nuit du lundi 27 Rajab. Mohammad médite dans la grotte du mont Hirâ'.

Ici commence la Mission (Bi'thah). Celui qui fut l'arabe “pauvre et orphelin” devient le sceau (Hâtam) de la Prophétie (Nubuwwa).

•••

Gabriel tend un **rouleau** de soie devant le visage du Prophète (Nabî). Mohammad est **inculte** ('Ummi). L'Esprit l'étreint à l'étouffer. Mohammad se trouve pris de fièvre sacrée ; couvert de sueur, il “ramasse” le message et psalmodie :

*“Muhammad, récite ! (iqra' !).
C'est l'ordre du Maître Suprême ! Le Généreux.
Celui qui façonne l'homme d'un caillot de sang ;
Celui qui l'éduque par le **roseau taillé.**”*

La mission est donnée par un Rouleau d'écriture divine.

Allâh civilise l'homme par le Calam, le roseau taillé qui fait écrire sur le papyrus et le parchemin.

Le prophète est un illettré. Il est envoyé aux gentils ('umyyîn), aux “naturels”, à l'humanité primitive restée à la Tradition Orale. C'est pourquoi Mohammad est désigné au Rappel (Dhikrâ) de la religion pure, antérieure à l'Évangile et la Tora, à Jésus (Îsâ) et Moïse (Mûsâ). La lignée d'Abraham par Ismaël chassé au désert est prédestinée à ce rôle.

Ainsi, les “Gens du livre” (Ahl Al-Kitâb) sont les gens “à” livre, les civilisés qui ont failli au Livre de Dieu.

Document : Mahomet et Gabriel

Mahomet arrive chez lui. Épuisé. Il raconte à Khadîdja ce qui vient de lui arriver. La question dramatique, terrible, qui torture Mahomet est de savoir **si la voix qu'il a entendue est la voix du diable ou de l'ange.**

Tous les mystiques se sont épuisés à chercher si c'est Dieu ou le diable qui leur parle. Sainte Thérèse d'Avila écrit :

“Les mots, leur portée et l'assurance qu'ils apportent avec eux persuadaient l'âme dans l'instant qu'ils venaient de Dieu. Ce temps est maintenant passé. Un doute s'éveille pourtant, à se demander si les phrases viennent du démon ou de l'imagination, bien que les entendant, on n'éprouve aucun doute sur leur véracité, pour laquelle on voudrait mourir”.

Mahomet déclare : “J'allai vers Khadîdja et lui dis : “Je suis plein d'angoisse pour moi”. Et je lui confiais mon aventure. Elle dit : “Réjouis-toi, jamais Dieu ne pourra te causer de confusion. Tu agis bien envers les tiens. Tu es endurant. Tu traites bien tes hôtes. Tu assistes ceux qui sont dans la vérité”.

Mahomet ne réussit pas à recouvrer la paix. Il a peur. Une peur terrible d'être peut-être l'instrument du démon. Il dit à Khadîdja, en la suppliant : “Cache-moi”. Elle l'enveloppe dans un *dathar*, un manteau. Mais la voix de l'ange résonne aux oreilles de Mahomet : “O toi qui es couvert d'un manteau, lève-toi et avertis !... Ton Seigneur, glorifie-le !”

La narration de Mahomet continue :

“Dès que je suis seul, **j'entends une voix** qui m'appelle : “Ô Mahomet ! Ô Mahomet !” Ce n'est pas pendant mon sommeil, mais tout à fait éveillé que je vois une lumière céleste. Par Dieu, je n'ai jamais rien tant détesté que les idoles et les *kahins* – les sorciers – qui prétendent connaître les choses invisibles et les choses à venir ! Est-ce que je suis devenu moi-même un kahin, un sorcier ? Celui qui m'appelle n'est-il pas le diable ?”

La lumière céleste poursuit Mahomet partout où il tourne la tête.

Khadîdja, cette femme que Mahomet n'oubliera jamais et à qui il ne pourra jamais comparer d'autre femme – si belle, si jeune, si intelligente soit-elle – Khadîdja l'aide. Avec les moyens dont elle dispose. Moyens d'une effrayante logique féminine. Mais infaillibles.

Khadîdja dit à Mahomet de l'appeler aussitôt que l'ange apparaîtra. Mahomet l'appelle. L'ange est à ses côtés, lumineux – et lui parle. **Khadîdja ordonne à son mari de s'asseoir sur son genou droit.** Il s'assoit sur le genou de sa femme.

“Tu vois encore l’ange ?” demande Khadîdja. – “Je le vois, répond Mahomet”. Elle lui ordonne de **changer de genou**. “Assieds-toi sur mon genou gauche”. Il s’exécute. Khadîdja demande : “Tu vois toujours l’ange ?” – “Je le vois, répond Mahomet”.

Khadîdja se déshabille. Elle est **complètement nue**. Elle ordonne à Mahomet d’en faire autant. Puis elle lui demande de la prendre dans ses bras et de se serrer le plus possible contre elle. Mahomet obéit. Khadîdja demande : “Tu vois toujours l’ange ?” – “Non, répond Mahomet. L’ange est parti”.

Khadîdja se rhabille et dit à son mari : “Celui qui te parle ? C’est l’ange. Ce n’est pas le démon”.

Elle explique à son mari que le diable ne serait nullement gêné par la vue d’une femme nue qui étreint son mari. Mais **l’ange est une créature pudique**. Dénuée de perversité. Le fait qu’il ait disparu, discret et honteux, signifie que c’est bien un ange. Non un démon. La démonstration est faite.

Khadîdja emmène son mari chez un cousin à elle – le hanif vieux et sage **Waraqah**-ben-Naufal ben Asad. Waraqah et sa sœur lisent les évangiles. Il est versé en matière de religion, d’anges, et de démons. Il écoute attentivement le récit de Mahomet.

“Je lui raconte l’aventure”, dit Mahomet. Waraqah dit : “C’est le **namus**, descendu autrefois sur Moïse”. (*Namus* ou *nomos* désigne **les lois** divines telles quelles sont révélées aux hommes.)

Waraqah répète : “C’est le namus. Que ne suis-je jeune ! Que ne puis-je espérer être en vie, le jour où ta tribu te chassera !”

Je dis : “Ils vont me chasser ?”

Il répond : “Aucun homme n’a jamais apporté ce que tu apportes sans se voir traité d’ennemi. Si ton jour m’avait touché, je t’aurais aidé de tout mon courage”.

À présent, Mahomet sait à quoi il doit s’attendre. Il sera chassé de sa tribu. Le *khal*, le *tard*, l’excommunication, ou l’expulsion de la tribu, est le plus grand malheur qui puisse arriver à un individu dans une société tribale. L’individu sans clan n’existe pas. Car il n’y a pas de lois se rapportant à l’individu. **C’est un inconnu. N’importe qui peut le vendre**. N’importe qui peut le tuer. Sans avoir de compte à rendre à personne. Un homme sans clan, un *sa’luk*, n’est même pas un persécuté : *il n’est pas*. Ce n’est plus qu’un édifice de chair arrosé de sang, comme dit le poète. Mais elle n’a pas peur. Lui non plus n’a pas peur.

Tous ces faits se passent à la fin du mois du Ramadan de l’an 610, à La Mecque. La fondation de l’islam est commencée.

Document : Mahomet et Khadîdja

Mahomet voyage. **Il connaît l'Arabie et toutes ses tribus.** Khadîdja lui donne trois fils : Qasim, Menaf et Attakhir, tous trois morts en bas âge. Puis **quatre filles** : Ruqaya, Zaïnab, Umm Kulthum et Fatima. **Seule Fatima aura des descendants.** Aux membres de la famille, il faut ajouter Ali, le fils d'Abu-Talib, adopté par Mahomet, et Zaïd-ben-harithah, le jeune esclave chrétien de Syrie qui a été libéré et adopté par Mahomet.

Un fait d'une importance extrême est que, par son mariage, Mahomet pénètre dans le clan de Khadîdja, où se trouvent les hommes les plus remarquables au point de vue de la culture. Dans la famille de Khadîdja, on trouve les hommes les plus sages de La Mecque, les **hanifs**. **Warakah-ibn-Naufal, cousin de Khadîdja deviendra chrétien, et probablement prêtre.**

Ubaïdallah-ibn-Jahsh, fils d'une fille d'Abd-al-Moultalib, changera deux fois de religion, pour **mourir chrétien**. Uthman-ibn-Hwarith, **deviendra chrétien** et mourra à Byzance. Il y a enfin le hanif Zeid-ib-Amr. Une sœur de Waraka **lit la Bible**.

Tous ces hanifs, qui sont devenus à présent les parents et les amis de Mahomet, ont pratiquement rompu avec le paganisme, n'adorent plus les dieux et cherchent, pour aller au ciel, une autre voie que celle des idoles.

Khadîdja-bint-Khuwailid sera, en dépit de la différence d'âge, de classe sociale et de clan, l'épouse idéale. Mahomet fait à sa femme un compliment comme nulle autre femme n'en a jamais reçu. Il dit qu'au Paradis Adam considère la vie de famille menée par Mahomet avec Khadîdja, et s'exclame avec tristesse :

“Une des supériorités qu'Allah a accordées sur moi à Mahomet, c'est que son épouse Khadîdja a été pour lui une aide pour accomplir la volonté de Dieu, alors qu'Ève, ma femme, me fut une aide pour désobéir”.

On était en 610 de l'ère chrétienne ou quelques années plus tard. Mohammad doutait encore. Qui était cet être qui lui apparaissait ? N'était-ce pas un impur démon ou un fantôme de son imagination ? Lui qui méprisait les devins, ne se comportait-il pas comme un *kâhin* typique ? Il se confia à Khadîdja. Celle-ci avait un cousin, un homme âgé, qui lui aussi cherchait Dieu, qui était *hanif*. Il s'appelait Waraqa ibn Nawfal et c'était un savant qui connaissait bien les Écritures juives et chrétiennes. On dit même qu'il savait l'hébreu. Khadîdja emmena son mari auprès de lui. “Elle lui dit, racontait Mohammad : “Écoute le fils de ton frère”. Il m'interrogea et je lui racontai mon histoire. Il dit : “C'est là le *nâmous* qui avait été révélé à Moïse. Ah ! si j'étais jeune ! Si je pouvais être vivant encore quand ton peuple t'expulsera !” Je lui dis :

“Eux, ils m’expulseront ?” Il dit : “Oui. Jamais personne n’a apporté ce que tu as apporté sans susciter de l’hostilité. Si ton jour était arrivé de mon temps, je t’aurais vigoureusement aidé”. Les musulmans ne savaient pas ce qu’était ce *nâmous* et y ont vu l’archange Gabriel. Mais c’est le mot grec *nomos*, la Loi. C’est bien ainsi qu’on appelait la Torah, le Pentateuque, révélé par Dieu à Moïse et le mot était passé dans les dialectes araméens. Waraqa entendait dire qu’il s’agissait d’une suite de la grande série des révélations par lesquelles Dieu faisait connaître sa volonté aux peuples.

Khadîdja aussi le reconfortait. On garda d’abord la chose secrète. Et comme les mois passaient, les révélations se renouvelaient, suscitant maintenant moins de surprise et de terreur. Mais c’était toujours une épreuve douloureuse et pénible. Le visage de Mohammad, nous dit-on, se couvrait de sueur, il était secoué de frissons, il restait une heure inconscient, comme en état d’ivresse. Il n’entendait pas ce qu’on lui disait. Il transpirait abondamment, même par temps froid. Il entendait des bruits bizarres, comme des chaînes ou des cloches ou un bruissement d’ailes. “Pas une fois, disait-il, ne me fut adressée une révélation sans que j’ai cru qu’on m’enlevait l’âme”. Le plus souvent, au début, il ressentait comme une inspiration intérieure qui ne s’exprimait pas en mots et, quand la crise cessait, il récitait des paroles correspondant pour lui de façon évidente à ce qui lui avait été inspiré.

Document : Mahomet

Les Qoraïchites ne renoncent pas au combat. Ils s’adresseront directement à Mahomet.

Leur délégation, qui rencontre Mahomet, pour discuter d’une éventuelle réconciliation, est conduite par un citoyen connu pour son hilm, pour son sang-froid, son attitude raisonnée et son réalisme. Il se nomme **Utbah**. Il dit à Mahomet :

“Mahomet, je n’ai pas besoin de te dire quelle agitation et quel désordre tes entreprises ont causés dans la ville. Dis-moi franchement quel est le but de tout cela ?

Désires-tu de l’argent ? Je te garantis que la ville, pour te satisfaire, amassera autant d’argent que tu voudras.

Désires-tu des femmes ? Prends pour épouses les plus belles filles de la ville. Je t’assure que nous sommes tous d’accord pour te donner satisfaction.

Veux-tu être à la tête de la cité ? Nous sommes prêts à te choisir pour chef. Mais à une condition : Ne nous blesse plus dans notre amour-propre. Ne dis plus que

nos idoles, ainsi que ceux parmi nous et parmi nos ancêtres qui les ont adorées, sont destinés aux feux éternels de l'enfer.

Si tu es malade, nous chercherons les meilleurs guérisseurs du corps et de l'âme. Nous n'aimons ni les discordes ni les bouleversements dans la ville".

Mahomet écoute avec une tristesse immense ce discours raisonnable. Car rien ne peut-être plus désolant, **dans l'univers**, que le raisonnable à tout prix. Il répond :

"Pourquoi m'affligez-vous ? Je suis l'envoyé du Ciel auprès de vous... **Croyez** en Dieu et en son Envoyé. **C'est pour vous la route du bonheur**".

Mahomet explique. Utbah ne comprend pas.

Utbah va trouver ceux qui l'ont envoyé – le clan des oligarques qoraïchites – et leur dit : "Faites ce que vous voulez, car l'affaire échappe à ma puissance".

Document : Le Koran, Chapitre II – La vache

Ayat Al-Kursî

Au nom du Dieu clément et miséricordieux

256. Dieu est le seul Dieu ; il n'y a point d'autre Dieu que lui le Vivant, l'Immuable. Ni l'assoupissement, ni le sommeil n'ont de prise sur lui. Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre lui appartient. Qui peut intercéder auprès de lui sans sa permission ? Il connaît ce qui est devant eux et ce qui est derrière eux, et les hommes n'embrassent de sa science que ce qu'il a voulu leur apprendre. Son trône s'étend sur les cieux et sur la terre, et leur garde ne lui coûte aucune peine¹. Il est le Très-Haut, le Grand².

Donné à Médine. – 286 Versets

¹ Le trône, *korsi*, qui est au-dessus du ciel et de la terre, est **le trône de justice**, le tribunal de Dieu ; celui qui est désigné par le nom d'*arch*, est **le trône de la majesté divine**, et bien au-dessus des cieux.

² Tout ce verset est récité comme prière ; on le porte même au bras en guise d'amulette. On l'appelle *verset du trône*.

Document : Le hadith “De s’adonner à l’adoration de Dieu et la confiance en lui”

Abou-Horaira – que Dieu l’agrée – a rapporté que le Prophète – que Dieu prie sur lui et le salue – a dit : “Dieu Très-haut dit : *Ô fils d’Adam, abandonne-toi à mon adoration, j’enrichirai ton cœur et je te tirerai de ta misère, sinon, je te laisserai toujours travailler et je ne comblerai jamais ton besoin.*”

Rapporté par Al-Tirmizi (Al-Jameh)

•••

Les anges qui rodent dans les chemins, recherchent les places, les cercles et les réunions où on mentionne Dieu, pour les envelopper de leurs ailes de sorte qu’ils remplissent l’espace compris entre la terre et le ciel le plus rapproché. Ces anges, selon certains théologiens sont autres que **les anges scribes**, qui inscrivent les bonnes et les mauvaises actions, sachant que chaque individu en a deux.

L’expression : “Certes, Dieu connaît tout mieux qu’eux”, est une phrase comprise entre parenthèses, pour repousser l’amphibologie de l’ignorant relative à la question. La raison pour laquelle Dieu pose cette question à ses anges, est pour faire apparaître **la supériorité des fils d’Adam sur les anges** qui disaient, lors de la création d’Adam : “*Vas-tu établir (sur la terre) quelqu’un qui fera le mal et qui répandra le sang, tandis que nous célébrons tes louanges en te glorifiant, et que nous proclamons ta sainteté*” (Sourate II, verset 30).

Maintenant les anges s’aperçoivent que les fils d’Adam glorifient Dieu et proclament la grandeur de leur Seigneur dans son mystère impénétrable, malgré leur convoitise et leurs passions qu’on ne trouve pas chez les anges. Cela peut être considéré comme un témoignage de leur part en faveur des fils d’Adam qui sont meilleurs qu’eux.

Document : Al-Ahadiths Al-Quoudoussias (Les Hadiths Divins)

Dans les sciences religieuses musulmanes, le mot “hadith” est devenu un terme technique spécial pour désigner tout récit relatif à la conduite de Muhammad – que Dieu prie sur lui et le salue – depuis le jour où il a commencé l’œuvre de sa prédication. Parmi ces hadiths, il y a les vrais et les faux (on donne à ces derniers l’attribut : **israéliens** car ils étaient l’œuvre des juifs qui voulaient combattre la nouvelle religion), il y a de même les abrogés et les abrogeants, ainsi que les parfaits et les médiocres selon les rapporteurs et la certitude de leur exactitude.

Nous savons que les deux sources principales de la religion Islamique sont : le Coran et les hadiths. Ces derniers comportent deux catégories : les hadiths “quoudoussi” ou saints ou divins ; et les hadiths Prophétiques.

Le Coran est le Livre de Dieu qui contient ses paroles, il a été révélé au Prophète – que Dieu prie sur lui et le salue –, durant une période de vingt-trois ans à peu près, par **Gabriel – l’Esprit Fidèle –, et qui est écrit sur une Table Sacrée.**

Le hadith quoudoussi est tout ce dont Dieu voulait informer son Envoyé par divers moyens : une révélation par inspiration, son Esprit Fidèle (l’ange Gabriel) ou en dormant, et il lui a confié la tâche de s’exprimer par les propos convenables pour les diffuser aux fidèles. C’est pour cela qu’on trouve dans ces hadiths le terme : **Dieu a dit, ou le Prophète a dit en attribuant ces propos au Seigneur.**

Le hadith prophétique est tout ce qui est attribué au Prophète – que Dieu prie sur lui et le salue. Ces hadiths renferment des récits, des nouvelles, des sentences, des sagesse et des informations qui ont été dits dans des circonstances différentes.

Ce Livre contient en principe **400** hadiths dont une grande partie a été rapportée par plusieurs “rawis” dont l’honorabilité ne peut être mise en doute. Mais il arrive que quelques uns parmi eux ont rapporté le même hadith tel quel, d’autres qui l’ont rapporté avec des légères modifications qui ne touchent en aucun cas au fond et ne changent rien au sens, et d’autres qui l’ont rapporté amputé, c’est-à-dire une partie seulement. Pour cela j’ai du choisir ceux qui sont réputés être les complets, et j’ai cité à la fin de chaque hadith le nom de ce **rawi** (rapporteur), en faisant allusion aux autres à la suite.

Document : “De l’amour de Dieu et de son effet sur l’amour des autres”

Le hadith : “Lorsque Dieu aime quelqu’un, il appelle Gabriel etc.”

27- Zouhair Ben Harb a rapporté d’après Djarir, d’après Souhail Ben Abi Saleh, d’après son père, d’après Abou-Horaira – que Dieu l’agrée – que l’Envoyé de Dieu – que Dieu prie sur lui et le salue – a dit : “Lorsque Dieu aime quelqu’un, il appelle Gabriel – que Dieu le salue – et lui dit : “J’aime un tel, aime-le aussi”, et alors Gabriel l’aime puis il s’écrie dans le ciel : “Dieu aime un tel, aimez-le”, et les habitants du ciel l’aiment. On impose ensuite son affection à la terre. Lorsque Dieu hait quelqu’un, il appelle Gabriel et lui dit : “Je hais un tel, hais-le aussi” ; et alors Gabriel le hait, puis il s’écrie dans le ciel : “Dieu hait un tel, haïssez-le”. On impose ensuite sa haine à la terre”.

Rapporté par Moslim (Chap. “De la piété et de la liaison”)

Rapporté par Al-Bokhari
(Chap. “Du commencement de la création”)
(Chap. “De l’unité de Dieu”)
(Chap. “De l’éducation”)

Rapporté par l’imam Malek

Rapporté par Al-Tirmizi
(Chap. “De l’interprétation du Coran”)

•••

Célèbre hadith appelé “**hadith Jibrîl**” :

“... tu adores Allah comme si tu le vois, car si tu ne le vois pas, certes, Lui te voit”.

Rapporté par **Bouhârî** et **Moulim**

“Les plus beaux noms sont ceux de Dieu”

Les Hellènes et les Musulmans partagent cette opinion. Je le montre en comparant Zénon et Mahomet.

Zénon

En Occident, la découverte de Dieu fut l'œuvre des Grecs. C'est pourquoi toute l'enfance de la religion occidentale se nomme Hellénisme. La religion juvénile des Hellènes affirme Dieu comme le Maître suprême. L'époque hellène couvre celles des Grecs, des Macédoniens et des Romains. Sous l'Hellénisme, la Métaphysique, ou science de Dieu, se nommait Philosophie Première.

La métaphysique hellène, à l'époque classique, fut portée à sa perfection par le Stoïcisme, ou école du Portique. Le fondateur du stoïcisme fut Zénon (333-262 A.C.). Zénon était originaire de Cittium, en Chypre. Il ouvrit son école à Athènes en 300 A.C.

Zénon dit :

“Le Dieu est un être Vivant, Immortel et Raisonnable. Il est Parfait, Intelligent et Heureux. Il est étranger à tout Mal. Le Dieu n'a pourtant nullement une forme humaine. C'est Lui l'auteur de la nature de toutes choses, et il est comme leur père. Par un côté, le Dieu est intimement mêlé, immanent, à la nature générale du monde. Le Dieu étend sa Providence sur le monde entier, et sur tout ce qui en fait partie.”

“Nous les Grecs, nous donnons au Dieu différents noms, suivant ses effets, selon les facettes de son action :

On le dit DIOS, du fait que tout se fait par son intermédiaire (car “dia” veut dire “par le moyen de”) ;

On le dit ZEUS, parce qu'il crée la vie, parce qu'il est inséparable de tout ce qui est vivant (car “zen” veut dire “vivre”) ;

On le dit, suivant l'Élément fondamental du monde sur lequel il agit :

ATHÉNA, relativement à la quintessence, l'Éther (car Athéna a pour racine “Aitéra”) ;

Puis, relativement aux quatre Éléments ordinaires, on le dit :

HÉPHAÏSTOS pour le Feu (car Héphaïstos est l'ancien dieu de la forge) ;

HÉRA pour l'Air (car Héra a même racine que Aéra) ;

POSÉIDON pour l'Eau (car Poséidon est l'ancien dieu de la Mer) ;

Et enfin DÉMETER pour la Terre (car Démeter est l'ancienne déesse de la fécondité du sol, des récoltes).

On donne encore au Dieu bien d'autres Noms, car ses opérations sont en nombre illimité”.

Mahomet

La Tradition de l'Islam rapporte ceci : Les Idolâtres avaient entendu Mahomet invoquer : “Ya allah ! Ya rahmân !” (Ô Le-Dieu ! Ô Le-Bienfaisant !). Ils en profitèrent pour accuser Mahomet de se contredire, de se mettre à invoquer deux dieux, alors qu'il venait de dire : “N'adorez pas deux dieux” (Sourate 16 : 53).

On dit que pour répliquer à cette accusation, les versets suivants furent récités : “Dans la prière, vous pouvez dire : Le-dieu tout court ; vous pouvez tout autant dire : le-Bienveillant. Peu importe ! Puisque tous les plus beaux noms, c'est Lui qui les a !” (Sourate 17 : 110).

Document : Coran (17 : 110 et 20 : 8)

قُلِ ادْعُوا اللَّهَ أَوْ ادْعُوا الرَّحْمَنَ أَيًّا مَا تَدْعُوا فَلَهُ الْأَسْمَاءُ الْحُسْنَىٰ

“Dis : “Invoquez Dieu, ou bien invoquez le Très-Miséricordieux. **Quel que soit le Nom** sous lequel vous l'invoquez, **les plus beaux** Noms lui appartiennent”.”

Coran – 17 : 110

اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ لَهُ الْأَسْمَاءُ الْحُسْنَى

“Dieu – Il n’y a de dieu que Lui. C’est à Lui qu’appartiennent les plus beaux Noms”.

Coran – 20 : 8

Document : Les invocations avec les plus beaux noms

d’Allah

Allah a dit dans le Coran : “Allah possède les noms les plus beaux, invoquez-le avec ces noms”.(7 : 180)

Le Prophète a déclaré dans ce hadith : “Allah a quatre-vingt-dix-neuf noms, **cent moins un**. Personne ne les gardera dans sa mémoire sans entrer au Paradis. **Allah est Unique et il aime le nombre impair**”.

ج - الدعاء بأسماء الله الحسنى

قال تعالى : «ولله الأسماء الحُسنى فادْعُوهُ بِهَا» (الاعراف : ١٨٠).

وقال النبي صلى الله عليه وسلم : «إِنَّ لَهِ تِسْعَةً وَتِسْعِينَ اسْمًا مِائَةً إِلَّا وَاحِدًا لَا يُحْفَظُهَا أَحَدٌ إِلَّا دَخَلَ الْجَنَّةَ، وَهُوَ وَتَرٌ يُجِبُ الْوِتْرَ».
رواه البخاري ومسلم.

Les Noms sont au nombre de quatre-vingt-dix-neuf selon la tradition islamique. D’après al-Bukhârî et Muslim, le Prophète a dit : “Dieu a quatre-vingt-dix-neuf Noms – **cent moins un** – Celui qui les retiendra entrera au Paradis. **Dieu est impair**, il aime l’impair”.

Le Coran et Jésus

1- On a besoin de savoir en quoi l'Islam et le Christianisme divergent et convergent. Et on en a les moyens.

2- La manière traditionnelle d'aborder la question consiste à mettre en concurrence deux personnes entre elles : Mahomet et Jésus. Et, de la même manière, on confronte deux livres entre eux : le Coran et l'Évangile.

Cette façon de faire n'a jamais rien donné. De fait, elle est très mauvaise. Ce qui est pire, c'est que de nos jours, en s'accrochant à cette vieille méthode, on ne peut qu'alimenter, soit une foi sectaire-utopiste, soit le paganisme clérical-réactionnaire.

3- La bonne démarche existe. Elle consiste à mettre en parallèle la Révélation dans l'Islam et dans le Christianisme, chacune selon sa propre logique, sans se soucier a priori des conséquences.

Alors, les choses se présentent de manière surprenante. On s'aperçoit que "l'équivalent" du Coran musulman est le Jésus catholique ; et réciproquement (cf. tableau ci-joint). Cela signifie, pour s'exprimer en langage chrétien, que ce qui est "incarné" dans l'Islam, c'est une **chose** surnaturelle : le Coran arabe ; tandis que ce qui est incarné dans le Christianisme, c'est une **personne** surnaturelle : Jésus le Galiléen.

Résumons. Dans les deux cas on a un même phénomène absolument surnaturel : quelque chose de Dieu, du Mystère absolu, se rend relativement sensible-intelligible, c'est-à-dire "s'incarne". Autrement dit : un éclair de l'Éternité traverse le Temps qu'il transfigure du même coup. Mais dans chaque cas, le même phénomène prend une forme différente : d'un côté, le Rétablissement final de la vraie race d'**Adam**, par le moyen de Jésus ; de l'autre côté, le Rappel final de la **Loi** véritable donnée aux hommes, par le moyen du Coran.

4- Nous n'avons pas l'habitude de pratiquer l'authentique impartialité intellectuelle. En vérité, dans les conditions présentes, autant c'est un besoin vital pour le peuple mondial, autant l'ordre dominant conspire pour l'en détourner.

Cependant, il ne faut pas être bien familier avec l'Islam et le Christianisme, pour que la vérité saute aux yeux de manière aveuglante dès qu'elle est dite : ce qui compte pour le musulman, c'est le Coran, et ce qui compte pour le chrétien, c'est Jésus.

Les Croyants d'autrefois, des deux bords, confirmaient totalement mon idée sans le vouloir. En effet, les musulmans accusaient les chrétiens en criant : Vous avez trafiqué le **Livre** Saint ; et le chrétien accusait les musulmans en criant : **Mahomet** est un faux Messie, un imposteur (les prophètes n'ont rien annoncé à son sujet, lui-

même n'a rien prédit de l'avenir, il n'a ressuscité aucun mort, etc.). Durant la grande époque des Croyants, on avait le droit de cultiver ce malentendu. On ne pouvait d'ailleurs pas faire autrement. L'important c'est qu'à l'époque, tout en se trompant soi-même théoriquement, pratiquement on répandait effectivement la foi, on perfectionnait l'idée de Dieu ; bref, on civilisait le monde ! Ces beaux jours sont bien loin aujourd'hui. La page est tournée depuis 150 ans.

En tout cas, aujourd'hui, en notre temps d'Obscurantisme, de Paganisme Intégral dominant, il est honteux que les "experts" cléricaux réactionnaires de l'Islam et du Christianisme, ne présentent pas les Révélations respectives convenablement. Et il est dangereux que les utopistes sectaires des deux bords se maintiennent sur la vieille base dogmatique stérile.

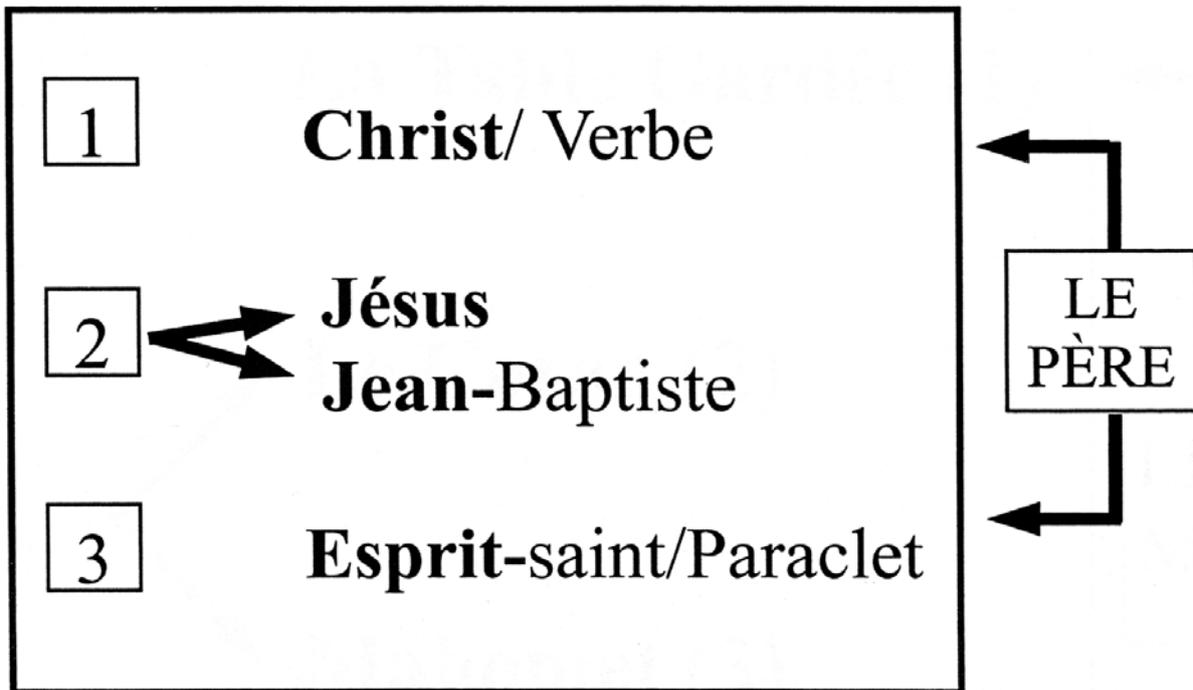
5- C'est une contribution que nos pères n'auraient pu qualifier que de "prophétique" que de proclamer : le vrai parallèle à établir entre l'Islam et le Christianisme est entre le Coran et Jésus. C'est un exemple de ce que seul le **marxisme** peut apporter à présent au peuple mondial et à l'humanité. J'insiste : il ne s'agit nullement de savoir comment le Coran "parle" de Jésus, ni de savoir si les Écritures "annonçaient" Mahomet. La question est : dans un cas le Coran tient la place de Jésus, et dans l'autre, Jésus tient la place du Coran.

Ce changement complet de perspective est le petit détail qui change tout ! Du coup, tout le bavardage officiel sur l'Islam et le Christianisme se trouve balayé. Nous sommes enfin délivrés de l'immense gaspillage d'érudition académique, dont 90 % consiste en diversions soporifiques, en délayage de faux problèmes, le restant seulement touchant à de vrais problèmes mais mal posés.

Enfin, nous pouvons nous occuper de la spiritualité, de la métaphysique, selon les besoins du peuple, de façon conséquente ! Seulement, il y a une nouvelle et grande question qui surgit, déroutante : pourquoi le Dieu Unique s'est-il révélé de deux façons apparemment étrangères l'une à l'autre ? Il faut y répondre...

Évangile

(Injil)



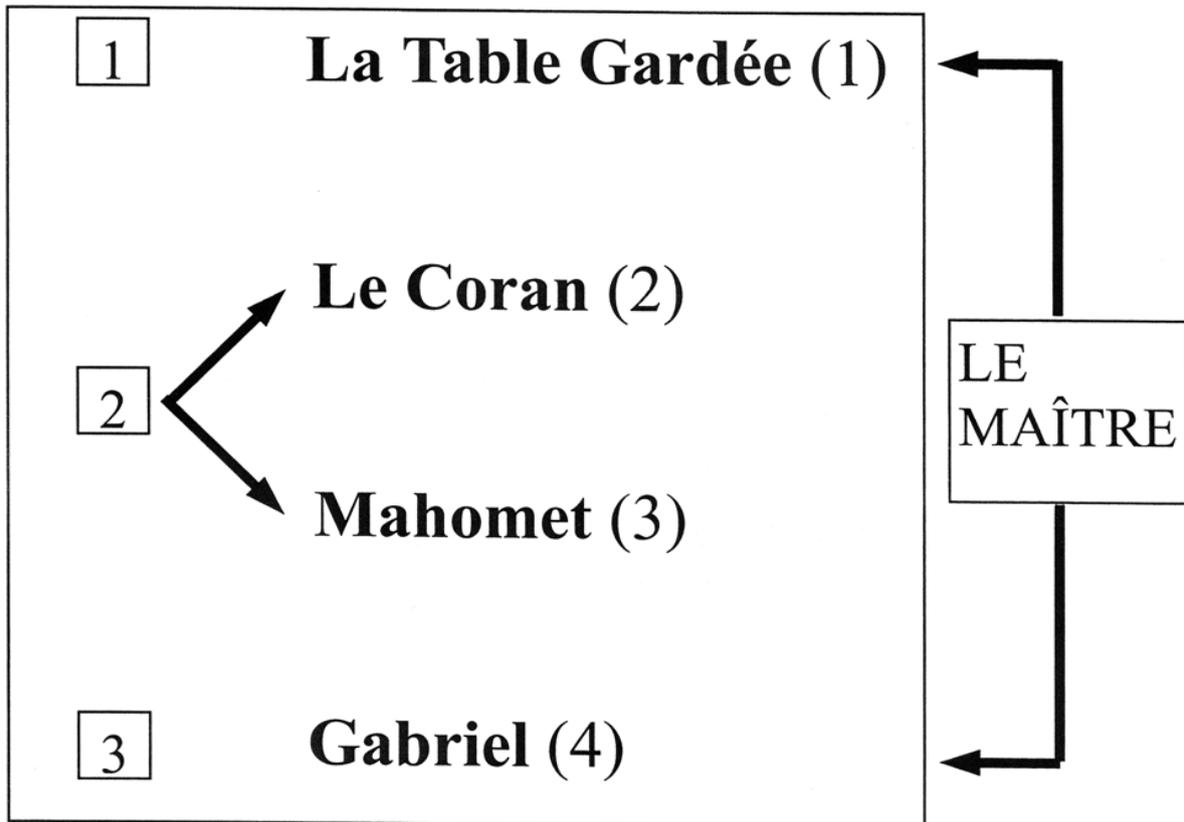
C'est **Gabriel** qui avertit le père de Jean (Yahia), le prêtre Zacharie, qui officie dans le sanctuaire du Temple, qu'un fils va naître de sa femme, Élisabeth (parente de Marie/Myriam). L'enfant doit être nommé Jean ; il sera investi de l'"esprit et la puissance d'**Élie**", lequel ne fut pas mort, mais enlevé au ciel. Jean devra prêcher le baptême (immersion) d'eau, le rite de la repentance juive intégrale, de la purification complète du corps, auquel Jésus se soumettra.

Jésus, puis les Apôtres, procèdent au baptême de **FEU**, en dispensant l'Esprit par l'imposition des mains.

Est chrétien celui qui a reçu le Baptême ; est musulman celui qui a prononcé la **SHAHÂDA** : Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah, et Muhammad est son Messager (Rasûl).

Révélation

(Tanzîl = Descente)



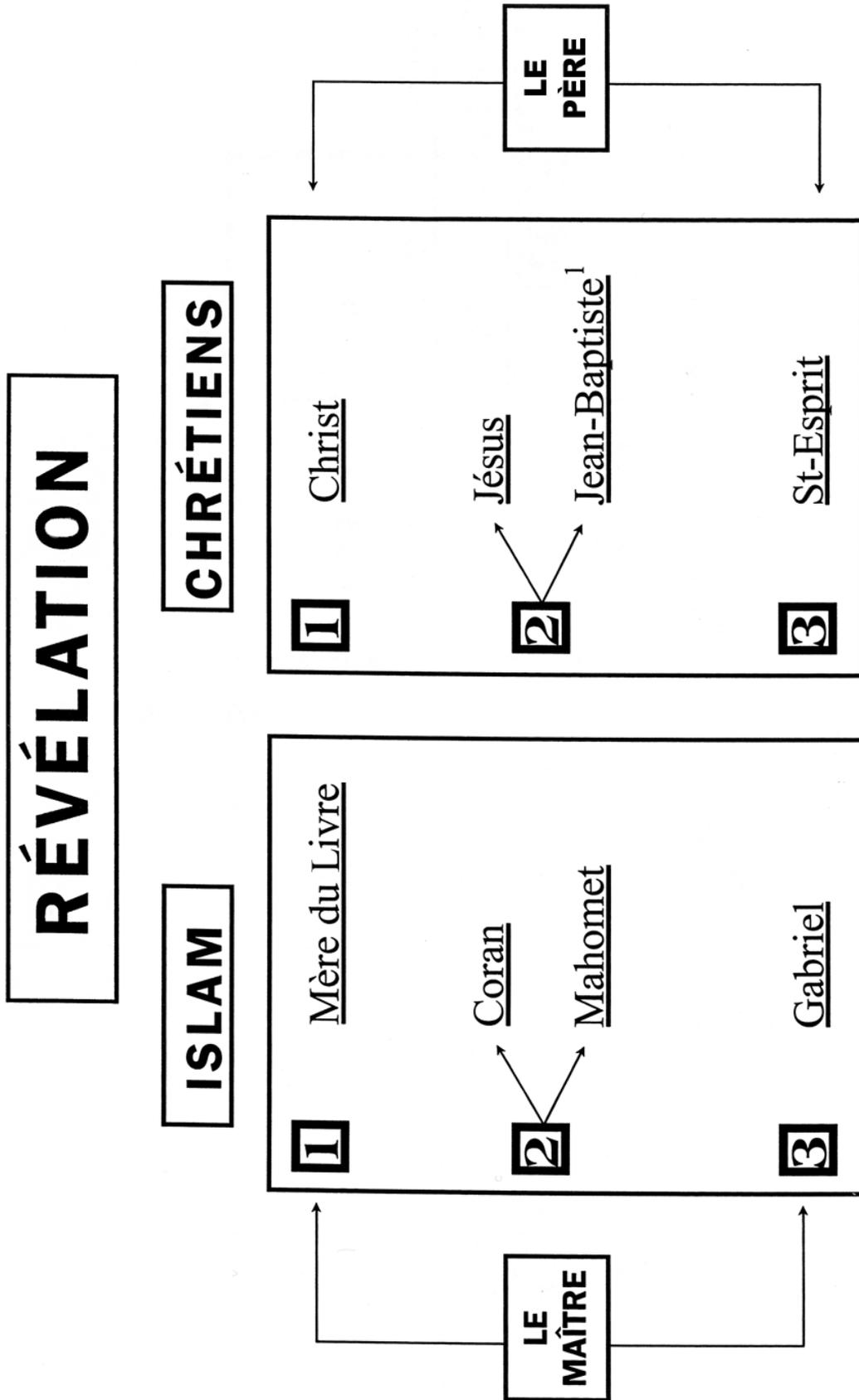
...

1 : Al-Lawh al-Mahfûz (Coran "Incréé", "Mère du Livre" arabe).

2 : Al-Qor'ân.

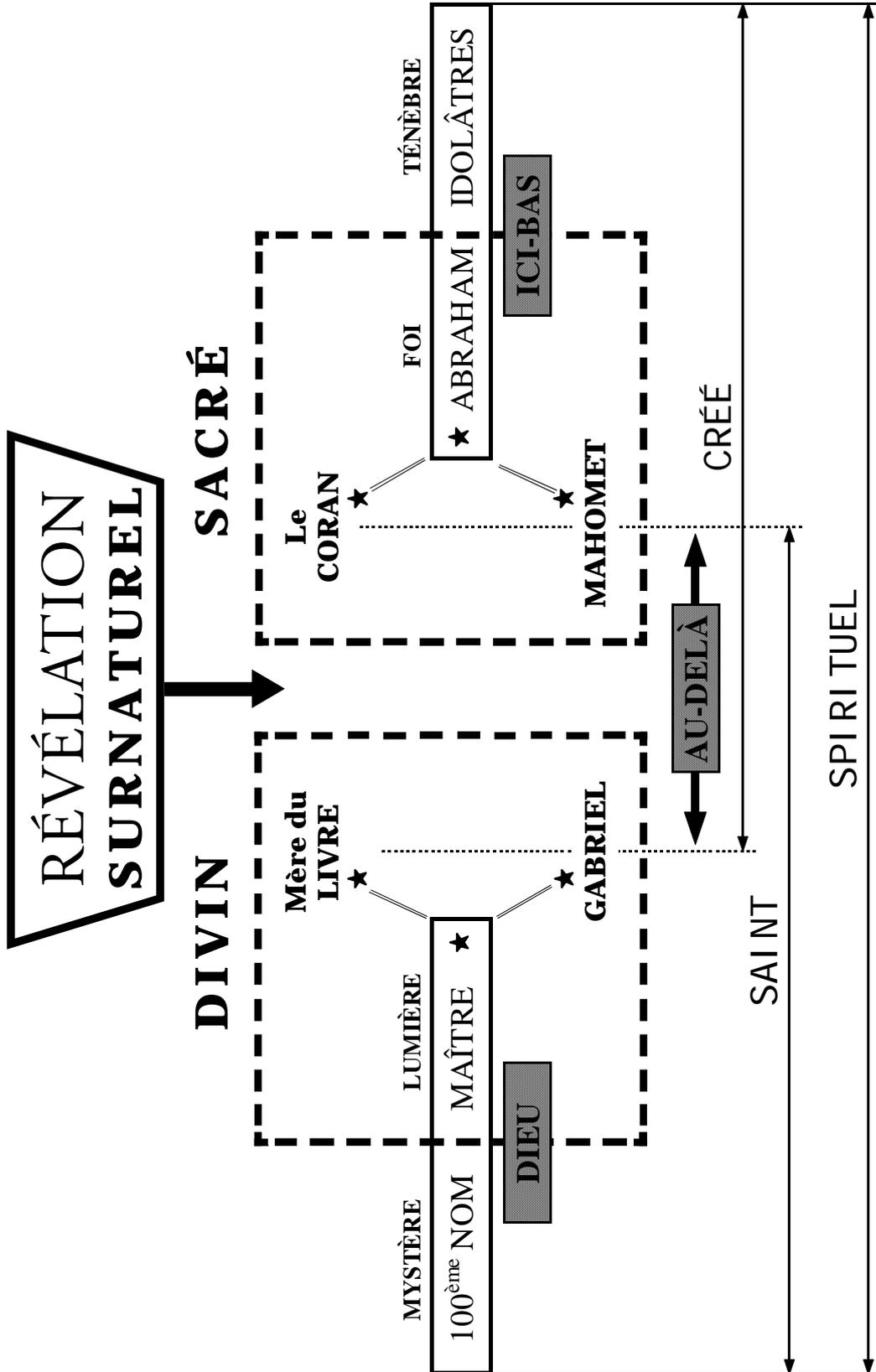
3 : Muhammad.

4 : Jibrîl.



1. C'est-à-dire l'Ancien Testament "prédisant" le Messie. D'où sa nécessité "paradoxale" dans les Écritures.

Systeme d'Allah



“Ne dites pas “trois”...”

Sourate 4 : 171

Il est connu que le Coran dénonce l'idée de Dieu comme Triple et lui oppose celle de Dieu comme Un. Encore faut-il comprendre précisément de quoi il s'agit !

•••

Je pense qu'il faut commencer par citer le Coran. Je ne fais pas entrer en compte ici mon désaccord total avec toutes les traductions du Coran. À ce titre elles se valent toutes, et je peux prendre la première venue.

Un mot en passant, quand même, à propos de ce problème de traduction. C'est le problème de traduire la parole de l'humanité primitive dans les phrases abstraites de l'humanité civilisée. Or, à ce sujet, le problème n'est pas du tout le même en ce qui concerne la Bible juive et le Coran.

Dans la Bible, on a un mode de pensée primitif, donc matérialiste. Et ici, le langage, depuis longtemps contaminé par un environnement civilisé, s'enfonce dans la pensée primitive, triture, travaille, sophistique ce mode de pensée.

Dans le Coran, on a un mode de pensée civilisé, donc spiritualiste, mais dont la forme emprunte dans toute sa fraîcheur l'expression vivante, active, du parler primitif, simplement, sans gêne, pour nous donner le spiritualisme le plus juvénile dont nous disposons ; puisque l'arabe a continué d'être parlé, à la différence, par exemple, du grec ancien, du chinois de Confucius, etc.

Je regrette que mes amis vrais musulmans – ceux que nos ennemis communs ont qualifiés “d'islamistes” – soient loin d'avoir l'audace de traduire le Coran en s'approchant de ce que nous appelons la “langue-bébé” ou le “petit-nègre”. Dans leurs versions, ils s'inclinent devant les intellos dégénérés, “laïcs”, de l'Occident, faisant perdre la vraie puissance de la langue du Coran. Il y a moins de deux générations, les vrais musulmans dénonçaient comme impie la démarche “protestante” en quelque sorte, préconisant la traduction du Livre dans les langues vernaculaires. Aujourd'hui, ils pratiquent la grande industrie de la propagation du Coran dans toutes les langues, mais en voulant faire encore plus “savants” que les “islamologues” païens. Il nous reste beaucoup à faire...

•••

- Dans le Coran, on lit, dans mon style :

“Surtout, ne dites jamais **Trois**, à propos Du-dieu ! Arrêtez net ce délire ! Et si je vous le conseille, c'est pour votre propre bien.

Le-dieu est **Un** ; tout ce qu'on veut rajouter à cela, ce n'est que pour embrouiller. Gloire à Lui, le-Un strict !

À quoi ça rime de vouloir donner Au-dieu un garçon ? A-t-il besoin de cela ? Rien de plus ridicule ! Lui, tout ce qui peut se trouver au monde, en haut comme en bas, il le possède. Et ça convient assez Au-dieu de dominer et s'occuper de tout cela !” (S. 4 : 171) (Il est mieux encore de traduire : “ne dites surtout pas : Ils-sont-Trois !... Le-Dieu est Tout-Seul”. Ouahed, ouahedhou, c'est : Un et seul, Tout-seul.)

- On peut citer encore, style professeur d'Islam :

“Le messie est le fils de Dieu ! Telle est la parole qui sort de leur bouche ; ils répètent ce que les incroyants disaient avant eux. Que Dieu les anéantisse ! Ils sont tellement stupides ! Ils ont pris leurs docteurs et leurs moines, ainsi que le messie fils de Marie, comme seigneurs, au lieu de Dieu. Mais ils ont reçu l'ordre d'adorer un Dieu unique” (S. 9 : 30-31).

- “Ceux qui disent : Dieu est, en vérité, le Messie fils de Marie, ainsi que sa Mère, sont impies. Dis : Qui donc pourrait s'opposer à Dieu, s'il voulait anéantir le Messie fils de Marie, ainsi que sa Mère, et tous ceux qui sont sur la terre ?” (S. 5 : 17).

- “Le Messie fils de Marie n'est qu'un prophète ; les prophètes sont passés avant lui. Sa mère était parfaitement juste. Tous deux se nourrissaient de mets” (S. 5 : 75).

- “Dieu dit : Ô Jésus fils de Marie ! Est-ce toi, qui as dit aux hommes : Prenez-nous, moi et ma mère, pour deux divinités, en dessous de Dieu ? Jésus dit : Gloire à toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire. Tu l'aurais su, si je l'avais dit. Tu sais ce qui est en moi, et je ne sais pas ce qui est en toi. Toi, en vérité, tu connais parfaitement les mystères incommunicables. Je ne leur ai dit que ce que tu m'as ordonné de dire : Adorez mon Seigneur et votre Seigneur ! J'ai été contre eux un témoin, aussi longtemps que je suis resté avec eux, et quand tu m'as rappelé auprès de toi, c'est toi qui les observais, car tu es témoin de toute chose” (S. 5 : 116-117).

- “Nous avons accordé des preuves incontestables à Jésus fils de Marie, et nous l'avons fortifié par **l'Esprit de Sainteté**” (S. 11 : 81), (S. 3 : 254).

“Ô gens du Livre ! Ne dépassez pas la mesure dans votre religion ; ne dites sur Dieu que la vérité. Oui, le Messie Jésus fils de Marie est le prophète de Dieu, sa **Parole** qu'il a jetée en Marie, un **Esprit** émanant de lui” (S. 4 : 171).

Ils disent :

“Allâh est le troisième d'une triade !”

Coran, 5 : 77

Il n'y a que des mécréants à 100 % qui ont pu oser dire : Allâh n'est rien de plus que le Messie dont Marie a accouché !

C'est un comble ! Chacun sait que le Messie a personnellement affirmé le contraire. Il a dit : adorez Allâh ; c'est le Maître absolu ; c'est le mien tout autant que le vôtre !

Que les polythéistes se ressaisissent, et vite ! Qu'ils se rendent compte qu'Allâh leur interdit l'entrée du Jardin des Délices de l'autre monde. Qu'ils sachent que c'est tout autre chose qui les attend : rien moins que d'être jetés dans la Fournaise ! C'est bien normal : partout, les gens mauvais, tout le monde les laisse se perdre !

•••

Ah ! ce sont bel et bien des mécréants, ceux qui ont inventé l'idée qu'Allâh est l'enfant d'un couple, d'un père et d'une mère, comme vous et moi ; qu'il est le troisième d'une triade ! Allâh ne vit pas en ménage ! Il est l'Un qui se suffit, et c'est bien comme ça !

Il n'y a aucun doute : les polythéistes n'ont que le choix de se corriger ; autrement ils seront châtiés abominablement, comme ils le méritent. Ils n'ont qu'à demander pardon à Allâh ! N'est-il pas le Pardonneur même ?

•••

Personne ne le conteste : certes, le Messie, le fils de Marie, était bien un Prophète. Mais il y en a eu d'autres avant lui. Personne ne nie non plus que Marie, la mère du Messie, est bien restée Pure, même grosse. N'empêche : elle et son fils mangeaient comme vous et moi !

•••

Quand on explique clairement les Versets révélés aux polythéistes, ils n'en tiennent pas compte. Il faut insister !

- Il faut leur dire : cessez donc d'adorer autre chose qu'Allâh !

Bien sûr, n'importe quelle idole que vous pouvez vous invoquer ne vous fera ni bien ni mal. Mais n'oubliez pas qu'Allâh vous écoute à ce moment-là ; qu'il est Celui-Au-Courant-De-Tout !

- Il faut leur dire : vous avez un privilège sur les fétichistes purs, vous êtes de ceux qui sont déjà informés qu'Allâh a révélé son Livre aux hommes. Mais ce n'est pas une raison pour avaler des divagations qui n'ont rien à voir avec le Livre, des boniments que des Dévoyés répètent bêtement à la suite d'autres Dévoyés loin de la Route Droite !”

Coran, 5 : 76-81

•••

Mécréant : Kafir (pl. kuffar)

Messie : Masîh

Marie : Mariam

Le Maître : Rabb

Polythéiste : Mushrik

Le Jardin de Délices : Jenna

La Fournaise : el-Nâr

Le Pardonneur : Ar-Rahmân (Miséricordieux), Al-Ghaffâr (Tout-Pardonnant)

Prophète : Nebî

Versets révélés : Ayat (signe, preuve)

Celui-Au-Courant-De-Tout : Al-'Alîm (Omniscient), As-Samî' (Tout-Entendant), Al-Baçîr (Tout-Voyant)

Le Livre : al-Kitâb

Dévoyés, Perdus, Égarés : Dalâl = Perdition

La Route Droite : Hudâ : Direction de salut.

•••

Triade : Le Père + Marie (Mère de Dieu : Théotokos) + Jésus ('Isâ).

'AB = père de ; IBN = fils de ; UMM = mère de.

Mahomet n'imaginait pas que le papisme dégénéré produirait une “trinité” vulgaire à l'extrême, celle des Jésuites de Loyola : “Jésus-Marie-Joseph” !

Document : Hadith

17 - ما جاء في الجهاد في سبيل الله تعالى ، وفضل الشهادة والإخلاص فيه

حديث فضل الجهاد في سبيل الله تعالى

52 - وَعَنْ أَبِي هُرَيْرَةَ - رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ - قَالَ : قَالَ رَسُولُ اللَّهِ - ﷺ - : « تَضَمَّنَ اللَّهُ لِمَنْ خَرَجَ فِي سَبِيلِهِ ، لَا يُخْرِجُهُ إِلَّا جِهَادًا فِي سَبِيلِي ، وَإِيمَانًا بِي ، وَتَصَدِيقًا بِرُسُلِي ، فَهُوَ عَلَيَّ ضَامِنٌ أَنْ أُدْخِلَهُ الْجَنَّةَ ، أَوْ أَرْجِعَهُ إِلَى مَسْكِنِهِ الَّذِي خَرَجَ مِنْهُ ، نَائِلًا مَا نَالَ مِنْ أَجْرٍ أَوْ غَنِيمَةٍ ، وَالَّذِي نَفْسُ مُحَمَّدٍ بِيَدِهِ ، مَا مِنْ كَلِمٍ يُكَلِّمُ فِي سَبِيلِ اللَّهِ تَعَالَى ، إِلَّا جَاءَ يَوْمَ الْقِيَامَةِ كَهَيْئَتِهِ يَوْمَ كَلِمٍ ، لَوْنُهُ لَوْنُ دَمٍ ، وَرِيحُهُ مِسْكٌ ، وَالَّذِي نَفْسُ مُحَمَّدٍ بِيَدِهِ ، لَوْلَا أَنْ يَشُقَّ عَلَى الْمُسْلِمِينَ ، مَا قَعَدْتُ خِلَافَ سَرِيَّةٍ تَغْزُوا أَبَدًا ، وَلَكِنْ لَا أَجِدُ سَعَةً فَأَحْمِلُهُمْ وَلَا يَجِدُونَ سَعَةً ، فَيَشُقُّ عَلَيْهِمْ أَنْ يَتَخَلَّفُوا عَنِّي ، وَالَّذِي نَفْسُ مُحَمَّدٍ بِيَدِهِ لَوَدِدْتُ أَنْ أُغْزَوْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ ، فَأَقْتَلَ ثُمَّ أُغْزَوْ فَأُقْتَلَ » .

أخرجه مسلم في باب الجهاد في سبيل الله .

رواه البخاري - باب الجهاد من الإيمان وكتاب الجهاد والسير .

رواه النسائي - باب الجهاد في سبيل الله .



Selon Anas, l'Envoyé de Dieu (à lui bénédiction et salut) chaque fois qu'il saluait, saluait trois fois, et quand il prononçait une phrase, il la répétait trois fois.

79-13 (1)

Le Jihâd

Document : Le Jihâd dans le Coran

S. 9 : 29 :

Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu, au jour dernier, qui ne considèrent pas comme illicite ce que Dieu et son Prophète ont déclaré illicite, ainsi que ceux qui, parmi les gens des Écritures, ne pratiquent pas la religion de la vérité, jusqu'à ce qu'ils paient, humiliés, et de leurs propres mains, le tribut.

S. 9 : 41 :

Bondissez légers et lourds, et menez le combat avec vos biens et vos personnes, dans le chemin de Dieu. Cela est votre intérêt, si vous le comprenez.

S. 8 : 39 :

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de luttes doctrinales (guerre civile, désordre civil) et qu'il n'y ait pas d'autre religion que celle de Dieu. S'ils cessent Dieu le verra.

S. 2 : 216 :

Le combat vous est prescrit et cependant vous l'avez en aversion. Peut-être avez-vous de l'aversion pour ce qui est un bien pour vous et de l'attraction pour ce qui est un mal pour vous. Dieu sait et vous ne savez pas.

S. 9 : 111 :

Dieu a acheté aux Croyants leurs personnes et leurs biens contre le Paradis qui leur est réservé. Ils combattront au service de Dieu, tueront et seront tués. C'est là une promesse certaine dont Dieu s'est imposé la réalisation dans le Pentateuque, l'Évangile et le Coran. Et qui est plus fidèle dans ses engagements que Dieu ! Réjouissez-vous du marché que vous avez conclu avec Lui. C'est une réussite parfaite.

S. 9 : 123 :

Ô Croyants ! Combattez les infidèles qui sont près de vous. Qu'ils trouvent en vous de la rudesse ! Et sachez que Dieu est avec ceux qui le craignent.

S. 3 : 169 :

Ne croyez surtout pas que ceux qui ont été tués au service de Dieu soient morts. Pas du tout ! Ils sont vivants. Ils sont pourvus de tout auprès de leur Seigneur.

S. 3 : 157-158 :

Et si vous êtes tués ou si vous mourez au service de Dieu, c'est une rémission des péchés et une miséricorde divine plus précieuse que tout ce que vous pouvez amasser ; si vous mourez ou si vous êtes tués, c'est toujours devant Dieu que vous serez rassemblés.

S. 8 : 17 :

Vous ne les avez pas tués (vos ennemis). C'est Dieu qui les a tués. Lorsque tu portes un coup, ce n'est pas toi qui le portes, mais Dieu qui éprouve ainsi les Croyants par une belle épreuve. Dieu entend et sait tout.

S. 2 : 217 :

Ils t'interrogeront sur le point de savoir si l'on peut faire la guerre pendant le mois sacré. Dis : "La guerre, pendant ce mois, est une énormité. Mais, détourner les gens du service de Dieu, de la foi en Dieu et en la Mosquée Sacrée, et chasser les occupants [le Prophète et ses compagnons] de ce lieu, est encore plus grave aux yeux de Dieu. Les luttes doctrinales sont pires que la guerre. S'ils le peuvent, ils ne cesseront de vous combattre jusqu'à ce qu'ils vous aient détournés de votre religion. Ceux d'entre vous qui abjureront leur religion mourront infidèles et leurs œuvres en ce monde et dans l'autre auront été vaines. Ils sont les damnés qui resteront éternellement en Enfer".

S. 9 : 5 :

Lorsque les mois sacrés seront expirés, tuez les infidèles partout où vous les trouverez. Faites-les prisonniers ! Assiégez-les ! Placez-leur des embuscades ! S'ils font amende honorable, célèbrent l'office de la prière et payent la dime, laissez-les poursuivre leur chemin ! Dieu est clément et miséricordieux.

S. 8 : 67 :

Aucun Prophète n'a pu faire de prisonniers sans avoir procédé à des massacres sur la terre. Vous recherchez les biens de ce monde alors que Dieu veut vous faire gagner le Paradis. Dieu est puissant et sage.

S. 47 : 35 :

Ne faiblissez pas et ne demandez pas la paix quand vous êtes les plus forts et que Dieu est avec vous ! Il ne vous privera pas des conséquences de vos œuvres.

S. 8 : 69 :

Disposez de ce qui est licite et bon dans le butin que vous avez fait. Craignez Dieu. Dieu est clément et miséricordieux.

S. 8 : 41 :

Si vous croyez en Dieu et à ce que Nous avons révélé à Notre Serviteur le jour où a été faite la distinction [entre le bien et le mal, l'erreur et la vérité] et où les deux groupes se rencontrèrent [les Musulmans et les incroyants], sachez que sur le

moindre butin que vous aurez fait, un cinquième revient à Dieu, au Prophète, à ses proches, aux orphelins, aux pauvres et aux voyageurs. Dieu est tout-puissant.

S. 59 : 8 :

Le butin revient aux émigrés pauvres qui ont été écartés de leur pays et de leurs biens, et qui recherchaient, avec la grâce et l'agrément de Dieu, le triomphe de Dieu et de son Prophète. Ceux-là sont les croyants sincères.

Document : Le Jihâd dans les Hadith

Le Hadith de la Da 'wa

Ce hadith est la base du discours des islamistes sur l'obligation de la da 'wa : D'après Abou-Saïd al-Khoudrî – qu'Allah soit satisfait de lui – qui dit : J'ai entendu le Messager d'Allah – qu'Allah le bénisse et lui accorde le salut – s'exprimer en ces termes :

“Celui d'entre vous qui voit une chose répréhensible, qu'il la redresse de sa main ; s'il ne le peut, que ce soit en usant du langage ; s'il ne le peut, que ce soit en la réprouvant dans son for intérieur : c'est là le moins qu'on puisse exiger de la foi”.

Rapporté par Mouslim

Le hadith : “Le mérite du combat dans le chemin de Dieu Très-Haut et Béni”

Abou-Horaira – que Dieu l'agrée – a rapporté que l'Envoyé de Dieu – que Dieu prie sur lui et le salue – a dit : “Dieu se porte garant à quiconque partira dans son chemin, n'ayant pour but en partant que le combat dans le chemin de Dieu, une croyance en lui et une croyance en ses Envoyés, il s'engage à le faire entrer au Paradis, ou le rendre chez soi sain et sauf d'où il est parti, avec quoiqu'il a obtenu soit un droit à une récompense céleste ou un butin. Je jure par celui dont l'âme de Muhammad est entre ses mains, il n'y aura aucun guerrier qui sera blessé d'une blessure quelconque sans qu'il vienne au jour de la résurrection portant la même blessure dont sa couleur sera celle du sang et son odeur sera du musc. Je jure par celui dont l'âme de Muhammad est entre ses mains, si ce n'était pas que trop imposer d'excessif aux musulmans, je ne me tiendrais jamais derrière une troupe qui combat, mais je ne trouve pas la puissance à les porter à ce dont ils ne sont pas capables pour qu'ils ne restent pas derrière moi à cause de leur incapacité. Je jure par celui dont

l'âme de Muhammad est entre ses mains, j'aurais bien souhaiter à combattre dans la voie de Dieu pour être tué, puis combattre après que je sois ramené à la vie, puis être tué de nouveau”.

Rapporté par Moslim
(Chap : “Du combat dans le chemin de Dieu”)

Le hadith : “De celui qui meurt en témoignant qu’il n’y a d’autre divinité que Dieu”

Abdullah le fils de Amr Ben Al-Ass – que Dieu l’agrée – a rapporté que l’Envoyé de Dieu – que Dieu prie sur lui et le salue – a dit : “Au jour de la résurrection, Dieu délivrera un homme de mon peuple devant toutes les créatures. Il étalera les quatre-vingt-dix neuf registres de cet homme dont chacun d’eux sera à perte de vue. Puis il l’interrogera : “Renies-tu ceci ? Mes scribes étaient-ils injustes ?” – Non Seigneur, répondra-t-il. “As-tu une excuse ?” reprendra Dieu. – Non Seigneur. “Si, poursuivra Dieu, tu as une bonne action et tu seras jugé équitablement”. On lui fera sortir une petite carte où on pourra lire : “Je témoigne qu’il n’y a autre divinité que Dieu, et je témoigne que Muhammad est son serviteur et son Envoyé”. Dieu lui dira alors : “Assiste à ta balance”. – Seigneur, dira-t-il, qu’elle est cette petite carte avec tous ces registres ? “On ne te fera pas tort”, répondra Dieu. Ensuite les registres seront mis dans un plateau et la petite carte dans l’autre qui fera pencher la balance. Rien ne sera plus lourd que le nom de Dieu.

Rapporté par Al-Tirmizi
dans son “Al-Jameh Assahih”

Le hadith : “Je vous prends à témoin que j’ai pardonné à mon adorateur autant qu’il y a entre les deux bouts des registres”

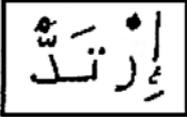
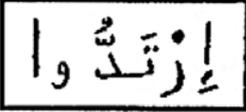
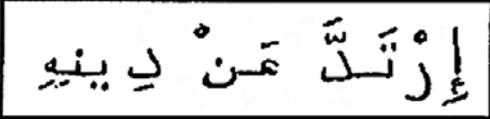
Anas Ben Malek – que Dieu l’agrée – a rapporté que l’Envoyé de Dieu – que Dieu prie sur lui et le salue – a dit : “Les deux anges scribes porteront devant Dieu tout ce qu’ils ont inscrit le jour et la nuit, et que Dieu trouve du bien dans le début et la fin des registres, sans que Dieu Très-Haut dise : “Je vous prends à témoins que j’ai pardonné à mon adorateur tout ce qui se trouve entre les deux bouts des registres”.

Rapporté par Al-Tirmizi
(Sunan, Chap. “Des funérailles”)

Document : Tradition musulmane, choix de al-Hadith par El-Bokhari, Droit Pénal

“La colère de Dieu s’abattra sur celui dont la poitrine s’ouvre à l’infidélité”.

Coran, 16 : 106

	(irtadd) Apostabie - Renoncement - Abjuration
	Les apostats, renégats
	Renoncer à la foi

59. Il n'est pas licite de verser le sang d'un musulman attestant qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu et que je suis Son Envoyé, sauf dans trois cas : (celui du talion) vie pour vie ; celui de qui commet le crime de zina, et celui de l'apostat qui abandonne la communauté (musulmane). (87-6)

Si on laisse de côté le cas du talion, déjà vu, ce hadith énumère les deux cas où la mort est infligée à titre de b'add. (Il faut y assimiler celui du brigandage à main armée). Dans tous les autres cas, l'homicide est punissable par talion (aussi lorsque la victime est un protégé d'immî).

60. On rapporte que 'Ikrima a dit : On avait amené à 'Alî des zindiqs et il les fit brûler. Ceci parvint aux oreilles d'Ibn Abbâs qui dit : “Si c'eût été moi, je ne les aurais pas fait brûler en raison de ce que l'Envoyé de Dieu (à lui bénédiction et salut) l'a défendu. Je les aurais tués en raison de ces paroles de l'Envoyé de Dieu (à lui bénédiction et salut) : “Qui change de religion, tuez-le”. (88-2)

Le terme zindîq signifie, en général, “qui ne croit pas à la vie future, ni à la puissance absolue de Dieu” ; il peut désigner l'apostat, l'hérétique, le pyrolâtre, le faux musulman. Il s'agit ici de l'apostat en raison du terme (mourtadd) figurant à la tardjouma. D'autre part : l'Islam est très opposé à la mort par le feu, en théorie, comme en fait, contrairement à la pratique si chère au Christianisme.

Document : le Jihâd selon les penseurs musulmans

Le Jihâd selon le docteur shi'ite al Muhaqqiq al-Hilli (1205-1277)

3- La guerre sainte est un devoir religieux dont l'obligation incombe à tous, mais qui, lorsqu'il est rempli par un nombre suffisant de personnes, cesse pour les autres membres de la communauté.

4- La guerre sainte n'est obligatoire que lorsque l'imâm manifeste sa présence, ou en présence d'un mandataire délégué par ce personnage, à cet effet.

5- L'obligation incombe aux personnes spécialement désignées par l'imâm dans l'intérêt de la communauté ; à toute personne même non désignée, quand le nombre des guerriers musulmans est trop faible pour permettre de repousser l'ennemi ; enfin, à toute personne qui a fait le vœu, le serment ou la promesse de prendre part à la guerre sainte.

6- Il est permis à tout Musulman se trouvant en pays ennemi d'aider les habitants à repousser les assaillants, quand le Musulman peut craindre pour sa sûreté personnelle ; seulement ce fait ne constitue pas le cas de guerre sainte.

11- Le père et la mère ont le droit de s'opposer au départ du fils pour la guerre sainte, tant que le fils n'est pas nominativement désigné par l'imâm...

16- Toute personne non désignée nominativement par l'imâm peut s'acquitter de l'obligation de la guerre sainte par mandataire.

17- Il est interdit de faire la guerre sainte pendant un des mois sacrés, à moins que l'ennemi ne commence lui-même les hostilités pendant ce temps, ou que sa foi ne lui recommande pas la même abstention.

18- Il est permis de combattre sur le territoire sacré quoique cela ait été autrefois interdit : mais le Coran y autorise.

19- Toute personne professant l'islamisme doit, d'obligation, quitter le territoire possédé par les infidèles, quand elle ne peut exercer publiquement son culte, et toutes les fois qu'elle n'est pas empêchée de se retirer. L'obligation de demeurer éloigné persiste tant que dure la possession du territoire par les infidèles...

Le jihâd entre Musulmans selon Ibn Taïmiya (1309-1314)

Tout individu ou toute collectivité qui l'entreprennent se trouvent placés entre deux sublimes alternatives : la victoire avec le triomphe, ou la mort du martyr avec le paradis. Tout être doit vivre et mourir : or, c'est dans le jihâd qu'il peut vivre et

mourir au mieux de son bonheur dans cette vie et dans l'autre. Négliger le jihâd, c'est perdre ou compromettre ces deux formes du bonheur.

Il est des gens qui s'acharnent à vouloir accomplir les œuvres les plus astreignantes pour leur religion et les plus préjudiciables à leur prospérité matérielle, en dépit de l'utilité minime qu'ils en peuvent retirer, alors que le jihâd est beaucoup plus profitable et plus utile que toute autre œuvre pénible. D'autres, par souci de perfectionnement intérieur, s'imposent des rigueurs qui vont jusqu'à la mort ; la mort du martyr, tout en étant plus facile, est bien supérieure à toute autre...

Le Prophète disait : “Je suis le prophète de la clémence, je suis le prophète du carnage”. – “Je suis un rieur sanglant”. Sa communauté est une communauté de juste milieu. Dieu a dit : “Les compagnons sont terribles aux infidèles et pleins de tendresse entre eux ; tu les verras agenouillés, prosternés, recherchant la faveur de Dieu et sa satisfaction” (XLVIII, 29). – Dieu a dit : “Humbles envers les croyants et fiers envers les infidèles” (V, 59).

Abû Bakr et 'Umar, une fois investis du pouvoir, furent deux chefs parfaits. La douceur et la violence que l'on attribuait, à l'époque du Prophète, respectivement à l'un et à l'autre s'équilibraient si harmonieusement que le Prophète a pu dire : “Inspirez-vous de ceux qui viendront après moi, Abu Bakr et 'Umar”. Abû Bakr fit preuve, en combattant les gens de la ridda [guerre intestine] ou d'autres ennemis, d'un courage supérieur à celui de 'Umar ou des autres Compagnons...

La guerre, [défensive] est une lutte pour la religion, l'honneur et la vie ; nul n'a le droit de s'y soustraire. Quand elle est offensive, par contre, elle est laissée à notre libre décision et n'a d'autre but que de propager la religion, d'en assurer le triomphe ou de jeter l'épouvante dans les rangs de l'ennemi...

Toute minorité rebelle qui, tout en appartenant à l'Islam, refuse de se soumettre à une obligation légale universellement admise, doit, selon l'avis de tous les Musulmans, être combattue afin que la religion tout entière soit à Dieu...

'Ali rapporte : “J'ai entendu le Prophète dire : Sur la fin des temps surgiront des jeunes gens aux rêves chimériques, qui préféreront les paroles les meilleures, mais dont la foi n'ira pas plus loin que le gosier. Ils quitteront la religion comme la flèche quitte l'arc. Partout où vous les trouverez, tuez-les. Celui qui les tuera sera récompensé le jour du jugement”.

Dans une version rapportée par Muslim, le Prophète dit : “Ma communauté se scindera en deux partis. Entre ces deux partis surgiront des hérétiques (mariqa). Celui des deux partis qui aura le droit pour lui se chargera de les tuer”. Or, ces hérétiques sont ceux-là mêmes que l'émir des croyants 'Ali a massacrés, lors de la scission entre Irakiens et Syriens, et qui s'appelaient les Harûriya. Le Prophète a ainsi montré que chacun de ces deux partis, qui se faisaient la guerre, appartenait à sa

communauté, mais que les partisans de 'Ali avaient le droit pour eux. Il n'a ordonné de combattre que ces hérétiques, qui étaient sortis de l'Islam, s'étaient séparés de la communauté et avaient rendu licites le sang et les biens des autres Musulmans. Or, il est établi, par le Coran, la Sunna et l'ijma, que l'on doit combattre quiconque sort de la loi de l'Islam, quand bien même prononcerait-il les deux professions de foi (chahâda).

•••

Ibn Taïmiya ("Siyasa charî'a", traité de droit public, traduit par Henri Laoust, Institut Français de Damas, Beyrouth, 1948) fut l'ardent propagandiste d'une foi et d'une observance épurées dans la résistance au gouvernement des Tatars encore mal islamisés. Lors des trois invasions mongoles de 1299 à 1303, il prêcha le jihâd dans la mosquée des Omeyyades à Damas en 1300, et était dans l'armée victorieuse à Shabaq en 1303 (il délivra une fetwa dispensant, pour la bataille, de l'observance du jeûne). Il joua un grand rôle dans les trois campagnes de répression menées par les sultans mamluks en 1292, 1300 et 1305 contre les hétérodoxes de tendance shî'ite Nusairis et Rafidites (ancêtres des Druzes) qui, de la montagne, menaçaient la plaine de la Beqaa et soutenaient les Géorgiens, les Arméniens, et les Francs de Chypre. Si les sultans étaient davantage préoccupés de rétablir la sécurité que de promouvoir des conversions, Ibn Taïmiya, dans une fetwa de 1305 délivrée contre les Nusairis définissait les buts du jihâd : "conduire les hommes, dans toute la mesure du possible, vers leur bonheur dans ce bas monde et dans l'autre, et aussi empêcher que ceux d'entre eux que l'on n'arrive pas à convertir soient une cause de dommage pour le reste des fidèles".

La révolution islamique, selon l'ayatollah Ruhollah Khomeyni...

"Pour un gouvernement islamiste" – 1979

"Vous les braves de l'Islam, expliquez en langage simple les vérités, et faites de ces ouvriers, paysans et étudiants des combattants. Tous deviendront combattants. Toutes les catégories sociales sont prêtes à lutter pour la liberté et l'indépendance. Cette lutte a besoin de la religion. Mettez l'Islam à son service et faites-en une religion de combat, afin que tous puissent se corriger d'après elle, devenant ainsi une force combattive capable de renverser le pouvoir oppresseur et colonialiste et d'établir le gouvernement islamique."

... et sa réfutation selon Anouar al-Sadate (07 : 1981)

“La situation en Iran ne peut qu’aller de mal en pis... Jusqu’au moment où les forces réelles qui ont conduit l’Iran à cette situation d’anarchie décideront de se débarrasser de Khomeyni et de prendre ouvertement le pouvoir à sa place.

Si l’on considère comment les choses se sont passées... Khomeyni est rentré en Iran et des millions de gens sont sortis dans la rue pour l’acclamer... Si on regarde les choses en face, on voit que tout cela relève de l’action et de la tactique des gens de la gauche.

Le complot n’a pas commencé avec le retour de Khomeyni. Il a commencé au moins un an avant... Dès cette période, les communistes ont entrepris de mettre le feu aux poudres, défiant et affrontant le shah, organisant des manifestations au cours desquelles les gens criaient des slogans, détruisant et saccageant tout pour obliger les forces de l’ordre à intervenir. Il y avait des morts, des blessés. Les manifestations s’arrêtaient pour reprendre le jour suivant, sous prétexte de protester contre la mort des premiers manifestants...

... Cette tactique a réussi à maintenir une tension permanente et à faire perdre au shah toute capacité d’initiative...

...C’est la tactique de la gauche, bien connue de tous ceux qui ont étudié la politique communiste...

... Quand j’ai refusé de considérer ce qui se passe en Iran comme une révolution “islamique”, ma position se fondait sur l’observation des événements qui se déroulent dans ce pays. En ce qui concerne l’expression “république islamique”, j’ai beaucoup à dire !

Qu’est-ce qui autorise Khomeyni à parler de “régime islamique” ? La vérité, – j’en demande pardon à Dieu ! – c’est qu’il se prend pour Dieu lui-même ! Il institue une république... il en choisit le président... Et puis il se place lui-même au-dessus de ce président ! Dans quelle constitution a-t-on jamais vu une chose pareille ? L’autorité ne se divise pas. Dans aucun état du monde il n’existe d’autorité supérieure à celle du chef de l’État, si ce n’est le peuple. Pourtant, en Iran, Khomeyni s’attribue une autorité supérieure à celle du président de la république et à celle du peuple iranien lui-même. Il n’est pas exagéré de dire que Khomeyni demande à son peuple de le considérer comme un dieu et non comme un simple dirigeant. L’année dernière, au moment du pèlerinage, les Iraniens criaient : “Dieu est grand ! Khomeyni est grand”. C’est-à-dire qu’ils le plaçaient au même niveau que notre Seigneur ! Comment pourrions-nous accepter un régime comme celui que Khomeyni a instauré en Iran ? Comment accepter qu’un vieillard enturbanné se considère comme un Dieu préservé de l’erreur et dont les décisions doivent être appliquées sans discussions ?”

Document : “es-salâm” et “es-sâm”

Aïcha a dit : “Un groupe de Juifs entra chez l'Envoyé de Dieu (à lui bénédiction et salut) disant : “La mort (*es-sâm*) soit sur toi”. Je compris leur pensée et dis : “La mort soit sur vous et la malédiction !” Le Très Saint Envoyé dit alors : “Doucement, ô Aïcha. Certes, Dieu aime la bienveillance en toutes choses”. Je lui répliquai : “Ô Envoyé de Dieu, n'as-tu pas entendu ce qu'ils ont dit !” Le Très Saint Envoyé répondit : “Ne leur ai-je pas dit : “Et sur vous aussi...?””

Les Juifs, au lieu de dire : “es-salâm”, ont dit : “es-sâm”. On prétend aussi qu'il faudrait dire aux infidèles auxquels on ne doit pas donner ce salut, réservé aux croyants : “es-silâm 'alikoum” : “Que l'échelle te (tombe) dessus”.

Document : Les Juifs à Jérusalem

Jacob tiendrait d'un certain R. Nehoray, de Jérusalem, que le rite, pratiqué au temple de Jérusalem, des libations d'eau et de vin à la Fête des Cabanes avait pour raison qu'“à ce rite étaient présents deux anges dont la fonction était de faire mûrir les fruits et de leur donner une saveur”.

Ce pèlerinage de “Rabbenu Jacob Hassid”, que je ne vois aucune raison de mettre en doute, doit avoir eu lieu, au plus tôt, peu de temps après la conquête de Jérusalem par Saladin, c'est-à-dire après 1187, puisque, auparavant, **sous le régime des Croisés, l'accès de la ville était généralement interdit aux Juifs.**

À propos de Jacob ha-Nazir,
chef d'un courant rival à celui de “Rabed”
(Rabbi Abraham bar David),
il est à l'origine de la Kabbale en Provence.

cf. Gersham G. Scholem : Origines de la Kabbale (1962)

Al-Ghazâli – 1106-1107



Al-Ghazâli (1058-1111)

***“S’il y avait eu un prophète après Mohammad,
c’eût été certainement al-Ghazâli”.***

Ibn al-Subki (mort en 1370)

Al-Ghazâli (Algazel) est un géant de la pensée en Islam, tel Augustin ou Thomas d’Aquin, dans le Christianisme. C’est pourquoi il fut attaqué de toutes parts, à commencer par les Oulémas, les docteurs officiels de l’Islam.

Dans “Erreur et Délivrance” (Al-Munqid min Adâlal), de 1106-1107, en plein drame de la Croisade, qui consterne les Fatimides (“shiïtes”) d’Égypte comme les Seldjoukides (sunnites d’Iran) qui se haïssent mutuellement, Ghazâli nous offre un joyau du sunnisme.

•••

Il raconte :

“Les religions et croyances des hommes sont diverses. Les courants de pensée de la communauté musulmane divergent. Tout cela forme un océan profond dans lequel la majorité a sombré et dont seule une minorité s’est tirée.

Pourtant, chaque groupe se croit lui seul sauvé. Le Coran savait cela, puisqu’il y est écrit : “Chacun se vante de sa vérité étriquée” (S. 23 : 53).

Pour ma part, dès avant l’âge de 20 ans et durant plus de 30 ans depuis lors, je n’ai jamais cessé de me plonger dans les profondeurs de cet océan des convictions des uns et des autres.

Je m’immerge dans les abîmes de cet océan avec audace, sans aucune crainte et sans sectarisme. Je m’enfonce dans les questions sans réponse ; je me précipite sur les problèmes les plus ardues ; je me lance hardiment dans les précipices intellectuels ; je décortique les positions de chaque secte ; je scrute ce qui est sous-entendu dans les opinions affichées de chaque groupe religieux.

Pourquoi est-ce que je me donne toute cette peine ? C’est pour trier ce qui est futile et ce qui est sérieux, pour dégager le vrai qui se trouve mêlé au faux.

Je ne lâche pas un Occultiste (Bâtinite) avant d’avoir maîtrisé sa position, ni un Intégriste (Zâhirite) sans m’être approprié la sienne.

Je m’oblige à posséder à fond l’idéologie du Rationaliste (Falsafi).

Je cherche jusqu’au bout quelles sont les conséquences du Cléricalisme (Kalâm) et sa sophistique.

Je tiens à pénétrer le secret des Enthousiastes (Sûfis).

J’étudie soigneusement le comportement du Bigot et en quoi cela lui profite. J’épouse de la même manière l’attitude de l’Athée (Zindiq) négateur, afin de capter les mobiles de son discours provoquant.

Ma soif de saisir, dès mon âge le plus tendre, les réalités profondes des choses, était un instinct, une tendance naturelle qu’Allâh mit en moi, sans que je ne l’ai voulu”.

07-1998

•••

Ghazâlî, après une brève mais intense crise spirituelle, “maladie” dont une “lumière” de Dieu le “guérit”, reprend tout à zéro et critique à fond tous les courants : Athéisme de la “falsafa”, Empirisme dominant du “Kalâm”, Idéalisme des Soufis, et Mystique iranienne des Ta’lîmites.

Il en conclut que la Régénération Religieuse doit s'appuyer sur un soufisme éclairé, voie royale de l'inspiration surnaturelle, de la connaissance intuitive, celle des secrets des praticiens du "dévoilement" (Mukâshafât). Les précurseurs directs pour lui sont :

1- **Makkî** : Mort à Baghdâd en 386/996 ; mystique arabe, chef du *madhhab* théologique des Sâlimiyya de Basra. Ghazâlî a transcrit des passages entiers du *Qût al-Qulûb* dans *l'Ihyâ*. *EI*, t. III, p. 185 (4 lignes) ; *GAM*, t. I, p. 200.

2- **Muhâsibî** : Mort à Baghdâd en 243/857 ; juriste shâfi'ite et ascète. Œuvre maîtresse : *al-Ri'âya li huqûq Allâh*. *EI*, t. III, p. 747 ; Massignon, *recueil*, p. 49 ; *Essai*, p. 273 ; *GAL*, t. I, p. 199.

3- **Junayd** : Mort en 289/910. *EI*, t. I, p. 1095 ; Massignon, *Recueil*, p. 49 ; *Essai*, p. 273 ; *GAL*, t. I, p. 199.

4- **Shiblî** : Né à Baghdâd en 247/861 ; y mourut en 334/945. *EI*, t. IV, p. 374 ; Massignon, *Passion*, p. 41-43, 306-310.

5- **Bistâmî** : Abû Yazîd mort en 261/877. Célèbre mystique. On ne connaît sa doctrine que par quelques passages de 'Attar dans sa *Tadhkirat al-awliyâ* (éd. Nicholson, I, p. 134). Cf. également Massignon, *Recueil*, p. 27-33.

Document : Le Pèlerinage Spirituel d'al-Ghazâlî

Plus de huit siècles se sont écoulés depuis la mort d'al-Ghazâlî, mais le jugement porté par **Ibn al-Subki**, qui naquit deux cent cinquante ans après al-Ghazâlî, reste encore le jugement du monde islamique : "S'il y avait eu un prophète après Mohammad, c'eût été certainement al-Ghazâlî". Ibn al-Subki cite également la tradition qui rapporte **un rêve d'al-Shâdilî** – mystique du siècle précédent : le Prophète mettait au défi Moïse et Jésus de trouver parmi leur peuple un juste comparable à al-Ghazâlî ; ceux-ci s'en reconnaissaient incapables.

Son ouvrage le plus connu s'appelle *Ihyâ' 'Ulûm al-Dîn*, **c'est-à-dire la "Régénération des sciences religieuses"**.

Al-Sayyid Murtadâ (mort en 1791) met ce livre en tête : sa renommée est universelle, comme le trajet du soleil dans sa course ; si bien qu'il est dit : "Quand même tous les autres livres de l'Islam disparaîtraient, si le *Ihyâ'* était conservé on ne sentirait pas la perte de ce qui aurait disparu".

•••

Ghazâli se résout à quitter sa retraite et à engager la lutte, d'autant que la situation politique, éclaircie, lui était redevenue favorable. Ses amis le persuadent qu'il est le "revivificateur" de l'Islam, celui que Dieu a promis d'envoyer, au seuil de chaque siècle, à son peuple élu. [C'est ainsi que d'après une tradition ash'arite le 1^{er} siècle de l'hégire aurait eu pour réformateur 'Umar b. 'Abd al-'Aziz (Umar II, calife de 717 à 720) ; le 2^{ème} siècle, al-Shâfi'î ; le 3^{ème}, al-Ash'arî ; le 4^{ème}, al-Bâqillânî ; enfin le 5^{ème}, al-Ghazâli]. D'ailleurs l'injonction que lui fait "le sultan de l'époque" de reprendre son enseignement à Nîshâpûr vient appuyer ces amicales pressions. Ghazâli "retourne" au monde, mais l'âme guérie. Il enseigne quelque temps à Nîshâpûr, mais se retire bientôt à Tûs, au milieu de ses disciples. Il y fonde une *madrassa* et une *khânqâh* (couvent de sûfis). Enfin il meurt en 505/1111.

Si l'on considère le point de vue psychologique, peut-être la conception qu'on se fait de la nature de l'âme peut-elle servir à distinguer les anciens des modernes : pour les premiers jusqu'à Juwaynî compris, l'âme "est constituée par des corps subtils entremêlés aux corps sensibles" (*Irshâd*, trad. Luciani, p. 320), tandis qu'à partir de Ghazâli, l'âme est considérée comme immatérielle.

Ibn Khaladoun dans son "Muqaddima" (discours sur l'histoire universelle), de 1377, dit : "*Ghazâli est le premier qui ait écrit selon la méthode des Modernes*".

Document : Chronologie des "Revivificateurs"

	Mort
Mohammad	632
Abd al-Aziz	720 (85 H)
Al-Shâfi'î	820 (182 H)
Al-Ash'arî	935 (294 H)
Bâqillânî	1013 (370 H)
Ghazâli	1111 (464 H)
Juwainî	1085

Document : Al-Ghazâli : “Hudjat al-Islam”

L'attitude de Ghazâli devant le problème de la connaissance entraînait non seulement la condamnation des “philosophes” pour qui la raison était le critère suprême, mais ébranlait aussi les positions des théologiens spéculatifs, qui cherchaient dans la raison seule la confirmation de toutes les vérités révélées. La démonstration de leurs thèses, justes en elles-mêmes, était entachée du même vice que celle des philosophes. La certitude intellectuelle leur manquait au même titre.

D'où la double opposition de la routine philosophique et de la tradition dogmatique que Ghazâli rencontra.

Toute sa vie, l'imam eut à lutter contre les tendances des mûtekallimines à transformer les croyances grossières de la foule en un système d'articles de foi logiquement démontrés et contre la prépondérance injustifiée dans l'Islam du *fikh* (droit) qui menaçait de convertir la religion en un code juridique.

Pour Ghazâli, la vraie religion de Dieu n'a rien à voir avec les subtilités du kalam qui “trouble et égare plus souvent qu'il n'éclaire”.

Le plus important des livres de philosophie critique de Ghazâli est son traité du *Tahafut al falasifah* ou “Vanité des philosophies”. Il est dirigé contre l'école des “philosophes” hellénisants. Ghazâli divise les propositions des philosophes en deux catégories. Les unes sont fausses ; il le démontre. Les autres sont vraies, mais leurs auteurs ne sont pas capables de les prouver.

Dans le camp des “philosophes” et de leurs descendants spirituels, rationalistes de toutes nuances, on n'a jamais pardonné à Ghazâli d'avoir détrôné la raison. Une sorte de cabale se forma contre lui, assez semblable à celle dont, plusieurs siècles plus tard, et à peu près pour les mêmes motifs, J.-J. Rousseau fut victime de la part des philosophes. On accusa Ghazâli d'hypocrisie et des pires perversités.

C'est par des exemples familiers, par des paraboles charmantes que Ghazâli démontre l'impossibilité logique de construire un système cohérent sur les seules données de la raison.

Voici, à titre d'exemple, deux jolies paraboles.

- “Quelques aveugles, raconte Ghazâli, qui n'avaient jamais vu d'éléphant et qui n'en connaissaient même pas la description, apprirent un beau jour qu'un animal de ce nom était venu dans leur ville. Afin de s'en faire une idée, ils se mirent à le tâter. Le premier tomba sur une de ses pattes, le deuxième sur ses défenses, et le troisième sur son oreille. Quand on leur demanda une description de l'animal, l'un dit : l'éléphant a la plus grande ressemblance avec une colonne ; l'autre réfuta cette opinion en

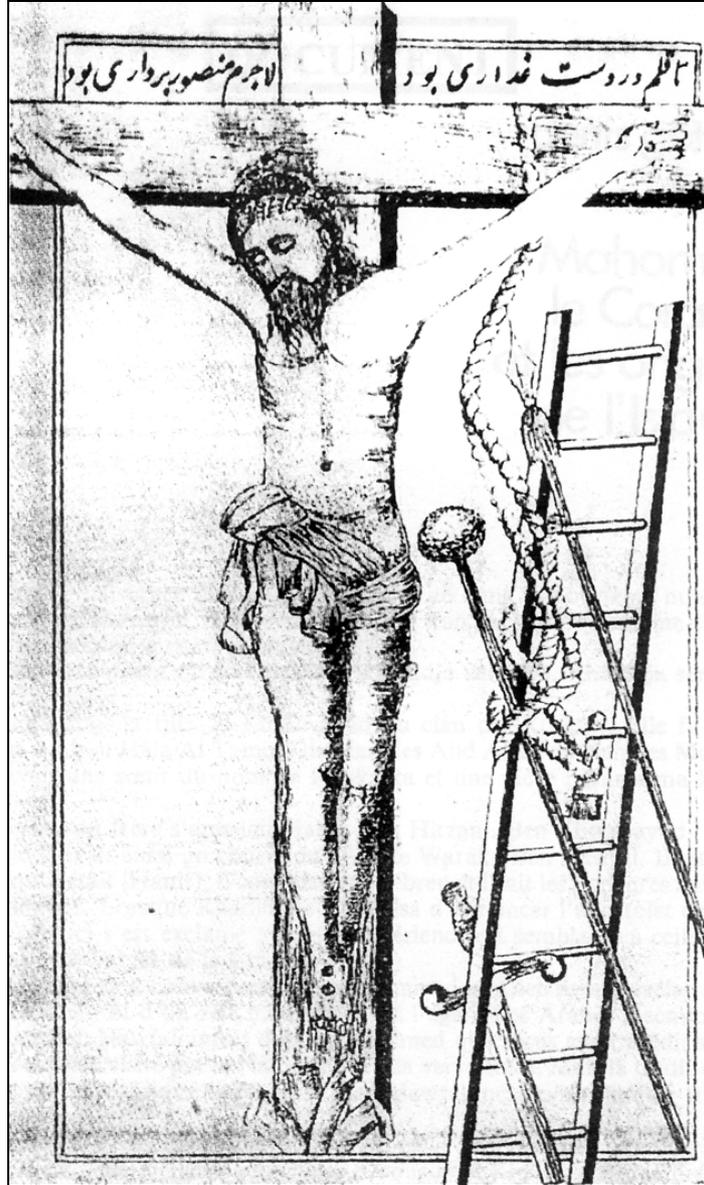
affirmant qu'il est comme un pieu ; le troisième enfin soutint qu'il est une sorte de pavillon large et dur, chacun selon le membre qu'il avait palpé. Ces trois aveugles, poursuit Ghazâli, avaient raison chacun à sa manière, chacun disait vrai pour un membre, mais l'ensemble échappait à leur connaissance. Il en est ainsi pour la plupart des questions qui font l'objet de nos discussions."

- "Voyez, dit-il, ces malheureux astronomes et médecins qui, privés de la connaissance de Dieu, ne s'appuient que sur les étoiles et sur les choses physiques. Ils ressemblent à cette fourmi qui, voyant marcher le calame (plume de roseau) sur le papier, croit que l'écriture vient du calame. C'est à ce degré inférieur que se trouve le physicien qui attribue toutes choses à la chaleur et au froid, à l'eau et à la terre. Une autre fourmi, en examinant les choses avec plus d'attention, reconnaît que le mouvement du calame ne vient pas de lui-même, mais suppose que le calame marche par la volonté du doigt. Cette seconde fourmi dira à la première : tu crois que ces lettres viennent du calame ; il n'en est pas ainsi, c'est du doigt qu'elles viennent.

Ce degré est celui des astrologues, qui rapportent l'administration des choses aux étoiles. Le physicien qui attribue le gouvernement des êtres à la nature dit vrai d'une certaine manière, car, sans physique, il n'y aurait pas de science médicale et la loi ne donnerait pas aux médecins le droit de traiter les maladies. Mais, d'autre part, il est dans l'erreur et marche comme un âne boiteux, ne sachant pas que la nature est entre les mains de Dieu et qu'elle doit se tenir à la porte comme l'un de ses moindres serviteurs... L'astrologue, de son côté, voit que le soleil est un astre qui donne la chaleur et la lumière au monde. Sans le soleil, le jour et la nuit n'existeraient pas, les plantes et les graines ne se développeraient pas... Les astrologues, en tout cela, peuvent avoir raison, mais ils ont tort lorsqu'ils rapportent ces données à toutes choses et ne se rendent pas compte que celles-ci sont en définitive dans la main de Dieu, comme le marque la tradition du Prophète : le soleil, la lune et les étoiles obéissent à Son commandement".

"Les vérités consacrées par la raison ne sont pas les seules, il y en a d'autres, dit Ghazâli, auxquelles notre entendement est absolument incapable de parvenir. Force nous est de les accepter, quoique nous ne puissions les déduire, à l'aide de la logique, des principes connus. Il n'y a rien de déraisonnable dans une supposition qu'au-dessus de la sphère de la raison il y ait une autre sphère, celle de la manifestation divine. Si nous ignorons complètement ses lois et ses droits, il suffit que la raison puisse en admettre la possibilité".

Husayn Ibn Mansûr Hallâj



**Husayen Ibn Mansûr Hallâj
représenté sous les traits de Jésus crucifié**

En exergue, se lit le vers de Jalâl Rûmî (*mathnawî*) : “*Chaque fois qu’un juge inique tient la plume, il y a un Mansûr (Hallâj) qui meurt sur le gibet.*” Adaptation hindoue d’un canevas occidental faite en 1302/1887 à Bombay. Lithographié à la page 96 du *Diwân Mansûr Hallâj*.

Document : La Passion de Husayn Ibn Mansûr

Hallâj :

Martyr mystique de l'Islam

exécuté à Bagdad le 26 mars 922.

Le jour du Covenant (mîthâq).

Mîthâq = Covenant (Qur. VII, 172) :

1- Préexistence des âmes (et traducianisme). Imâmites³.

2- Proclamation de l'autonomie de la raison humaine, de son aptitude à penser Dieu. Mu'tazilites.

3- Signe de la *fitra* (Qur. XXX, 30), marque imprimée dans toutes les raisons, les soumettant à la religion naturelle, au monothéisme. Marque universelle ; Tha'laba, khârijite contre Nâfi' et Ibn 'Ajrâd⁴. – Foi incréée (*îmân qadîm*) selon Muqâtil, suivi par les Hanbalites : "Dieu S'affirmant à Lui-même et à Ses croyants." Dieu veut donc sauver tous les hommes, remarque Ibn Karrâm⁵, puisque "la foi, c'est l'aveu initial de l'humanité (*shahâdat al-dharr*) encore dans les reins d'Adam ; c'est sa réponse "Oui !" ; parole qui subsiste et n'est supprimée que par une déclaration formelle d'athéisme. Antâki observe "le monothéisme, c'est la *hanîfiya*" ; il y a une religion naturelle, gravée chez tous les hommes, base rationnelle pour l'apostolat de l'Islam – *Hanîfiya = ma'rifa aslîya* de Hallâj = *Khalîliya* des hermétistes Harrâniens.

4- Principe divin de ce signe, marque de l'amour immuable, qui prépare tous les prédestinés (musulmans ou non) à l'union béatifique. *Khulla* de Rabâh, Kulayb = *mahabba aslîya* (amour primitif) de Muhâsibî : "Avant qu'Il les créât, Il les a loués ; avant qu'ils Le glorifient, Il les a remerciés". = *Karâma ûlâ* (première miséricorde), *'inâyat al-sabaq* (grâce de la préséance), *i'tizâl al-Haqq bihim* (esseulement de Dieu

3 Ibn Bâbûyé, *'ilal*, début. – (les âmes créées d'abord *mujarrada*, puis, pour leur éviter l'orgueil, liées à la matière). Doctrine des imâmites et mu'tazilites selon Abû Shakûr Sâlimî.

4 Les enfants, même des infidèles, sont saints ; jusqu'à ce qu'ils "s'apostasient" (*farq*, 80 ; Mubarrad, II, 177).

5 Premier apôtre sunnite.

en eux), *'ahd al-ikhtisâs* (pacte du privilège ; pour les sages, *ahl al-ma'rifa*), déclare Junayd, suivi par Hallâj.

La visite à Jérusalem (la nuit de Pâques et le feu pascal)

“J’ai appris qu’il entra à Jérusalem avec soixante-dix disciples (portant besace) ; c’était au début de la nuit. Il entra dans le sanctuaire (= le Saint Sépulcre)⁶, et vit que les lampes étaient éteintes (*al-qanâdîl makhmûda*)⁷. Il demande aux desservants : “jusqu’à quand les laissez-vous éteintes ? – jusqu’au dernier tiers de la nuit⁸ – ce dernier tiers est long à venir, répondit-il” ; et il étendit l’index, en disant “Allâh” ; une lumière sortit alors de son doigt (cf. Beizâ), qui alla allumer quatre cents lampes, puis revint à son doigt. Et les moines (étonnés) lui demandèrent : “quelle est donc ta religion ? – je suis un *hanîf*, le moindre *hanîf* de la Communauté de Muhammad⁹”. Puis Husayn ajouta : “à vous le choix ; si vous voulez, j’entre m’asseoir chez vous ; sinon, je repars – c’est à toi de décider, lui répondirent-ils – j’ai avec moi mes compagnons, et nous avons besoin de quelque chose (= de manger). Ils lui firent alors don de sept bourses d’argent ; il les dépensa en entier pour ses compagnons, et repartit la nuit même”¹⁰.

Tous enseignent que le contrôle de l’autorité par les membres de la Communauté, le “rappel à l’ordre”, *amr bi'l-ma'rûf bi'l-ma'rûf wa'l-nahy 'an al munkar*, ne consiste pas à confondre, comme les mu'tazilites, “guerre sainte” et “répression des péchés”. La tyrannie d’un chef musulman n’accule pas les croyants au dilemme simpliste : se

6 L’église de l’Anastasis était alors, encore, aux melchites : le patriarche melchite, Ilyâs-b-Mansûr (267/880 à 297/909), fit quêter en 881 en France pour le luminaire (des lieux saints), les pauvres et les captifs. Puis elle passa aux jacobites (970), aux géorgiens (et abyssins jacobites), aux grecs (simultanément avec les franciscains) et arméniens.

7 Chose anormale, les grands lampadaires étant normalement allumés. Il s’agit donc de l’extinction liturgique du jeudi saint, jusqu’au Sabt al-Nûr.

8 “Jusqu’au sahar” (un peu avant l’aube), corrige Jâmî. Il s’agit du célèbre “feu nouveau” pascal ; considéré comme un miracle par la foule ; Hallâj est ici représenté comme l’ayant anticipé.

9 *anâ hanîfî, aqall hanîfiyatâ min ummati Muhammad.*

10 Islam d’abord favorable : hadith de Maymûna-bt. Sa’d, *mawlat* du Nabi. “Ba’athû bizayt yusrij fi qanâdîl bayt al-maqdis”. “Importez de cette huile (miraculeuse) qui s’allume aux cierges de Jérusalem, car en recevoir équivaut à une prière faite là qui en vaut mille” (*i’tidâl*, I, 357 ; n° 2894) ; selon Sa’îd b. A’Aziz (m. 167 ; ap. Ibn Hanbal, Ibn Mâjâ) (Ibn Hanbal, *musnad*, VI, 463) – car c’est le lieu de la Résurrection. (Qur. XXIV, 35 fait allusion aussi aux lampes du Saint Sépulcre, et à leur feu sacré, car elles s’allument sans feu naturel (*lam tamissahu nâr !* cf. Clermont-Ganneau).

révolter (*khurûj*), ou, si l'on ne peut, “rester assis” (*qu'ûd*), en masquant ses sentiments par la dissimulation méthodique (*taqîya* des Imâmites)¹¹, – ou en cachant ses préparatifs (*katmân*) jusqu'au moment propice pour la lutte (*shirâ', daf' et zuhûr* khârijites). Les sunnites sont tenus de rester soumis à l'autorité musulmane même tyrannique, Hasan Basrî l'a dit et répété ; mais en même temps, il leur est interdit de faire taire leur conscience, leur dégoût explicite et motivé (*katmân al-nasîha*), devant ses crimes.

“Il nous est parvenu¹² que Husayn-b-Mansûr, comparaisant devant le khalife Muqtadir, lui dit : “Celui qui obéit à Dieu (= le saint), toute chose lui est soumise. Mais, si l'on ne tient pas compte de ce qu'il fait (= de ses miracles) ? – Il y a Celui qui prononce la sentence (*hâkim* = Dieu), celui qui la reçoit (= le saint), et puis le “moyen-terme” (*wâsîta*), c'est-à-dire la cause seconde qui transfère la sentence de Celui qui la prononce sur celui qui la reçoit. Si cette application s'exécute iniquement avec l'illusion de l'équité, elle est attribuée extérieurement au “moyen terme”, car Dieu est excepté d'être caractérisé par cette iniquité. Quant à toi (khalife), tu es ce moyen terme qui exécute les sentences de Dieu, le décret de Dieu, sur tel de Ses serviteurs qu'il Lui plaît, en ce qui Lui plaît, comme il Lui plaît. Pour moi, je suis un serviteur d'entre les serviteurs de Dieu, prêt à accepter (*mustaslim*) Son décret (*qadâ*), à endurer (*sâbir*) Sa sentence, et à accepter (*râd*). Fais donc ce pour quoi tu es mû, agis en vue de l'œuvre qui s'opère par toi, mais sois, avec cela, plein de circonspection en ce que tu entreprends et décides, considère les fins dernières de ta charge, pèse ce que ton entendement tiendra pour assuré, et ce qu'il y a dans ta pensée ; alors, si tu vois le bien commun (*salâh*) dans ce qui s'est formulé en toi, va, selon le jugement de ton équité. Pour moi, je ne te critiquerai, ni te blâmerai, pour ton acte, mais je dis avec Abraham : “*J'ai tourné mon visage vers Celui qui a formé les cieux et la terre, en m'inclinant (hanîfa), et je ne Lui associe pas d'idole*” (*Qur. VI, 79*). “Alors Muqtadir ordonna de l'incarcérer, réunit les juristes et les sûfis en son conseil ; et leur demanda avis sur ce qu'il convenait de faire de lui ; les juristes prononcèrent sur lui l'excommunication (*takfir*) ; les sûfis s'en abstinrent, sans

11 Déduite de III, 28 ; XVI 108 ; XXI, 64 ; des lettres de Muhammad à Suhayl, et de 'Alî, à Mu'âwîya – Wâjib (Ibn al-Dâ'î, 436) pour les Imâmites : seule, la fraction des 'Abdakîya avoue son loyalisme en se réduisant à vivre de légumes, cessant toute activité sociale, tant que l'imâm légitime n'est pas intronisé (Khashîsh Nasa'î, *istiqâma...* s. v. “Rûhânîya” ; Muhâsibî, *makâsib*, f. 87). Ibn Hanbal n'admet la taqîya qu'en pays d'idolâtres.

12 Ce fragment anonyme (ms. Londres 888, 330 a-331 a) est donné en tête d'un récit sur la mort de Hallâj dont l'ordre est différent de ceux comparés ici, I, 608-613, et 629-635.

reconnaître, d'ailleurs, que ce que Hallâj avait prêché fût leurs états mystiques (*ahwâl*), ni que ce qui avait été relevé contre lui fût leurs maximes pratiques (*af'âl*)."

tafdîl al-râshidîn wa'l-ashâb al-mubashshara : primauté des quatre premiers khalifes et des six autres compagnons privilégiés. Il s'agit des dix privilégiés, des dix "orthodoxes" de l'Islam. Dans la discussion, longtemps indécise, sur leur privilège et leur ordre de primauté, Hallâj est d'un sunnisme particulièrement tranché.

Les voyages et l'apostolat

Hallâj se rendit directement d'Ahwâz en Khurâsân, sans doute à Tâlaqân :

Sympathies acquises, durant leur séjour à la Cour du régent Muwaffaq en Ahwâz, parmi les Hachémites et les officiers turcs initiés à la doctrine secrète de la dynastie Abbasside, c'est-à-dire aux Râwandîya¹³, branche des Hanîfiyîn Kaysânîya. On sait que dès l'origine les Kaysânîya, utilisant le même vocabulaire technique que les extrémistes shî'ites, opposèrent au principe shî'ite de l'investiture par hérédité, celui de l'investiture par testament ; qu'un de leurs premiers docteurs, Abû Riyâh Maysara, le mawlâ d'Umm Salama, l'appliqua en arbitrant pour les Abbassides contre 'AA.-b-Mu'âwîya. Les Râwandîya¹⁴ attribuaient l'autorité suprême à trois personnages associés et "apotropéens" : "Adam, al-Rabb, Jibrâ'il" (= le prophète, l'Imâm et le missionnaire = Mîm, 'Ayn et Sîn du gnosticisme shî'ite). Cette doctrine est à la base du symbolisme des noms de règne des premiers Abbassides, et elle explique leurs difficiles règlements de succession, depuis l'assassinat de leur missionnaire Abû Muslim (noter qu'en 135, c'est de Tâlaqân que partit le mot d'ordre contre lui) ; si Mahdi revint au principe de l'Imâmat héréditaire, préparant ainsi Ma'mûn qui renonça à la doctrine en voulant restituer le trône au prétendant shî'ite 'Ali Ridâ (202), nous savons qu'il y avait encore des théologiens Hanîfiyîn (= Râwandîya) au temps de Hallâj, partisans d'un Imâm non-fâtimite¹⁵ ; tel A. Hy. M-b-Bahr

13 Voici les noms des premiers chefs Râwandîya vénérés par la branche abbasside : 'Uthmân-b-Nahîk 'Akhî (= Adam) et Haytham-b-Mu'âwîya 'Atakî Azdî Marwazî (m. 156) (= "Jibrâ'il"). Et Harb-b-'AA. Râwandî (m. 148 tiflis), éponyme de la porte Harb (quartier Harbîya, peuplé de hanbalites), à Bagdad ; où il y avait peut-être encore des Râwandîya dans sa clientèle.

14 Abû Khâlid voulait que 'isâ-b-Mûsâ (m. 158) fut l'Imâm (partisans jusqu'au temps de Nawbakhtî, *firaq*, p 45) ; contre Abû Hurayra M-b-Farrûkh Râwandî (m. 171) ; et Alî-b-'isâ-b-Mâhân (m. 198) qui défendit la doctrine nouvelle du calife Mahdî (Nawb., p.42).

15 Partisans, soit d'un descendant direct d'Ibn al-Hanafîya (leur 6^{ème} Imâm, mort vers 210 : H-b. 'Alî-b-H-b-'Alî (cf. *'umda*, ms. P. 2021, f- 218 a) considéré comme le mahdi, ce qui paraît avoir été tout

Nurmâshirî (m. vers 290 ; de Ruhna), qui enseigna en Kirmân et Sijistân, et fut combattu par l'extrémiste ishâqî Garmî¹⁶.

L'hypothèse d'une influence des Râwandîya sur Hallâj l'induisant à aller à Tâlaqân, lieu prophétisé de leur apparition, rendrait aussi compte du fait étrange des termes techniques "Sîniya" employés par Hallâj et qui l'ont fait prendre, dès son vivant, pour un shî'ite ; il les aurait empruntés, non pas à des Sîniya shî'ites (Ishâqîya, Ismaéliens), mais à des Sîniya sunnites, les Râwandîya.

au début la thèse des Qarmates (Bernard Lewis, *The origins of Isma'îlism*, 78-79), soit d'un Abbasside, soit d'un Mahdi mystique.

16 Cet "hanafisme" qarmate explique-t-il certains traits de Hallâj (*ana aqall hanîf*, prière aux *maqâbir al-Shuhadâ' al-hanafîyîn*) ? Dans l'émeute de Râwandîya de Bagdad sous Mansûr, racontée par Madâinî à sa manière, retenons le trait, bizarrement repris de la légende d'Ibn Saba, de ces fanatiques qui déclarent que leur Imâm, qui va les supplicier, conserve toute leur adoration ; trait qui a pu être confondu à Tâlaqân, avec la doctrine hallagienne de mourir anathème pour la loi.



Hallâj crucifié

(miniature illustrant un vers
de la *hadiqé* de Hakîm Sanâ'î)

Documents

Mahomet Sensuel

“Les plaisirs de l’odorat sont particuliers à l’homme ; car je n’y comprends point les émanations olfactives par lesquelles il juge de ses aliments, et qui lui sont communes avec la plupart des animaux.”

“L’homme seul est sensible aux **parfums**, et il s’en sert pour donner plus d’énergie à ses passions.

Mahomet disait qu’ils élevaient son âme vers le Ciel.

Quoi qu’il en soit, leur usage s’est introduit dans tous les cultes religieux.”

Bernardin de Saint-Pierre,
Études sur la Nature, 1783

Janna (Éden)

“Le sort des bons sera la paix éternelle et l’éternelle joie dans un paradis de plaisir, au milieu d’arbres touffus, de sources jaillissantes, de rivières roulant une eau incorruptible, de rivières de lait d’une saveur inaltérable, de rivières d’un vin délectable, et de rivières de miel clarifié ; et là, reposant sur des couches tissées d’or, les uns vis-à-vis des autres, ils n’éprouveront ni l’ardeur du soleil, ni la morsure du froid. Au-dessus d’eux, tout près, seront les ombrages du jardin, et les arbres pencheront leurs fruits, pour qu’ils puissent les cueillir. Ils auront des vêtements de satin vert brodé, et de brocart, ils porteront des bracelets d’argent. Autour d’eux circuleront des échantons, éternellement jeunes, portant gobelets, aiguières et coupes de vin ; ils n’éprouveront à boire ni mal de tête ni trouble d’esprit. Ils auront des fruits, dattes, raisins, grenades, bananes, à leur goût, et de la chair de volaille selon leur désir, et pour épouses, des jeunes filles aux yeux de gazelle, pures comme des perles dans leur nacre, vierges au regard modeste et à la poitrine haletante, d’une jeunesse éternelle. Telle sera la récompense de leurs actions”.

Coran

Juger sur les apparences ?

Pour éviter d'être déçu, il vaut mieux regarder le contenu. Ce principe est illustré par un célèbre personnage du folklore turc : Nasreddin Hodja (hodja signifie "enseignant"). Il est "à la fois rusé et naïf, sage et fou [...]. Religieux, il a cependant des travers humains". On l'a présenté comme "la victime invincible de l'ironie du sort".

Dans l'un des contes, le Hodja est invité à dîner chez un notable ottoman :

"Maladroitement, [Nasreddin] descend de sa monture et frappe quelques coups à la porte imposante. Lorsqu'on vient lui ouvrir, il remarque que la fête a déjà commencé. Mais, avant qu'il ait pu se présenter, son hôte, voyant ses vêtements salis par le voyage, lui fait sèchement remarquer que les mendiants ne sont pas les bienvenus".

Nasreddin retourne à ses bagages et "se revêt de sa plus belle tenue : une magnifique robe de soie, ornée de fourrure, et un monumental turban de soie. Ainsi paré, il revient frapper à la porte."

"Cette fois, son hôte l'accueille à bras ouverts [...] et les serviteurs placent devant lui des plats délicats. Nasreddin Hodja verse alors un bol de soupe dans une poche de sa robe. À la stupéfaction des invités, il met des morceaux de viande grillée dans les plis de son turban, puis, devant son hôte horrifié, passe la fourrure de sa robe dans un plat de pilaf en murmurant : "Mange, fourrure, mange !"

"Que fais-tu donc ?" demande l'hôte. "Mon cher, répond le Hodja, je nourris mes vêtements. À en juger par la façon dont tu m'as traité il y a une demi-heure, il est clair que ce sont eux, et pas moi, qui sont l'objet de ton hospitalité !"

John Noonan, Les contes du Hodja,
Aramco World, septembre-octobre 1997

Les successeurs du Prophète

632 : mort de Mohammad.

1- Abou Bakr (beau-père), 632-634.

2- Omar, 634-644.

3- Othman (gendre), 644-656.

657 : séparation des Kharéjites (schisme).

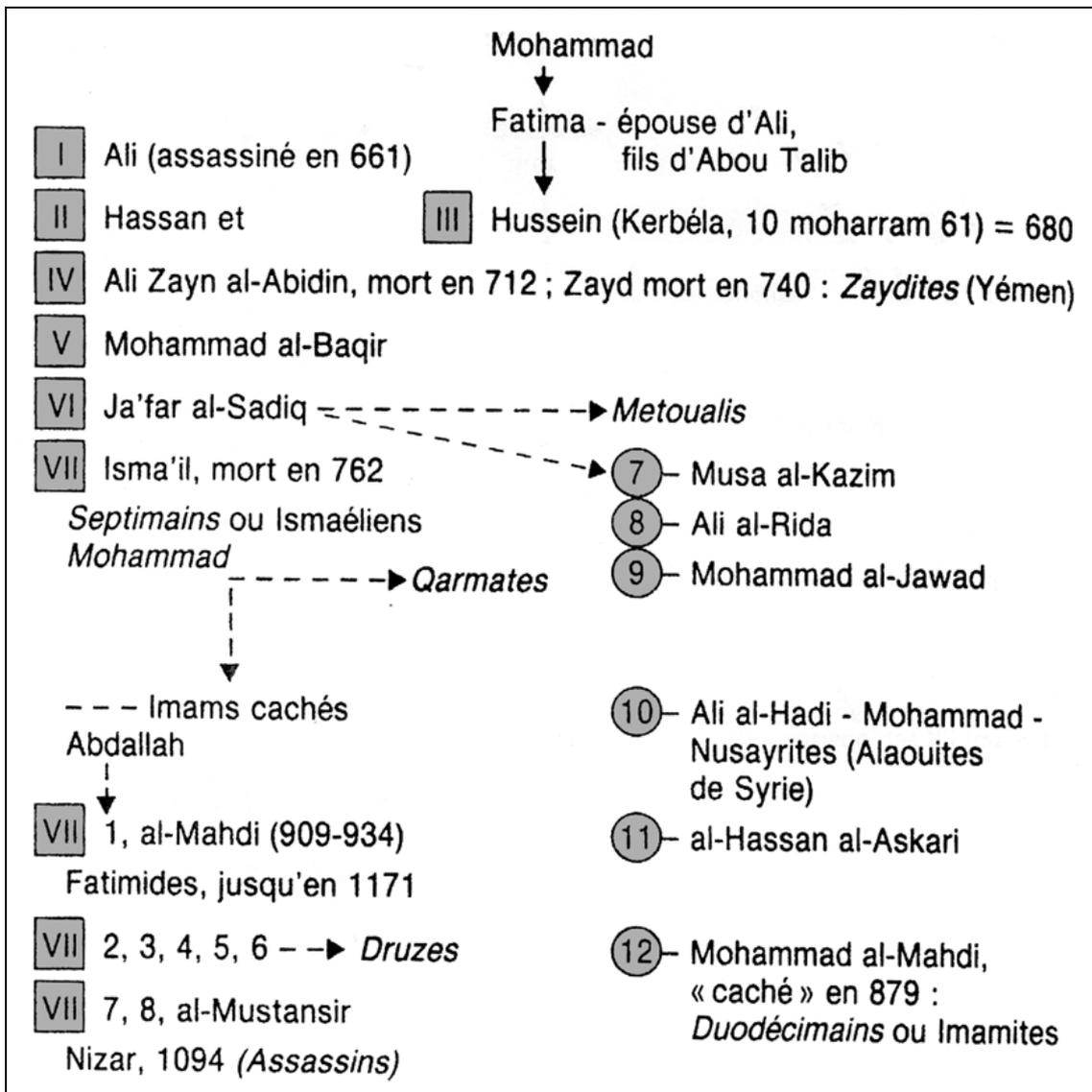
4- Ali (cousin/gendre), 656-661.

5- 661 : Moawiya, début de la dynastie Ommayyade à Damas, jusqu'en 750 (mais Espagne 756-1031).

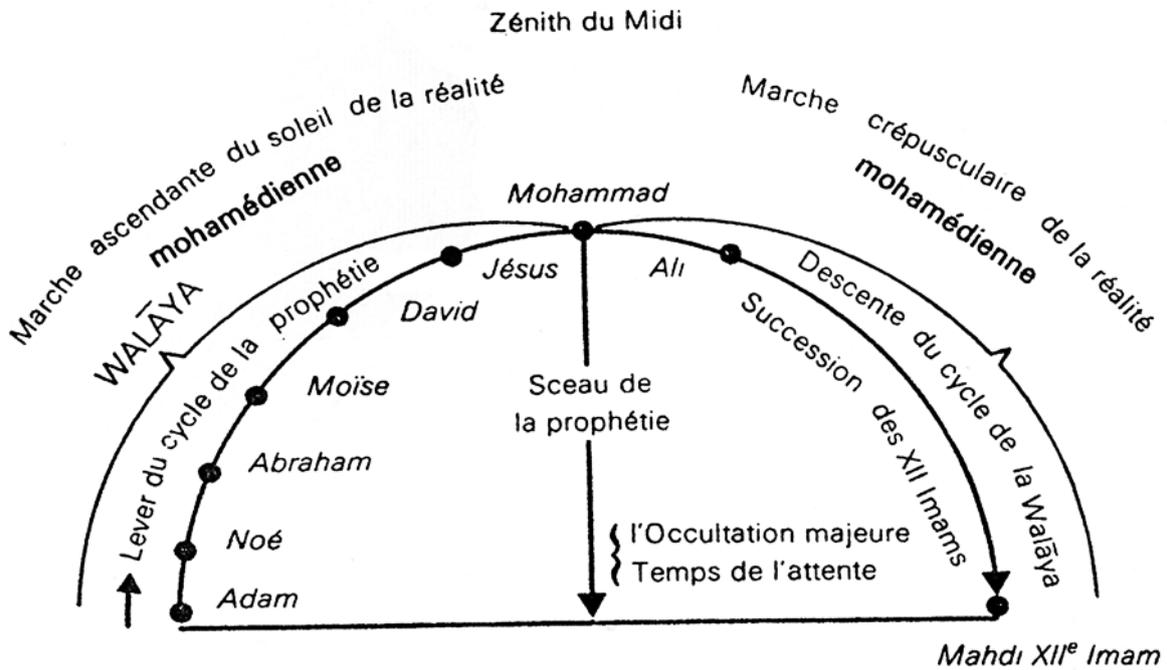
Yazid Moawiya est le petit-fils d'Abd Manaf, arrière-grand-oncle du Prophète par les femmes et les hommes.

6- 750-1258 : Abbassides de Bagdad.

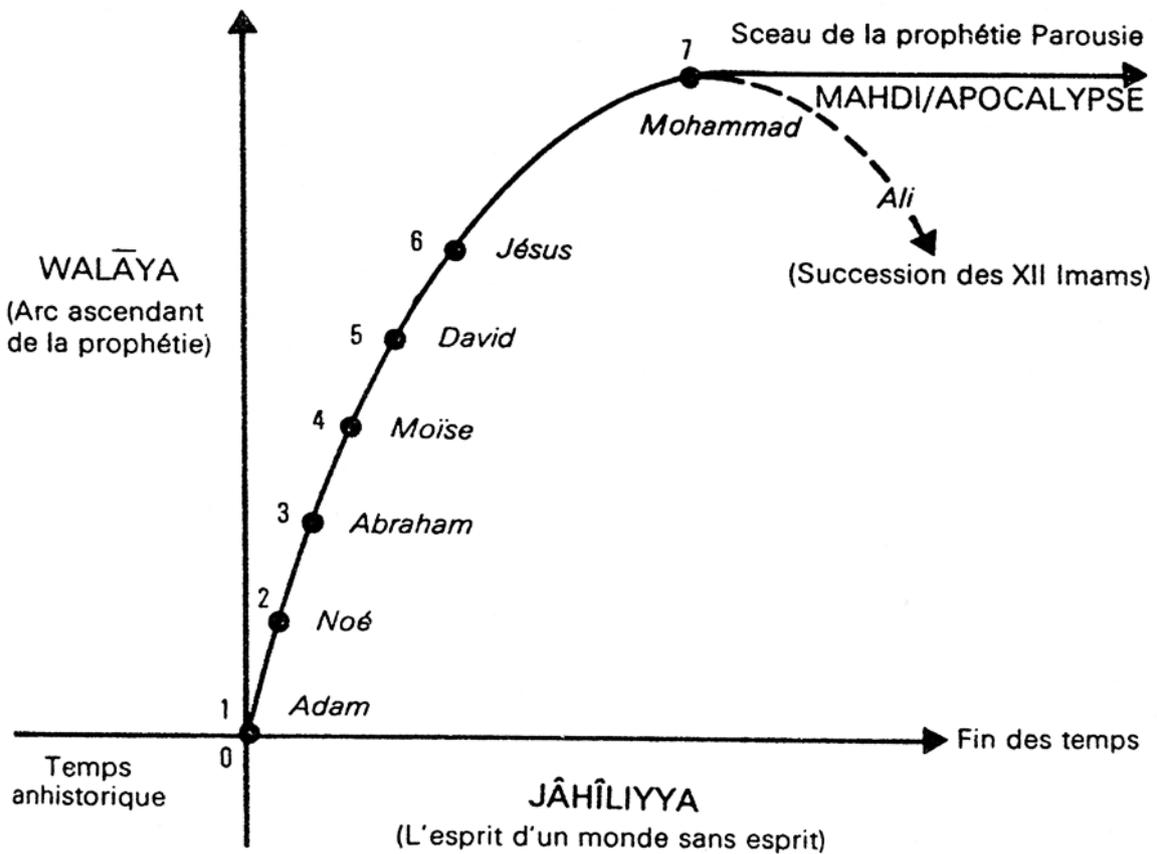
Tableau des Imams chi'ïtes et des sectes



Le Cycle de la prophétie



(D'après Daryush SHAYEGAN)



Les Saints Musulmans

Hégire	618		620-750
Ibrahim fils d'Adham	777	}	750-950
Râbi'a	801		
Foudhayl le coupeur de routes	803		
Bichr le va-nu-pieds	841		
Mouhâsibi	857		
Dzoûl noûn l'Egyptien (al-Miçri)	859		
Sari al Saqathi	870		
Yahya ibn Mou'âdz al Râzi	872		
Bayazid de Bisthâm (Bisthâmî)	875		
Abou'l Hasan al Noûri	907		
Soumnoûn l'Amoureux	915		
Hallâj	922		
Chiblî	945		
Les Fous de Dieu Hamidoûn Jaççar (885)			
Malâm Derviches- Soufis			
Aboû Madian	1197	}	1175-1275
Aboû'abbas Sabti	1205		
Hirrâli	1240		
Théoricien du soufisme : Ibn Arabî	1240		
Al Roûmi (fondateur des derviches tourneurs)	1273		

Oiseau porteur de message au mystique Abd-el-Qadir-el-Jilani (4^{ème} s.)



Alî Allah



...

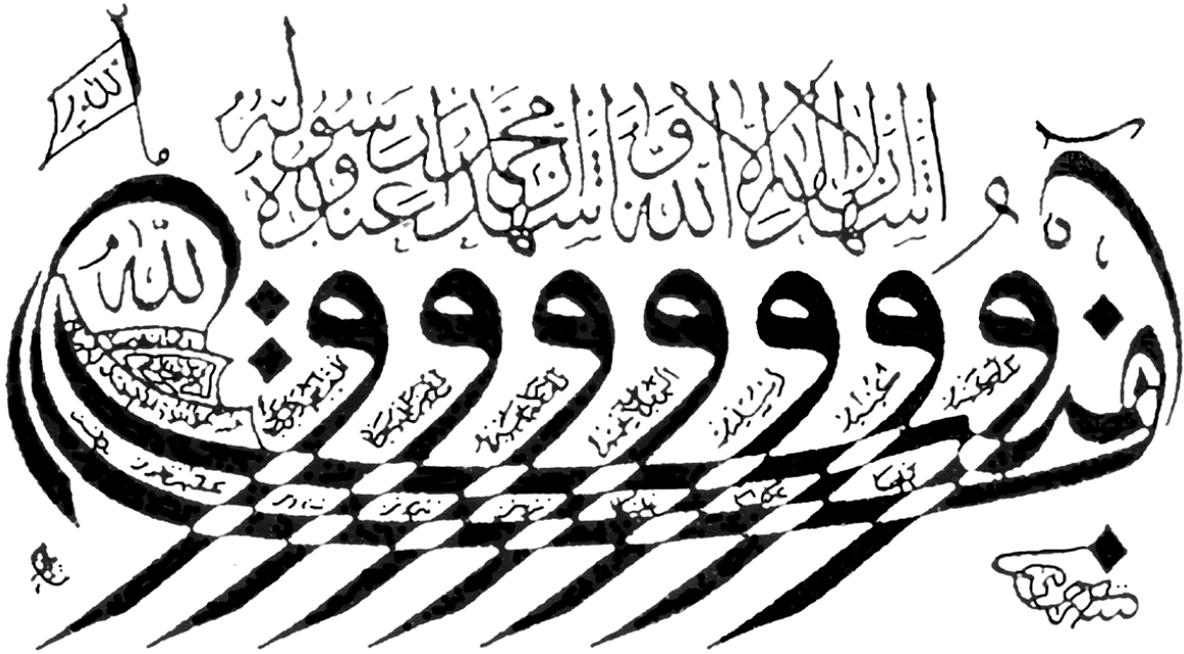
*Asigin Diyarina ya derdine derman, Alî ;
Yanmisin Askina dugözlerim kurban, Alî.*

...

***Un hymne vers ta demeure
Est baume pour ma douleur, Alî !***

***Je suis feu d'adoration,
Mes deux yeux sont l'oblation, Alî !***

Nef arabe algérienne et turque des VII Dormants



Mahomet Géant



**Mohammed, brandissant le texte du Coran (gravure
du 19^{ème} siècle)**



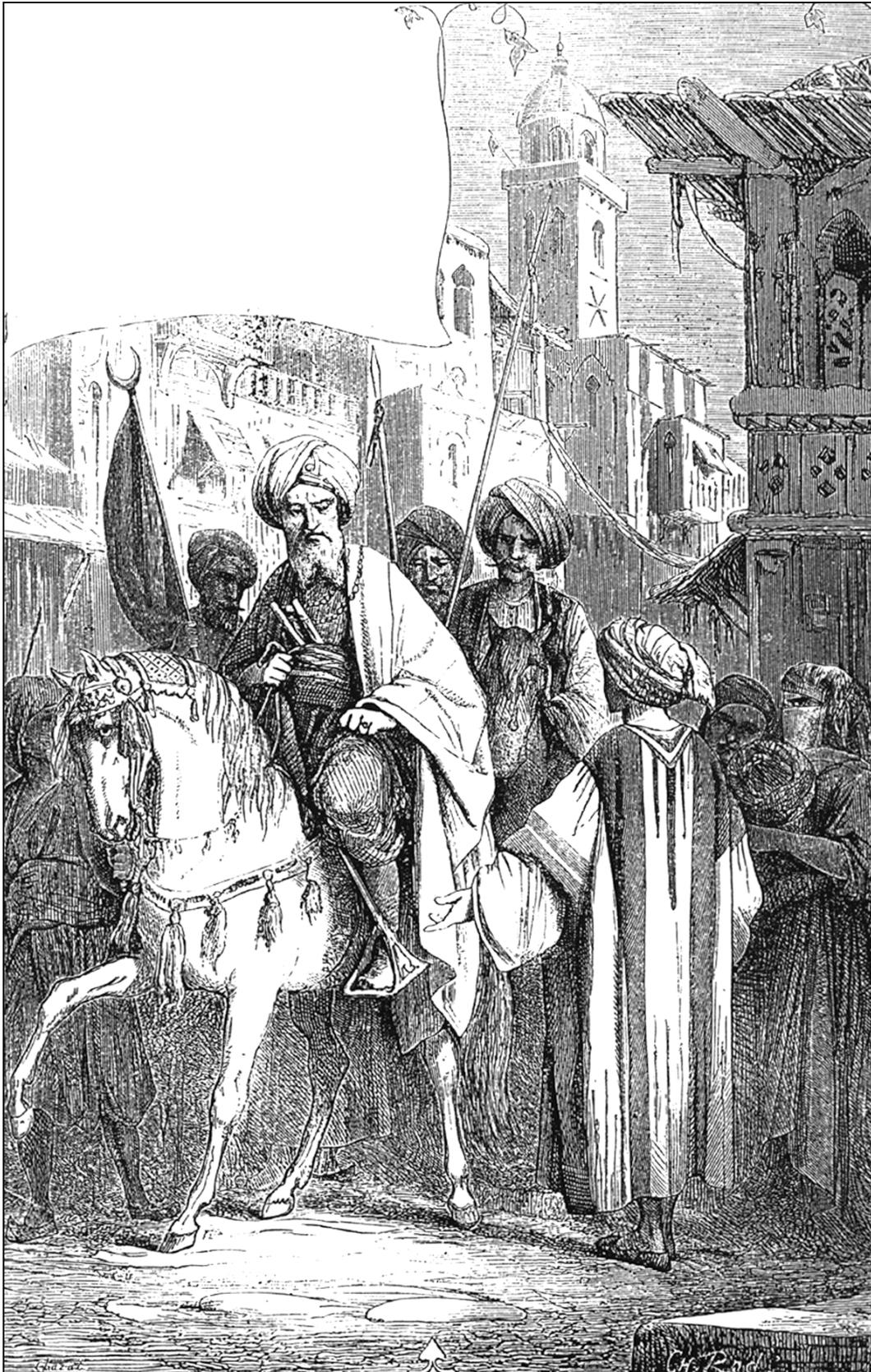
L'Hégire, Fuite de Mahomet



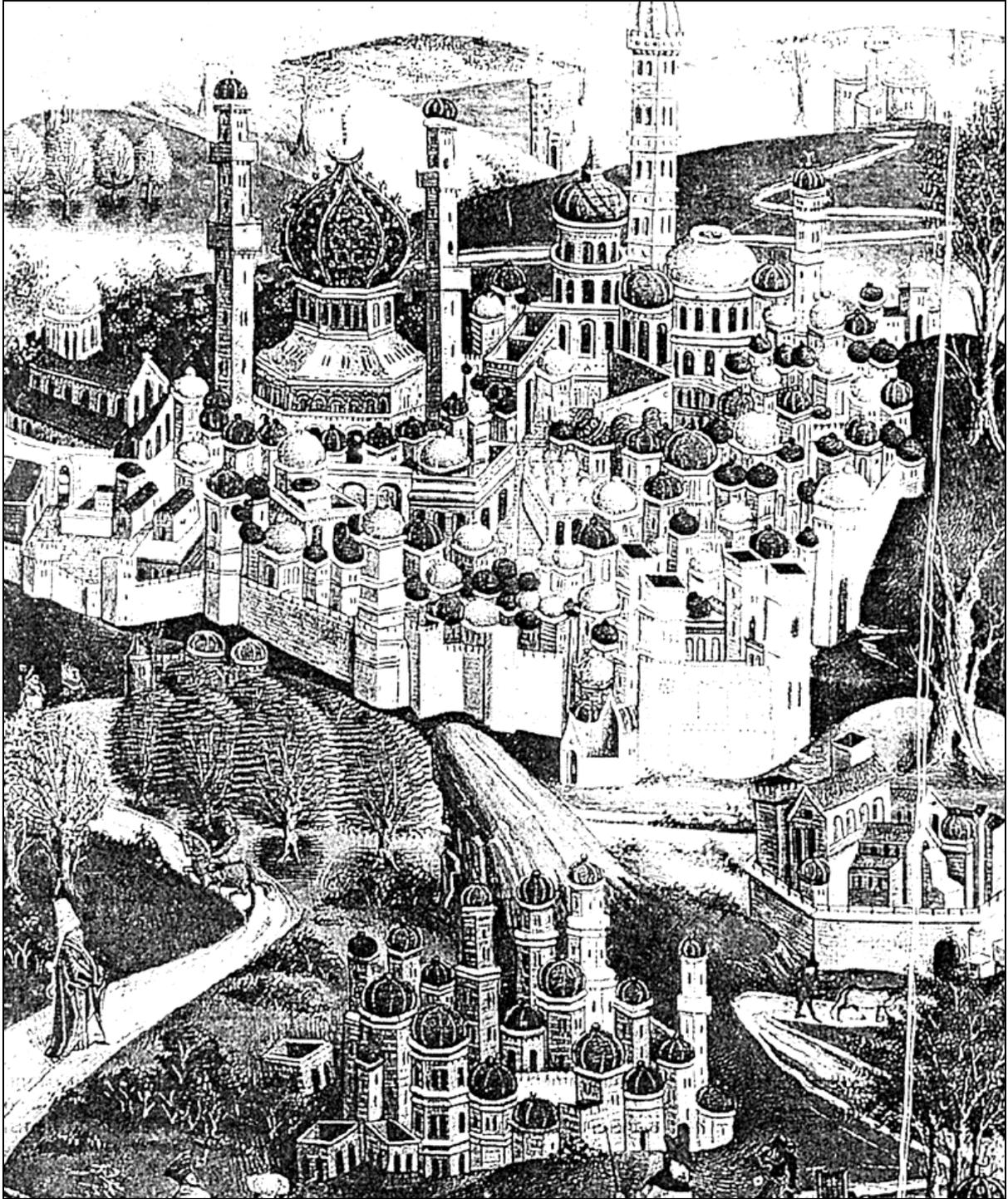
Mahomet, fondateur de l'Islam



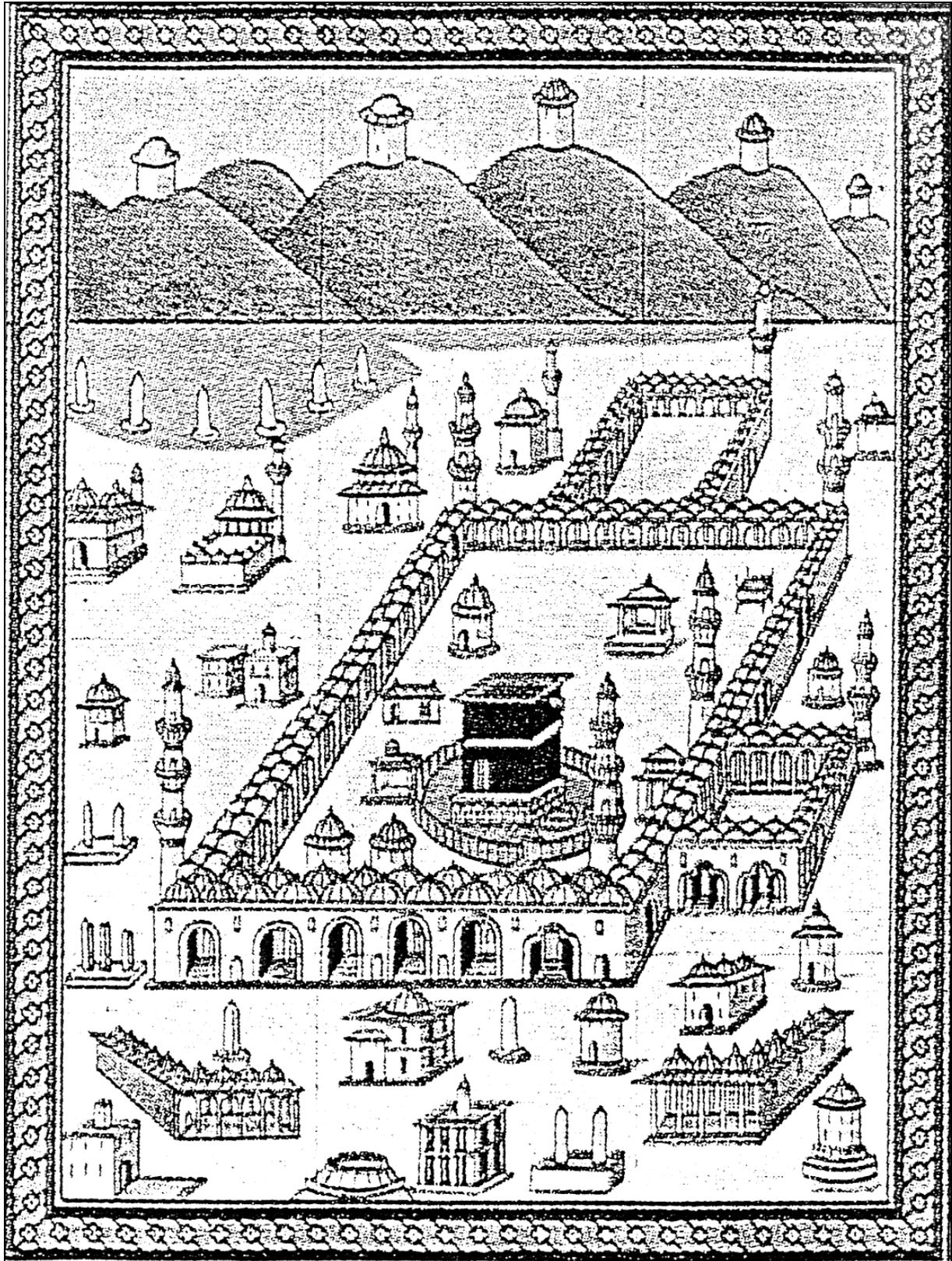
Mohammed à Médine



**Détail d'une enluminure française représentant une
vue idéalisée de Jérusalem (1312)**



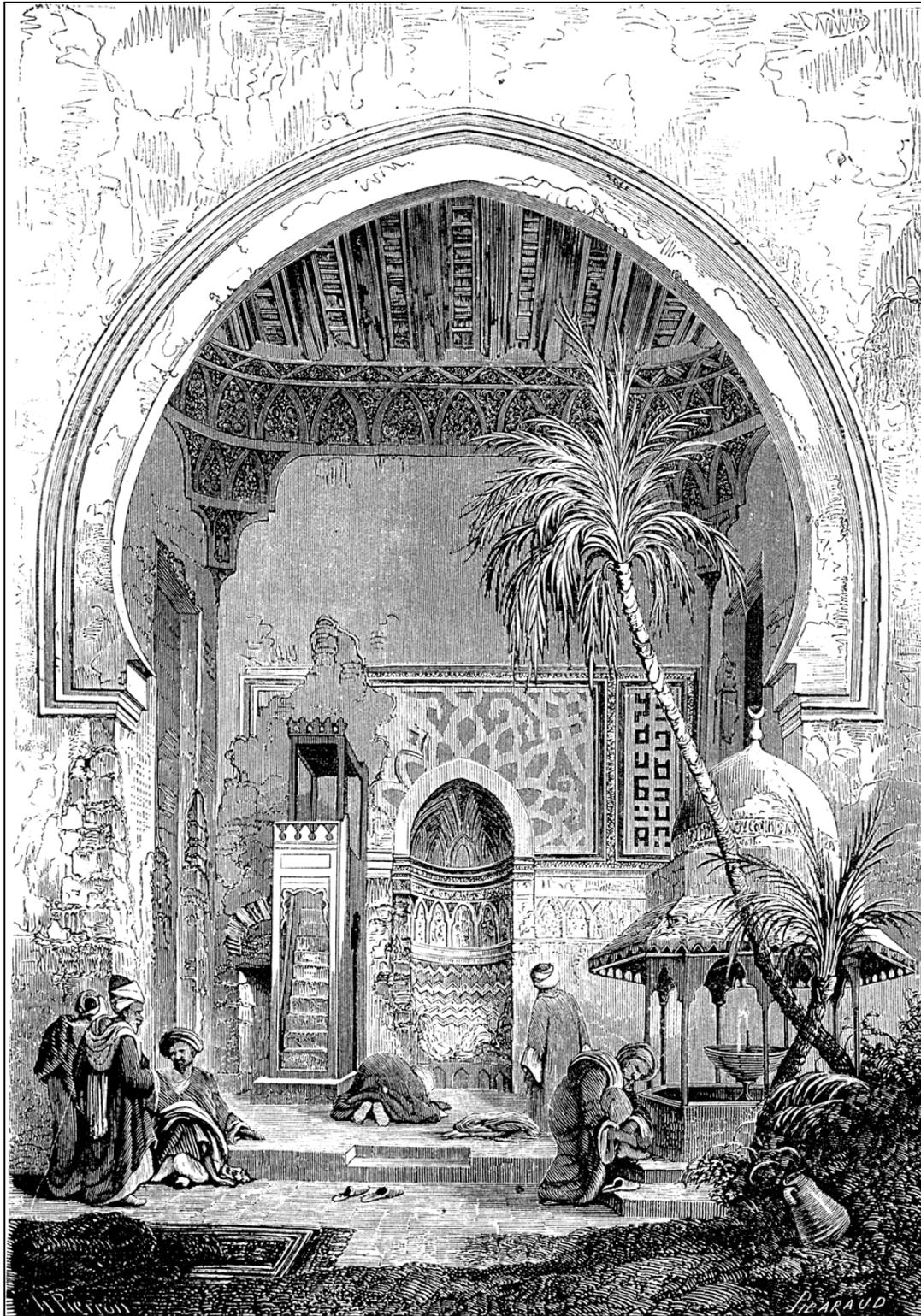
“La Kaaba” (16^{ème} siècle) – Prisse D’Avennes



La Mekke



**Ancienne église de Sainte-Sophie changée en
mosquée**



Cartes

Voir aussi les nombreuses cartes présentes à la fin du texte : “Les Hébreux : peuple de l'échec”, Freddy Malot – 2003.

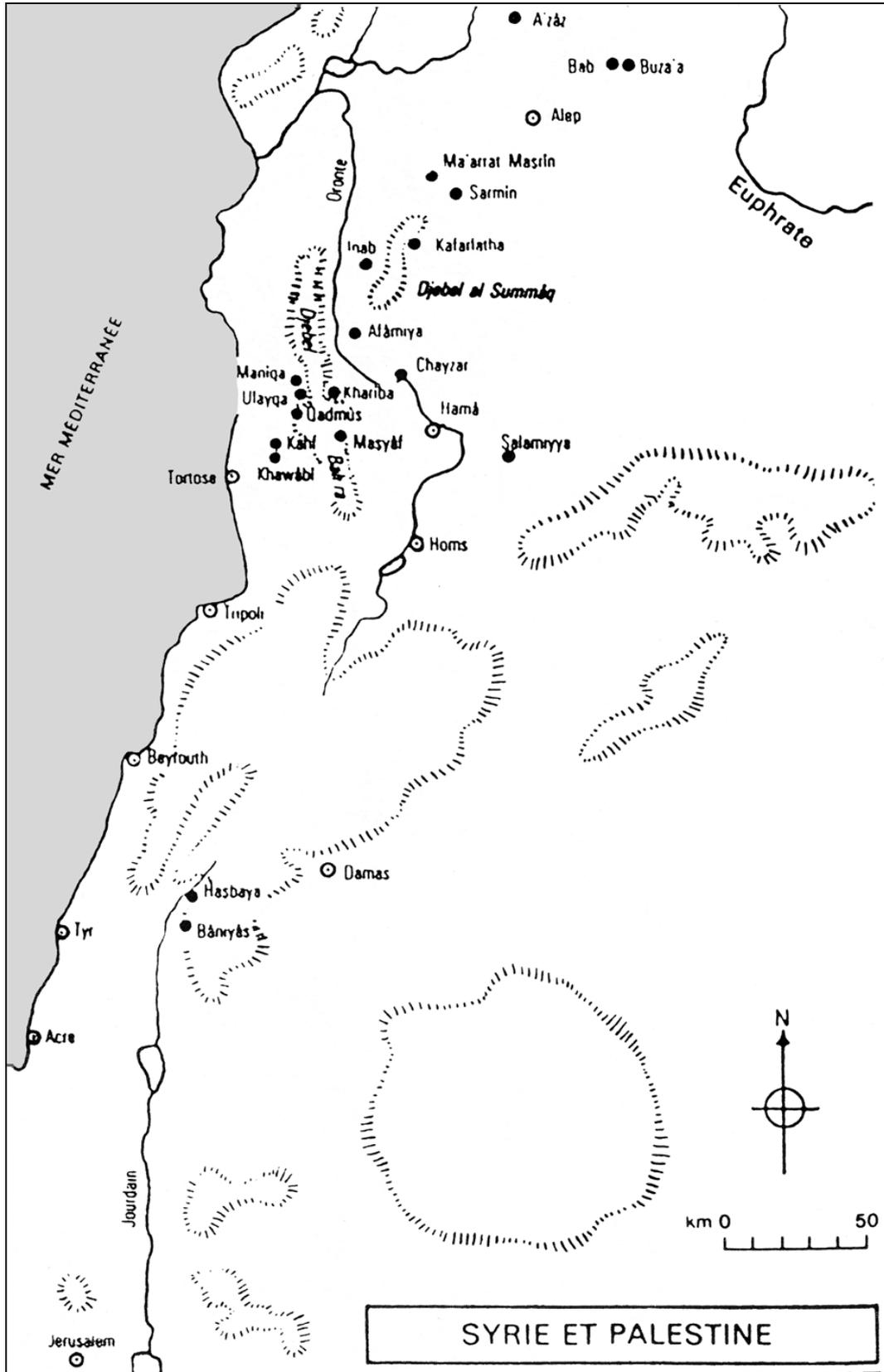
Arabie heureuse



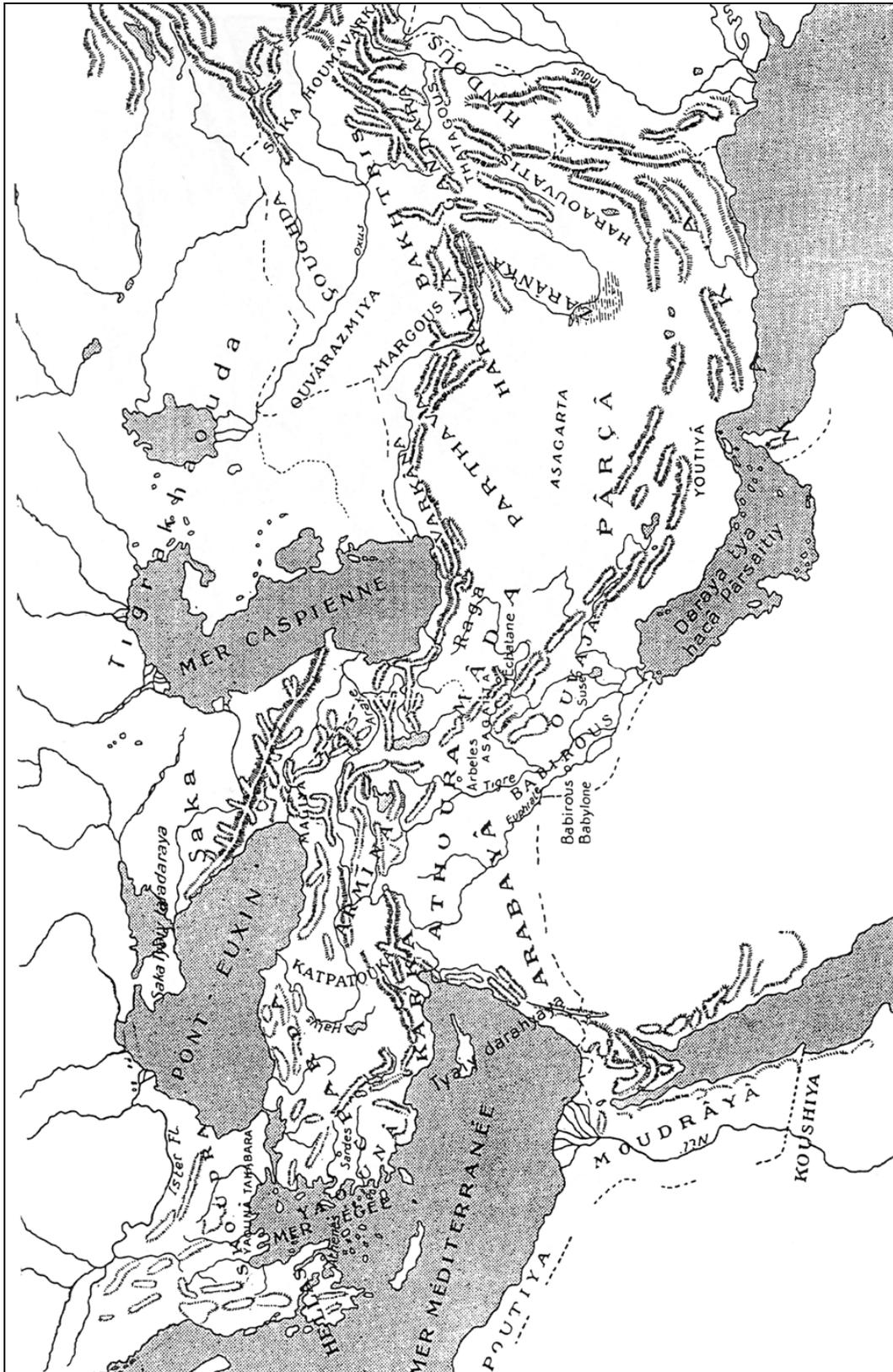
Les anciens appelaient “Arabie heureuse” le sud de la péninsule, à cause des vallées verdoyantes que le barrage de Mârib irriguait et fertilisait en canalisant le cours des eaux de pluie saisonnières. Ces vallées ont été habitées et cultivées depuis les temps les plus anciens, et très tôt organisées en État relativement complexes. La Bible en a conservé le souvenir : la reine de Saba visita Salomon mille ans avant notre ère. La principale activité du royaume de Saba était la production et le commerce de l’encens et des aromates : la myrrhe, la cannelle, le cinnamome et le ladanum.

À partir du premier siècle de notre ère, Himyar, le *Raidân* de la titulature de Šamir Yuhariš (280 P.C.), a progressivement supplanté et annexé les royaumes rivaux “de Saba, de Hadramot et de Yéménat”, réalisant l’unité politique “de leurs Arabes dans la montagne et dans la plaine”.

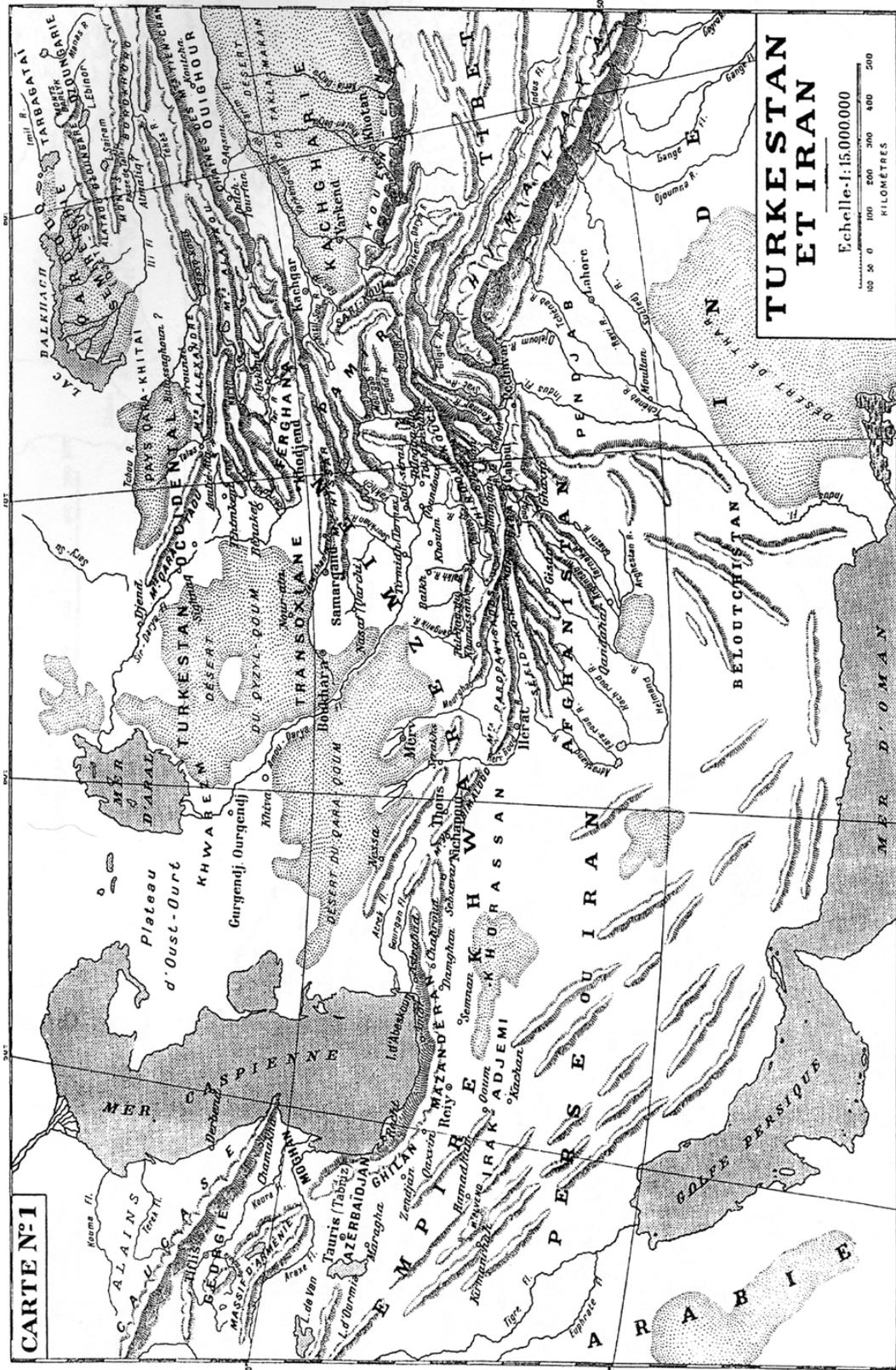
Syrie et Palestine



Les Satrapies Achéménides



Turkestan et Iran



Mésopotamie perse et Asie centrale

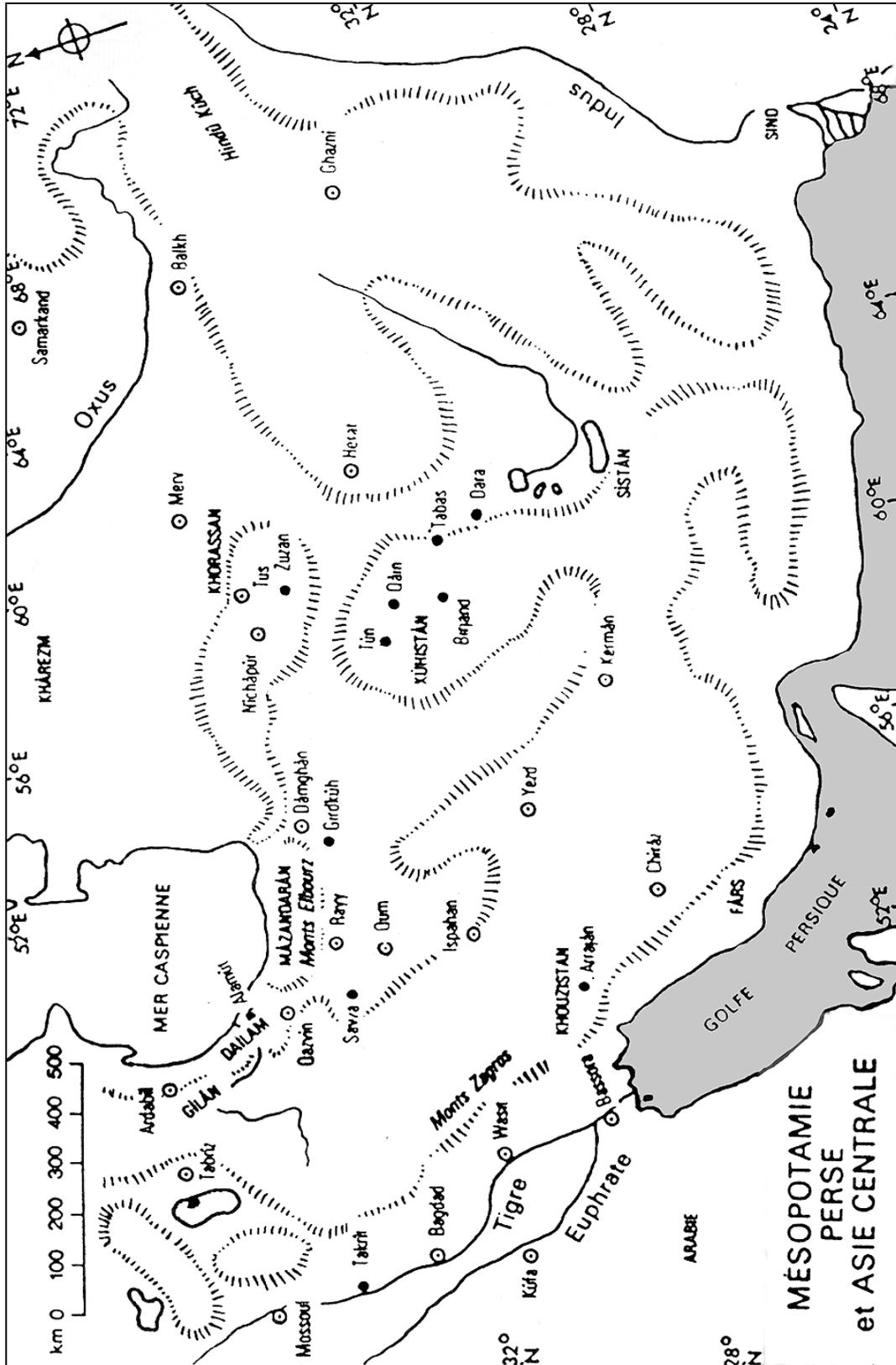


Table du Tome III

Allah	2
Caesar et Khosrow	4
Constantinople	4
Ctésiphon.....	5
L'Arabie.....	6
La Guerre	7
Islam	8
Allâh	10
Arabes	14
Juifs	15
Compléments.....	19
Sourate 1 : Al-Fâtiha.....	21
Document : La civilisation de l'Islam classique.....	22
Islam et Vendetta.....	23
Document : Origines de l'organisation judiciaire musulmane – la judicature	24
Document : Histoire des révolutions de Corse, depuis ses premiers habitants jusqu'à nos jours	25
Islam, Religion de "l'âge critique"	29
Document : Extraits des Quarante H'adîths d'En-Nawâwî.....	31
Document : Le Coran Inimitable	33
Document : "Mahomet".....	35
Document : Mahomet, le Coran et les origines de l'Islam.....	36
Document : Le Coran, Traduction et commentaire systématique	37
Sourate "Al-Qalam"	39
Document : Mahomet et Gabriel.....	40
Document : Mahomet et Khadîdja.....	42
Document : Mahomet.....	43
Document : Le Koran, Chapitre II – La vache	44
Document : Le hadith "De s'adonner à l'adoration de Dieu et la confiance en lui".....	45
Document : Al-Ahadiths Al-Quoudoussias (Les Hadiths Divins)	46
Document : "De l'amour de Dieu et de son effet sur l'amour des autres" ...	47
"Les plus beaux noms sont ceux de Dieu"	48
Zénon.....	48

Autour de l'Islam – Tome III : Allah

Mahomet.....	49
Document : Coran (17 : 110 et 20 : 8).....	49
Document : Les invocations avec les plus beaux noms d'Allah.....	50
Le Coran et Jésus.....	51
Évangile.....	53
Révélation.....	54
Système d'Allah.....	56
“Ne dites pas “trois”...”.....	57
Ils disent : “Allâh est le troisième d'une triade !”.....	59
Document : Hadith.....	61
Le Jihâd.....	62
Document : Le Jihâd dans le Coran.....	62
Document : Le Jihâd dans les Hadith.....	64
Le Hadith de la Da 'wa.....	64
Le hadith : “Le mérite du combat dans le chemin de Dieu Très-Haut et Béni”.....	64
Le hadith : “De celui qui meurt en témoignant qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu”.....	65
Le hadith : “Je vous prends à témoin que j'ai pardonné à mon adorateur autant qu'il y a entre les deux bouts des registres”.....	65
Document : Tradition musulmane, choix de al-Hadith par El-Bokhari, Droit Pénal.....	66
Document : le Jihâd selon les penseurs musulmans.....	67
Le Jihâd selon le docteur shi'ite al Muhaqqîq al-Hilli (1205-1277).....	67
Le jihâd entre Musulmans selon Ibn Taïmiya (1309-1314).....	67
La révolution islamique, selon l'ayatollah Ruholloh Khomeyni.....	69
... et sa réfutation selon Anouar al-Sadate (07 : 1981).....	70
Document : “es-salâm” et “es-sâm”.....	71
Document : Les Juifs à Jérusalem.....	71
Al-Ghazâli – 1106-1107.....	72
Document : Le Pèlerinage Spirituel d'al-Ghazâli.....	74
Document : Chronologie des “Revivificateurs”.....	75
Document : Al-Ghazâli : “Hudjat al-Islam”.....	76
Husayn Ibn Mansûr Hallâj.....	78
Document : La Passion de Husayn Ibn Mansûr Hallâj :.....	79
Le jour du Covenant (mîthâq).....	79
La visite à Jérusalem (la nuit de Pâques et le feu pascal).....	80

Autour de l'Islam – Tome III : Allah

Les voyages et l'apostolat	82
Documents	85
Mahomet Sensuel	85
Janna (Éden)	85
Juger sur les apparences ?.....	86
Les successeurs du Prophète	86
Tableau des Imams chiïtes et des sectes	87
Généalogie du Prophète	88
Le Cycle de la prophétie	89
Les Saints Musulmans.....	90
Oiseau porteur de message au mystique Abd-el-Qadir-el-Jilani (4 ^{ème} s.) ...	91
Alî Allah	92
Nef arabe algérienne et turque des VII Dormants.....	93
Mahomet Géant.....	93
Mohammed, brandissant le texte du Coran (gravure du 19 ^{ème} siècle)	94
L'Hégire, Fuite de Mahomet	95
Mahomet, fondateur de l'Islam.....	96
Mohammed à Médine	97
Détail d'une enluminure française représentant une vue idéalisée de Jérusalem (1312)	98
"La Kaaba" (16 ^{ème} siècle) – Prisse D'Avennes.....	99
La Mekke	100
Ancienne église de Sainte-Sophie changée en mosquée.....	101
Cartes	102
Arabie heureuse	103
Syrie et Palestine.....	104
Les Satrapies Achéménides	105
Turkestan et Iran	106
Mésopotamie perse et Asie centrale.....	107
 Table du Tome III	 108